

LE THÉATRE BELGE

La MAISON du PARADIS

Comédie-Vaudeville belge
en 3 actes
de Laurent GERREBOS

Editions ANDRY
1, rue Quellin, 1,
Anvers



LA MAISON DU PARADIS

LA MAISON DU PARADIS

Comédie-Vaudeville belge

en trois actes

par

L. GERREBOS



La Maison du Paradis

PERSONNAGES :

Mr. BRUSSELMANS, *bon garçon, caractère charmant, célibataire, il est agé d'environ 35 ans*

Mr. VANHOEK, *ami de Mr. Brusselmans, même âge que lui, divorcé à la suite de certains déboires conjugaux.*

Mr. SPINOL. *Type sournois et jaloux, il fréquente assiduement la maison de Mr Brusselmans. Spinol est le type à tout faire, il remplace tantôt le vieux sacristain, tantôt il sert de témoin chez le notaire, il connait les affaires de tout le monde et se mêle de tout. 40 ans.*

Mlle GERMAINE. *Jeune fille fort convenable, instruite et éduquée. Brusselmans et Germaine se sont connus autrefois quand ils étaient très jeunes.*

CHRISTINE. *La bonne de Mr. Brusselmans. Elle lui est très dévouée bien qu'un peu fruste. Dans le fond c'est une très brave fille.*

L'action se passe en Belgique aux environs de Waterloo, de nos jours.

N. B. — A l'exception de Germaine, tous les autres personnages ont l'accent belge plus ou moins prononcé.

LA MAISON DU PARADIS

ACTE PREMIER.

Le décor représente un joli et coquet intérieur style flamand, dans une villa aux environs de Waterloo, près de Bruxelles.

Une fenêtre et une porte au fond donnant sur le jardin de la villa. A droite, au premier plan, une porte qui conduit aux étages. A gauche, également au premier plan, une porte donnant directement dans la cuisine.

Sur une sorte de table bureau, un peu au fond et à gauche, près de la fenêtre, est posé un téléphone. Fauteuils, chaises, canapé et porte manteaux.

Aux murs, quelques tableaux et portraits de famille.

L'intérieur de cette villa donne toutes les apparences d'une demeure agréable et confortable.

SCENE PREMIERE

Christine, seule, puis Spinol.

Christine (entrant en coup de vent)

Où est-ce que vous êtes encore une fois... Vagabond ! *(regardant autour d'elle)* Il n'est pas ici ! Attendez que je vous attrappe vous savez... coureur que vous êtes !... Enfin où est-ce qu'il pourrait bien être ? *(Elle remonte à la fenêtre et l'entr'ouvre)* Il

n'est pas là ! *(appelant)* Minouche ! Minouche ! *(re-venant en scène vers la table bureau)* Ah ! ce chat me fera encore avoir les cheveux blancs avant mon temps ! Ça c'est un coureur de rue, ce chat ! C'est même un coureur de toits ! Il est sans doute occupé à faire le beau devant l'une ou l'autre chatte.. Mi-nouche ça est un véritable séducteur ! si ça était un homme ce serait un don Juan ! *(elle s'assied dans un fauteuil près de la table sur laquelle se trouvent plusieurs journaux Elle déplie un journal puis brus-quement relève la tête, sursaute, va à la fenêtre et appelle :)* Minouche ! Minouche !... *(se rasseyant)* C'était lui, je l'ai vu passer... il est reparti... C'est tout de même quelque chose avec celui-là ! Quand le printemps est devant la porte il n'est plus à tenir et, pour lui, le printemps ça dure tout l'été... *(elle se met à lire le journal)* „Un mari jaloux tue sa femme et tente de se suicider..." Oui, c'est aussi le printemps qui est cause de ça ! *(lisant)* „Une fem-me délaissée, tue son amant et son propriétaire qui voulait intervenir... puis tente de se suicider.." C'est curieux ils tentent tous de se suicider et ils n'y arrivent pas ! mais quand il s'agit de tuer les autres ça va tout seul... pour un peu ils diraient qu'ils ne l'ont pas fait exprès !

Spinol (en coulisses)

Christine ! Christine !

Christine

Ça c'est Spinol qui appelle *(elle va au fond à la fenêtre)* oui c'est lui...

Spinol

Eh ! Christine ! La porte du jardin est fermée et je ne sais pas l'ouvrir !

Christine

Vous n'avez qu'à tripoter un peu à la cliche !

Spinol

J'ai déjà essayé et ça ne va pas. Venez m'ouvrir, je suis pressé !

Christine

Vous n'avez qu'à passer votre main par la grille et tourner en dedans, ça ira tout seul, on dirait vraiment que c'est la première fois que vous venez dans la maison !

Spinol

Eh! Christine, la chose de la porte ne tourne pas!

Christine

La chose de la porte ne tourne pas ?... C'est vous qui ne savez pas la faire tourner... poussez un bon coup... là vous voyez... ça y est... c'est pas malheureux ! *(à part)* Il croit, sans doute, que je suis sa servante celui-là !

Spinol (entrant affairé)

Vite ! Vite ! Appelez Mr Brusselmans, j'ai quelque chose à lui dire et je n'ai pas beaucoup de temps !

Christine

Mr Brusselmans n'est pas ici... a propos est-ce que vous n'avez pas vu Minouche sur votre chemin ?

Spinol

Non, je ne l'ai pas vu... Alors il est parti ?

Christine

Oui.

Spinol

Ça c'est embêtant !

Christine

Je vous crois que c'est embêtant ! J'avais préparé son manger et il est parti sans y toucher !

Spinol

Il est parti sans manger ?

Christine

Oui !

Spinol (très intrigué)

Qu'est-ce que ça signifie ? Il ne fait pourtant jamais cela de partir sans manger ? Il y a quelque chose la dessous ?

Christine

Je crois aussi.. *(souriant)* C'est le printemps n'est-ce pas alors... vous comprenez... *(soupirant)* Ah ! c'est dommage, moi je tenais à lui ! pourvu qu'il revienne encore !

Spinol

Qu'est-ce que vous racontez là ? pourquoi est-ce qu'il ne reviendrait plus ?

Christine

Est-ce qu'on sait jamais !

Spinol

En voilà une idée ! Qu'est-ce que vous voulez dire en disant ce que vous dites ? Est-ce que vous savez quelque chose sur lui ?

Christine

Non, il est parti, c'est tout ce que je sais... et puis je vous l'ai déjà dit... c'est le printemps qui le travaille !

Spinol

Comment c'est le printemps ? que voulez-vous dire ?

Christine

Est-ce que vous tombez du ciel ? Vous ne savez pas que le printemps est devant la porte ?

Spinol

Mais qu'est-ce que vous voulez dire avec ça ?

Christine

Quand celui-là part à cette époque ce n'est pas pour cinq minutes vous savez ! j'en sais quelque chose... je l'ai appelé partout il ne répond pas !

Spinol

S'il est parti... il ne sait tout de même pas vous répondre !

Christine

D'habitude quand je l'appelle il répond ou il vient... et maintenant j'ai beau l'appeler : pst ! pst ! pst ! il ne vient pas et ne répond pas !

Spinol (stupéfait)

Comment ! vous avez l'habitude d'appeler Mr Brusselmans en faisant : pst ! pst ! pst !

Christine

Mais non, c'est le chat que j'appelle comme ça !

Spinol

Mais, sapristi ! Je ne vous parle pas du chat ! Je vous demande si monsieur Brusselmans est ici ?

Christine

Ah ! Non ! lui non plus n'est pas ici.

Spinol

Alors il est parti ?

Christine

C'est sûr ! s'il n'est pas ici, c'est qu'il est parti !

Spinol

Et depuis quand ?

Christine

Depuis hier soir.

Spinol

Quoi ? Qu'est-ce que vous dites, depuis hier soir? Ce n'est plus de votre chat que vous parlez n'est-ce pas ?

Christine

Non, non, cette fois je vous parle de l'homme, je croyais même que vous saviez quelque chose.

Spinol

Moi ? non, je ne sais rien... et vous ?

Christine

Tout ce que je sais c'est qu'il est allé chez sa mère, à Bruxelles.

Spinol

Chez sa mère ? C'est drôle... ce n'est cependant que le samedi qu'il va à Bruxelles pour règler la paie des ouvriers... et vous dites qu'il est parti depuis hier ?

Christine

Oui, hier soir... et il n'est pas rentré de la nuit.

Spinol

Vous en êtes certaine ?

Christine

Puisque son lit n'est pas défait !...

Spinol

Tiens ! Tiens ! Tiens ! *(après un moment de réflexion)* moi je venais lui dire que le vieux sacristain est malade et qu'on m'a demandé pour le remplacer... vous me connaissez n'est-ce pas, Christine, je suis serviable, je n'ai pas pu refuser... alors je venais dire que je ne savais pas venir... avant d'avoir éteint les bougies et mis tout le bazar de côté à la sacristie il serait peut-être trop tard pour aller à la pêche comme c'était convenu.

Christine

C'est bien, je le lui dirai quand il sera rentré. D'ailleurs en ne vous voyant pas ici, il verra bien que vous ne venez pas.

Spinol

C'est encore vrai... mais enfin dites lui que je suis venu, ainsi il saura que j'ai pensé à lui... car Brusselmans est mon ami... c'est un frère pour moi et je veux le lui prouver à la moindre occasion.

Christine

Oui, c'est vrai, je l'ai déjà vu... vous savez bien lui frotter la manche !

Spinol

Oh ! Oui !... *(se reprenant)* Oh ! non !... qu'est-ce que vous dites là, Christine ! C'est de l'amitié que j'ai pour lui, rien que de l'amitié !... *(après un temps)* Dites une fois, Christine, comment est-ce qu'il était quand il est parti ? *(durant cette réplique Christine est remontée jusqu'à la fenêtre et semble chercher après Minouche)* Dites, Christine, est-ce que vous l'avez vu partir ?

Christine (distraite)

C'est sûr que je l'ai vu partir... j'étais là dans la cuisine... il était sur mes genoux et tout-à-coup, rouf, ! plouf, ! paradouf, ! il est parti en coup de vent.

Spinol (saisissant le bras de Christine)

Qu'est-ce que vous dites, il était sur vos genoux ?

Christine

Oui !

Spinol

Brusselmans était sur vos genoux ?

Christine

Mais non ! le chat ! C'est de Minouche que je vous parle !

Spinol

Je comprends, vous voulez changer la conversation, vous savez quelque chose et vous ne voulez pas me le dire !

Christine

Au contraire... je voudrais savoir aussi... c'est si drôle ce départ... en coup de vent...

Spinol

Ce n'est plus de votre chat que vous parlez ?

Christine

Non, non, c'est de monsieur Brusselmans... car lui aussi est parti en coup de vent... tout comme Minouche... Je crois qu'ils sont atteints tous les deux de la même... maladie.

Spinol

Quelle maladie ?

Christine (souriante)

La „printanite".

Spinol

Vous croyez que mon ami serait... amoureux ?

Christine

Ça vous interesse... un peu ?

Spinol

Beaucoup !

Christine

Passionnément !

Spinol

Oh ! c'est=à=dire... c'est un ami... J'y tiens... à son amitié *(s'approchant de Christine)* si vous vouliez me dire ce que vous savez, à nous deux, on pourrait peut=être, tirer cette affaire hors des ténêbres... voyons vous ne savez pas qui l'a fait appeler à Bruxelles ?

Christine

Sa mère à téléphoné hier soir... avant l'heure du dernier train.

Spinol (très intrigué)

Avant l'heure du dernier train... et alors ?

Christine

Alors Monsieur Brusselmans à mis son chapeau et il est parti en vitesse... je vous l'ai dit en coup-de-vent... c'était tout-à-fait Minouche !

Spinol

Et il n'a pas demandé à sa mère pourquoi elle le faisait venir ?

Christine

Oui... et sa mère lui a répondu que c'était trop long à expliquer.

Spinol

Ah ! trop long à expliquer... et alors ?

Christine

Alors, Monsieur a demandé, à sa mère, de lui dire tout de même ce que c'était... et sa mère, alors a répondu : „c'est une surprise !".

Spinol (de plus en plus intrigué)

Ah !... c'est une surprise... et alors ?

Christine

Alors... Monsieur a demandé si c'était très pressé... et sa mère a répondu : „C'est en tous les cas très sérieux !"

Spinol

Ah !... c'est en tous les cas très sérieux... et alors?

Christine

Alors, Monsieur, a répondu; „je viendrai samedi," mais sa mère a insisté... en disant qu'il devait venir tout de suite, que c'était pour son bonheur !

Spinol

Ah !... c'était pour son bonheur... et alors ?

Christine

Alors, Monsieur a répondu „Ah !" et sa mère a répondu „oui !"

Spinol

Tiens !... „Ah !"... „Oui !".. et alors ?

Christine

Alors on a coupé la communication et c'est tout.

Spinol

Tiens ! Tiens ! Tiens !

Christine

Oui ! Oui ! Oui ! *(après un temps)* Qu'est-ce que vous pensez de cela, Monsieur Spinol ?

Spinol

Je ne sais pas !

Christine

C'est justement ce que j'avais pensé aussi.

Spinol

Est-ce qu'il avait l'air content de partir pour aller à Bruxelles ?

Christine

Il avait son air de toutes les semaines quand il part le samedi revoir sa mère.

Spinol (énervé)

Il fait un peu trop le gout de sa mère. On dirait que c'est encore un gamin de dix ans. Je le lui ai déjà dit un jour... c'est un vrai gamin... sa mère fait de lui tout ce qu'elle veut !

Christine

Eh bien ! si vous lui avez dit cela vous n'avez pas dû lui faire plaisir.

Spinol

Il n'avait pas l'air de prendre ça du mauvais côté il m'a répondu simplement : „Je suis un enfant gâté et, maintenant, je veux gâter ma mère."

Christine

Est-ce que ça n'est pas gentil d'entendre cela de cet homme : ...Il veut gâter sa mère ?

Spinol

Je ne dis pas, mais quand on tient ce langage on n'est plus tout-à-fait libre de vivre à sa guise. Depuis que je connais Brusselmans, je me suis attaché à lui. Et. pourtant je suis un difficile pour donner mon amitié à quelqu'un ! Mais une fois que c'est fait, c'est l'amitié franche et sincère qui va jusqu'au dévouement, qui va jusqu'au sacrifice de moi-même. Ah ! Christine ! je serais bien triste si je devais perdre ce brave ami, maintenant que je suis habitué à venir ici, à passer mes soirées ici, à fumer ma pipe ici....

Christine (sur le même ton)

...à boire de bons verres ici, à bien manger ici !...

Spinol

Je bois ici, c'est vrai, mais c'est parce qu'il me force à boire ! Je mange ici... c'est encore vrai, mais c'est parce qu'il me force à manger ! J'ai, pour lui, une si cordiale amitié, que j'accepte de boire, que j'accepte de manger, pour... pour ne pas le froisser ! pour ne pas le contrarier !

Christine

Si je ne vous connaissais pas, je serais presque „forcée *aussi*"... de vous croire. En tous les cas il y a une chose certaine c'est que vous vivez plus ici que chez vous !

Spinol

Ce n'est pas étonnant, on se comprend si bien tous les deux : Je suis garçon, lui aussi. Nous avons les mêmes goûts, les mêmes idées, les mêmes habitudes. *(soupirant tristement)* Ah ! Christine ! s'il arrivait du changement dans notre vie, ça m'ennuirait beaucoup !

Christine

Du changement ici, ça je ne crois pas, à son âge on ne change plus si facilement, allez !

Spinol (insinuant)

Vous oubliez sa mère ! sa mère est toujours derrière ses trousses! c'est elle qui le conseille c'est elle qui le dirige, c'est elle qui le commande, c'est elle, enfin qui le gouverne en tout et pour tout. Et lui ce grand... je ne sais pas quoi ! il se laisse faire, il danse comme elle siffle!... C'est comme ce voyage à Bruxelles, il y a quelque chose de louche la dessous. Chaque fois que je le vois partir, le samedi par exemple, je ne suis pas tranquille, je tremble, j'ai peur !

Christine

Pour les accidents de chemin de fer ?

Spinol

Non, non, un accident de chemin de fer ce n'est pas si dangereux; ou s'en tire quelque fois encore sans trop de mal, mais la rencontre d'un ami et surtout d'une amie... qui peut devenir trop vite une... une bonne amie ! ça, Christine, c'est beaucoup plus dangereux que la rencontre d'un chemin de fer ! Cet accident là, peut faire dérailler toute une vie et alors... ce serait fini pour nous, adieu ! petite maison ! Adieu ! cher paradis ! Il y aurait une femme ici... une femme qui changerait ses habitudes, les vôtres aussi bien que les miennes ! Et ça ne serait pas gai ! Ah ! non ce ne serait pas gai ! Brusselmans serait toujours fourré dans ses jupons et ça, Christine, ce n'est pas bon !

Christine

Faut pas croire cela !... Monsieur Brusselmans n'est pas prêt de se laisser glisser dans les bras de la première venue : Il lit trop les faits-divers pour cela. Et puis il a vécu lui-même un „faits-divers" n'est-ce pas, avec cette belle et séduisante Dorine qui lui avait fait accroire qu'elle était fille unique d'une grande famille... jusqu'au jour où la mère de Monsieur lui a prouvé, blanc sur noir, que Dorine n'était qu'un... cheval.. je dis cheval pour ne pas dire un autre nom... elle n'avait pas beaucoup menti la belle Dorine, en disant qu'elle était fille unique d'une grande famille... Seulement, elle était fille unique dans un bar de nuit... et sa grande famille c'était les clients !... vous comprenez, Mr. Spinol,

quand on vous sert cela pour votre „premier a=mour" on réfléchit à deux fois avant de faire une nouvelle bétise !

Spinol

La chaire est faible, Christine, et le temps efface bien des choses... même le souvenir d'un premier amour malheureux !

Christine

Et puis les exemples de la femme de son ami Vanhoek lui feront aussi ouvrir les yeux avant de se fourrer dans les plis d'un jupon.

Spinol

Qu'est=ce qu'il a eu celui=là ? J'ai encore entendu parler de ce Vanhoek.

Christine

Eh bien ! Vanhoek, c'est celui qui a été verobligé de divorcer tellement sa femme lui en faisait voir de toutes les couleurs... et surtout du jaune !

Spinol (triomphant)

Vous voyez ! Les femmes ! toujours les femmes ! c'est une dangereuse marchandise ça, les femmes !

Christine (très digne)

Monsieur Spinol, vous oubliez que je suis un échantillon de cette marchandise ?

Spinol

Ce n'est pas pour vous que je dis cela, Christine.

Christine

C'est possible, mais vous parlez en général et je peux en prendre et en penser ce que je veux : ce n'est pas parce qu'il y a, par=ci, par=là, une mau=vaise pomme dans un panier qu'il faut croire que

toutes les pommes sont mauvaises, sans quoi on pourrait bien dire la même chose des hommes... ils ne sont pas tous faits avec des matériaux de première qualité... J'en connais qui disent du mal des femmes et qui feraient bien de se regarder une fois dans la glace... Vous comprenez, Monsieur Spinol ?

Spinol

L'homme est à plaindre, Christine, il est très à plaindre, n'oubliez pas qu'en se mariant il se met la corde au coup !

Christine

La femme en se mariant se met bien un homme sur le dos... sans compter le reste !

Spinol

On a toujours le temps de faire une bêtise !

Christine

N'exagérons pas non plus, à vous entendre on ne se marierait qu'à l'hospice des vieillards !

Spinol

Il serait bien plus simple si tous les hommes restaient célibataires !

Christine

Et toutes les femmes célibatrices !

Spinol

Parfaitement !

Christine

Mais alors qu'est-ce que la parole de l'Evangile deviendrait ?

Spinol

Quelle parole ?

Christine

„Allez et croissez, multipliez-vous, ayez des enfants !" Alors ces paroles ne servent plus à rien ?

Spinol

Non, plus pour le moment. Autrefois, quand on a dit cela, il n'y avait presque personne sur la Terre. Ils étaient à deux, c'est tout... et ce n'était pas assez ... tandis que maintenant il y en a beaucoup trop... s'il n'y en avait pas de trop est-ce qu'on ferait encore la guerre pour en tuer ?

Christine

Enfin, écoutez, vous avez peut-être raison mais vous êtes venu trop tard pour prêcher votre système car il y en a déjà pas mal qui se sont mariés et qui se sont multipliés. Et, je pense, qu'ils ne sont certainement pas prêts à divorcer pour vous faire plaisir.

Spinol

Pour ceux qui sont ce qu'ils sont c'est trop tard : „consommatum est !"

Christine

S'il vous plait ?

Spinol

C'est du latin, cela veut dire que c'est fini pour ceux qui sont mariés.

Christine

Tant mieux pour ceux qui sont heureux !

Spinol

Tans pis pour ceux qui ne le sont pas !

Christine

Vous êtes tout de même un drôle de castar ! Alors vous ne voulez pas croire qu'une femme, qu'une bonne femme ça ne demande qu'à vous être agréable, à partager vos peines, à doubler vos joies?

Spinol (sentencieux)

Et à tripler nos dépenses, c'est possible !

Christine (agacée)

Ecoutez, Monsieur Spinol, quand vous êtes entré ici, tantôt, vous m'avez dit que vous n'aviez pas beaucoup de temps, eh bien ! allez vous en, sans quoi vous allez être en retard et vous direz encore que ce sont... les femmes qui en sont la faute !

Spinol

Oui, c'est juste...*(fausse sortie)* vous n'êtes pas fachée, n'est-ce pas ?

Christine

Moi fachée ?... au contraire . j'ai appris à vous connaitre ! *(sonnerie du téléphone)*

Spinol

Tiens ! on téléphone... c'est peut-être Brusselmans ! *(décrochant le téléphone).*

Christine

Je croyais que vous étiez pressé ?

Spinol

L'amitié est un devoir qui passe avant tout... *(au téléphone)* Allo ! Allo ! Oui ! Oui ! vous êtes ici à la villa de Mr Brusselmans... Oh ! c'est vous Madame !... bonjours Madame Brusselmans. Je suis son ami... son ami Spinol...

Christine

C'est la mère de Monsieur ?

Spinol

(à Christine) Oui ! Oui ! c'est bon... taisez vous ! .. *(au téléphone)* hein ! quoi ? Non, non, Madame ! ce n'est pas à vous que je dis de vous taire, c'est à Christine, la servante... elle radote tout le temps pendant que je vous parle...

Christine (vexée)

Eh ! bien ! celui-là !... dites une fois, Monsieur Spinol !... je ne veux pas que...

Spinol (lui faisant signe de se taire)

Oui, Madame, certainement, Madame !

Christine

Dites lui que Mr Brusselmans n'est pas encore rentré depuis hier soir... ça vaudra mieux, que de faire le joli coeur devant le téléphone !

Spinol

Vous savez, Madame, que votre fils n'est pas encore rentré depuis hier soir... Ah ! bon... il est en route ! en route pour revenir... comment ?... ça je ne sais pas, Madame ! attendez je vais le demander à la servante, elle saura peut-être cela. *(à Christine)* Ecoutez, Christine, c'est une confidence... confidentielle que la mère de Monsieur Brusselmans vous demande : est-ce que vous ne savez pas si. . si... enfin s'il a une relation amoureuse ?

Christine

S'il vous plait ?

Spinol

Est-ce que vous ne savez pas si Monsieur Brusselmans n'a pas une bonne amie dans un coin ou l'autre ?

Christine

Vous devez savoir cela mieux que moi, quand vous sortez avec lui, je ne vous accompagne pas, vous devez savoir s'il vous fait attendre à la porte quelque part...

Spinol

Ce n'est pas une réponse !

Christine

Vous savez bien qu'il n'a pas de... chose... de relation... comme vous dites !

Spinol (au téléphone)

Allo ! Allo ! non Madame, nous ne croyons pas.. comment ?... Ah ! bon, ne rien dire... non, non comptez sur moi... cependant, sans vouloir être indiscret, est-ce que je pourrais vous demander s'il y a du nouveau ?... Ah ! pas encore ! est-ce qu'il y en aurait d'ici peu vous croyez ?... Cela ne dépend que de lui... tiens ! tiens ! Je ne pourrais pas savoir de quoi il s'agit... Ah !... c'est une surprise pour lui . bon... bien... très bien... nous ne dirons rien... moi du moins je serai muet... *(à Christine)* Madame Brusselmans vous recommande de la discrétion, il s'agit de ne rien dire de notre conversation téléphonique !

Christine

Dites que c'est bien... au plutôt attendez ! Je vais le lui dire moi-même...

Spinol

Ce n'est pas nécessaire !

Christine
(Prenant le cornet des mains de Spinol)

Laissez-moi aussi dire un mot *(criant)* Allo! Allo!

Spinol

Ne criez pas si fort !

Christine

Moi je ne dois pas me gêner, ce n'est pas une confidence confidentielle ! *(au téléphone)* Allo ! Allo ! Bonjour, Madame, je ferai pour le mieux, nous ne dirons rien... moi du moins, je n'ai pas l'habitude de me mêler des affaires des autres. *(elle jette un coup d'oeil narquois à Spinol)* Ah ! dites, Madame, vous savez, Minouche est encore une fois parti ! C'est le printemps qui le travaille... quand est-ce qu'il va revenir celui-là ! Qu'est-ce que vous dites, Madame ! Ah ! oui ! oui ! ça je sais !

Spinol

Qu'est-ce qu'elle demande ?

Chrsitine (repoussant Spinol)

Oui Madame, il avait souvent des rendez-vous, la nuit surtout! ...

Spinol (intrigué)

Des rendez-vous ? Avec qui ? Avec qui ?

Christine (repoussant Spinol qui cherche à comprendre)

Non, elle est rousse celle-là, je ne crois pas que vous la connaissez !

Spinol

De qui parlez-vous ? *(il s'est approché tout prêt de Christine qui le repousse d'un coup de derrière).*

Christine

Non, vous ne la connaissez pas, elle est très jeune mais c'est déjà une coureuse...

Spinol

Qui ça, donc ? *(même jeu que plus haut).*

Christine

Si elle venait ici ! certainement.. elle venait le chercher dans la maison... oui. oui, jusque dans la maison... et puis ils partaient ensemble... oui... quelquefois... ils sont restés partis toute la nuit...

Spinol (impatienté)

Mais de qui parlez-vous donc ? *(même jeu).*

Christine

Quand il rentrait, il faisait semblant de rien! Il sait bien cacher son jeu, vous savez, c'est un malin!

Spinol (à part)

Ça c'est trop fort, elle me cache quelque chose !

Christine

Oui !... ils sont tous les mêmes... enfin ! c'est ainsi n'est-ce pas !... oui, au revoir, Madame, non, non, je ne dirai rien, sur moi *(elle jette un regard à Spinol)* vous pouvez compter... je ne dirai rien à personne! Au revoir, Madame! *(elle accroche le cornet du téléphone).*

Spinol

Il ne fallait pas accrocher sans me laisser dire bonjour !

Christine

Moi je l'ai dit, c'est le principal !

Spinol

Vous me cachez un secret...

Christine

Moi ?

Spinol

Oui, vous ! De qui est-ce que vous parliez là avec la mère Brusselmans ?

Christine

Ça vous intrigue, hein ?

Spinol

Comment voulez-vous que je puisse lutter contre l'ennemi invisible qui nous entoure si vous ne me dites pas ce que vous savez ? De qui parliez-vous ? qui est venu, ici, le chercher jusque dans la maison ? Avec qui est-il parti la nuit ?

Christine

Vous êtes tout de même un curieux !

Spinol

Vous ne voulez pas me dire de qui vous parliez? Vous ne voulez pas me le dire... une fois... deux fois trois fois ! C'est bon... Je sais ce qui me reste à faire !

Christine

Qu'est-ce que vous allez faire ?

Spinol

Je ne sais pas... mais je ferai tout de même quelque chose !... Vous ne voulez pas me le dire n'est-ce pas ?

Christine

Mais vous n'avez donc pas compris que je lui parlais de Minouche qui est parti, la nuit avec Finette, la chatte rousse de chez le charcutier qui a pour enseigne... *(s'approchant de Spinol)* : à la tête de veau".

Spinol

Qu'est-ce que la mère Brusselmans peut faire avec ces nouvelles-là ! Elle a bien d'autres chats à fouetter que le vôtre et que celui du charcutier à la tête de veau !

Christine

Elle avait tout de même l'air de s'intéresser à ce que je lui disais.

Spinol

Elle en avait l'air, oui, mais dans le fond je suis certain que cette femme a de grands tracas avec son fils. Pourquoi m'a-t-elle demandé si son fils avait une relation ? pourquoi m'a-t-elle demandé cela ?

Christine

Sans doute pour le savoir !

Spinol

Plaisantez, tant que vous voudrez, Christine, mais, moi, je suis un clairvoyant, je sens le mystère qui nous entoure, un grand changement plâne sur

cette maison, les griffes de l'inconnu vont se fermer sur mon meilleur ami. Mais je serai là. Comme l'ange gardien, je me tiendrai près de lui, moi, son protecteur. Christine. Vous me tiendrez au courant de tout ce qui se passe ici, n'est-ce pas?... Veillez sur mon ami Brusselmans ! Ayez des yeux pour moi. quand je ne serai pas ici! Ayez des oreilles pour moi, quand je serai ailleurs ! Rien ne doit vous échapper, c'est dans votre intérêt aussi bien que... dans le sien !

Christine

Et dans le vôtre ?

Spinol

Oh ! moi, je ne compte pas, je suis la quantité négligeable. Je suis celui qui se sacrifie pour l'amitié. Je suis comme le roseau qui... tremble sous la brise... Je suis... *(regardant l'heure)* Je suis... cette fois, je suis en retard !... *(fausse sortie)* Ah ! Christine, ne l'oubliez pas, n'est-ce pas, *(un doigt sur les lèvres)* pas un mot du téléphone !

Christine

Soyez tranquille Monsieur... roseau !

Spinol (qui ne comprend pas)

Roseau ? pourquoi Roseau ?

Christine

Vous avez déjà oublié que vous venez de dire vous-même que vous êtes un roseau ?

Spinol

Christine, ne plaisantez pas avec les choses sérieuses ! *(Il sort porte du fond).*

SCENE II

Christine (seule)

Spinol me fait l'effet d'un roseau qui ne demande qu'à devenir baton pour flanquer tout le monde à la porte et prendre leur place dans la maison. *(Elle s'assied dans le fauteuil et déplie un journal).* Dans le fond, quand on pense bien, c'est très possible ce que dit Spinol; il y aura peut=être du changement ici·.. *(secouant la tête comme si une idée confirmait cette réflexion).* Mais oui, c'est possible... je me rap= pelle qu'hier au matin le chat, qui jouait avec sa queue, a tout=à=coup passé sa patte derrière son oreille sans l'avoir léchée. Spinol a peut=être bien raison et... le chat aussi. Mais qu'est=ce que cela peut faire ?... Un homme comme Mr Brusselmans n'est pas fait pour vivre seul, *(reprenant la lecture du journal)*·.. „faits divers" .. „une auto dans la vitrine d'un épicier"... Ce n'est pas la place d'une auto... „Un ménage, que l'on croyait très uni, vient de se désunir à coups de révolver"... encore bon qu'on a reglementé la vente des armes à feu ! ...„Deux jeunes gens, de 18 et 20 ans, se sont sui= cidés parce qu'ils ne pouvaient s'épouser". plus tard ils regretteront cette bêtise... c'est jeune et ça ne sait pas !... Un bigame vient d'empoisonner ses deux épouses, pris de remords il s'est fait sauter la cervelle !"... Je crois que Spinol a raison il y a trop de monde sur la Terre — *(on sonne)* Tiens, c'est sans doute Mr Brusselmans !

Brusselmans (en coulisses)

Eh ! Christine ! La porte est fermée... trop fort... venez un peu l'ouvrir.

Christine

C'est lui... Ouïe ! ouïe !... Spinol aura fermé la porte en la claquant et il aura fait sauter la serrure fermée ! *(sortant, après avoir vivement rangé les journaux)* Je viens, Monsieur ! Je viens !

SCENE III

CHRISTINE, PUIS BRUSSELMANS

Christine (entrant)

Qu'est-ce qu'il a ? Il a n'a pas son air de tous les jours ?

Brusselmans (entrant, il porte à la main un petit paquet emballé de papier blanc. Il dépose le paquet sur la table, enlève son paletot, qu'il accroche au porte manteau ainsi que son chapeau. Ce jeu de scène se fait en parlant.)

Christine il faudra faire arranger cette porte, tantôt elle s'ouvre toute seule et tantôt on ne sait même pas l'ouvrir avec la clef.

Christine

Je crois qu'avec un peu d'huile...

Brusselmans

Oui. enfin, c'est égal... donnez-moi une jatte de café.

Christine (aimable)

Du chaud ou du froid ?

Brusselmans

Vous avez du chaud ?

Christine

Oui, Monsieur.

Brusselmans

Donnez-moi du froid.

Christine

Bien, Monsieur *(à part)* qu'est-ce qu'il à ?

Brusselmans

Mettez ce paquet dans l'armoire à linge... ce sont des gants et des manchettes que ma mère m'a achetés.

Christine

Quelle idée ! des gants et des manchettes ! Vous en mettez une fois tous les trente six du mois !

Brusselmans

Oui, il y en a deux douzaines, j'en ai bien pour cent cinquante ans avec ça ! Et ce n'est pas tout... elle m'a commandé un costume chez le premier tailleur de Bruxelles ! Je vous demande pourquoi faire ?

Christine

C'est pour vous le voir mettre... Vous pouvez dire que votre mère vous aime bien.

Brusselmans

Oui !

Christine

...Qu'elle vous soigne bien !

Brusselmans

Oui !

Christine

...Qu'elle vous soigne... très bien !

Brusselmans

Oui ! Elle me soigne trop bien... *(après un temps)* Elle veut me coller une femme sur les bras !

Christine

Non ! *(elle laisse tomber le paquet).*

Brusselmans

Oui! *(puis sur le même ton ronchon)* attention au paquet.

Christine (ramassant le paquet)

Comment ! Comment ! Elle veut vous coller une femme sur les bras !

Brusselmans

Oui ! Je vous demande pourquoi faire ?

Christine

Sans doute pour vous marier sur elle !

Brusselmans (ironique)

Oui ! C'est possible.

Christine

Vous marier ! Je l'avais pensé !

Brusselmans

Vous l'aviez pensé ?

Christine

Oui, à cause du... *(indiquant le téléphone)* à cause du... *(se reprenant et indiquant la porte)*, à cause du chat... c'est lui qui me l'a prédit !

Brusselmans

Hein ! le chat vous l'a prédit ? Est-ce que le chat sait parler maintenant ? Est-ce que le chat est devenu perroquet ?

Christine

Non. Mais sa patte... c'est avec sa patte...

Brusselmans

Avec sa patte... le chat parle comme les sourds muets alors, en faisant des gestes ?

Christine

Non, mais il a passé sa patte derrière son oreille sans la lécher, c'est signe de nouvelles... Je vais chercher le café. *(fausse sortie).*

Brusselmans (la rappelant)

Christine ! *(Christine fait mine de ne pas entendre et ne s'arrête que face à la porte de la cuisine au second appel de Brusselmans)* Christine ! arrêtez ! Retournez-vous ! Venez ici !

Christine

J'ai encore tant de travail a la cuisine, Monsieur !

Brusselmans (d'un air inquisiteur)

Approchez ! *(Christine s'approche lentement tortillant un coin de son tablier)* Approchez encore !...

Christine (regardant ses pieds)

Voilà, Monsieur !

Brusselmans

Ce ne sont pas vos pieds qu'il faut regarder ! C'est ma figure !

Christine (le regardant timidement)

Voilà, Monsieur.

Brusselmans

Christine, vous me cachez quelque chose !

Christine

Moi, Monsieur !... Ah ! oui ! c'est vrai... Minouche est parti !

Brusselmans

Ce n'est pas tout ! Il y a autre chose !

Christine

Autre chose ?... Ah ! oui, Mr Spinol est venu ! Il est venu pour vous dire qu'il ne sait pas venir !

Brusselmans (sentencieux)

Ah ! Il est venu pour me dire qu'il ne sait pas venir ?

Christine

Oui, Monsieur...

Brusselmans

Et c'est tout ?

Christine

Oui, Monsieur...

Brusselmans

Vous êtes Catholique n'est-ce pas, Christine ?

Christine (tremblante)

Oui, Monsieur...

Brusselmans

Vous savez que les menteurs vont en enfer, n'est-ce pas, Christine ?

Christine

Oui, Monsieur...

Brusselmans

Et les menteuses aussi, n'est-pas, Christine ?

Christine

Je n'ai pas menti... puisque je n'ai rien dit.

Brusselmans

Non, mais vous me cachez quelque chose !

Christine (craintive)

Moi !.. Non, Monsieur !

Brusselmans

Vous ne me cachez rien ? *(Christine baisse la tête)* Non ? vous me le jurez ? Attention !...

Christine

Ouïe ! ouïe ! ouïe ! non ! ça je n'ose pas ! mais je ne peux pas vous dire ce que vous voulez me faire dire... on m'a bien dit de ne pas le dire !

Brusselmans

Alors vous avez des secrets pour moi ?

Christine

Je n'ose pas le dire !

Brusselmans

Vous n'osez pas le dire ?... Je devine !

Christine

Oui, c'est cela ! tâchez de le deviner de cette manière je ne devrai pas vous le dire !

Brusselmans

Je devine.. vous avez un amoureux... et vous avez fait quelque chose avec lui et... vous êtes dans une situation intéressante qui n'est pas intéressante du tout... pour vous ?

Christine

Moi, Monsieur ! *(levant les bras au ciel)* où est-ce que vous allez le chercher ? Non ! non ! pas ça ! J'aime mieux tout vous dire... mais promettez-moi de faire semblant de ne rien savoir ! c'est promis ?

Brusselmans

C'est promis.

Christine

Eh bien !... votre mère a téléphoné... pour demander.. si vous n'aviez pas une chose... une... relation!

Brusselmans

Une relation ?

Christine

Une relation... une petite bonne amie, sur qui vous fréquentez !

Brusselmans

Ah ! Et qu'est-ce que vous avez répondu ?

Christine

Moi, je n'ai rien répondu. je n'étais pas au téléphone, c'est Mr Spinol qui a répondu... il a dit que vous n'aviez pas de... relation... alors votre mère nous a bien recommandé de ne rien vous dire de ce coup de téléphone.

Brusselmans

Il y a longtemps de cela ?

Christine

Vous étiez en route pour revenir.

Brusselmans

Spinol n'a pas fait de réflexion ? Il n'a rien demandé ?

Christine

Naturellement, il a cherché à comprendre le motif de cette question... mais votre mère ne l'a pas pendu à son nez. A chaque question, votre mère répondait d'un air... sans en avoir l'air... Ce qui fait que, pour finir, il ne sait pas plus qu'avant.

Brusselmans

Et c'est tout ?

Christine

Oui, c'est tout... Sauf qu'en partant, Spinol m'a rappelé que votre mère nous avait défendu de vous dire qu'elle avait téléphoné.

Brusselmans (se fachant)

De quoi est-ce qu'il se mêle, celui-là ! Est-ce qu'il va tirer avec ma mère maintenant ? Je n'aime pas les gens qui ont deux figures !

Christine

Vous n'allez pas lui dire, tout de même ?

Brusselmans

Non ! Je vais me gêner et s'il n'est pas content je le prends par la peau de son... chabernac et je le flanque à la porte... par la fenêtre !

Christine

Ouïe ! ouïe ! ouïe ! vous n'allez pas faire du scandale !

Brusselmans

Je vais me gèner.

Christine (vexée)

Monsieur, ça n'est pas bien, vous m'avez promis de ne rien dire et maintenant vous abusez de moi !

Brusselmans

C'est vrai... vous avez raison... j'ai promis et je tiendrai ma promesse... je vais faire comme lui... je vais jouer le fin malin qui ne sait rien.

Christine (rassurée)

Mais oui, ça vaut mieux... surtout ne parlez pas de moi... je n'ai rien dit... d'ailleurs c'est vrai.. je n'ai rien dit „c'est vous qui m'avez tiré les vers du nez... je n'ai rien dit... je vais préparer votre café.

Brusselmans

Ah ! j'oubliais, préparez aussi la chambre d'amis pour ce soir.

Christine

Pour ce soir ?... la chambre d'amis.

Brusselmans

Oui, j'attends mon ami Vanhoek. Il vient passer quelques jours ici avec moi. C'est un truc pour ne pas être seul à lutter contre l'idée du mariage.

Christine

Ouïe ! Ouïe ! si c'est pour vous dégouter du mariage, Spinol vous donnera bien un petit coup de

main: celui-là sait vous dégouter du mariage jusqu'au dessus de la tête !

Brusselmans

J'aime mieux Vanhoek, c'est un homme d'expérience, il a passé par là et... par le reste aussi !

Christine

Vanhoek, c'est bien celui-là qui a divorcé d'avec sa femme parce qu'elle lui en faisait voir de toutes les couleurs, n'est-ce pas ?

Brusselmans

Oui, et alors ?

Christine

Je suis curieuse de le voir celui-là !

Brusselmans

Pourquoi ?

Christine

Ça doit être comique à voir : un type qui a été roulé comme celui-là !

Brusselmans

C'est peut-être comique pour vous... mais c'est surement pas comique pour lui ! demandez ça seulement à n'importe quel homme marié !

Christine (fausse sortie)

C'est bien possible... *(se retournant)* mais c'est comique tout de même vous savez !... Je vais préparer le café... est-ce que vous mangez une tartine, monsieur, avec votre café.

Brusselmans

Oui, coupez-moi une tartine ou... trois.

Christine

Est-ce qu'il faut servir ici ?

Brusselmans

Non, j'irai à la cuisine, le temps de téléphoner à ma mère pour lui dire que je suis bien arrivé.

Christine (inquiéte)

Ah ! vous allez téléphoner ?... ne lui dites pas que...

Brusselmans

Non, non, n'ayez pas peur.

Christine

N'oubliez pas que vous avez promis de ne rien dire.. n'oubliez pas que les menteurs vont en Enfer! *(elle sort, emportant le petit paquet).*

SCENE IV

Brusselmans (seul)

Tiens ! Tiens ! Ce Spinol ! qui aurait pensé cela de lui ! Je vais un peu le tenir à l'oeil ce gaillard ! *(allant au téléphone)* Est-ce que par hasard il va tenir avec ma mère celui-là? *(formant le numéro du téléphone)* Ça je voudrais bien voir... *(répondant au téléphone).* Oui ! mère, c'est moi, non, je t'en prie ne parlons plus de cette affaire !... Oui... non ! Oui... très bien arrivé.. j'irai la voir quand elle sera prête à partir... mais pas avant... non ! pas avant ! Comment ?... je ne dis pas... je ne dis pas... C'est une très gentille fille.. toutes les femmes sont gentilles pour commencer. Je ne dis pas... mais moi je ne sais rien faire avec une femme !... Je ne tiens pas à

me marier !... Non !... Je te le répète je ne sais rien faire avec une femme !.. pour me marier il n'y a rien à faire!... non, merci ! Allons... oui, à samedi ! Au revoir ! *(Il accroche le cornet du téléphone)* . En voilà une idée de vouloir à toute force me marier contre une femme qui... enfin ! je n'ai pas envie ! *(regardant sa montre)* Je crois que mon ami Vanhoek ne va pas tarder... pourvu qu'il vienne ! Il me changera un peu les idées. Ah ! En voilà un qui doit savoir vous dégouter du mariage ! En voilà un qui doit savoir parler par expérience ! Car il en a vu !... Ah ! oui, il en a vu ! *(il se dirige vers la porte de la cuisine quand Spinol apparait au fond).*

SCENE V

BRUSSELMANS ET SPINOL

Spinol (sur un ton mieleux)

Ah !... voilà, ce cher ami Brusselmans ! Le voilà, enfin, de retour ! *(s'avançant en tendant la main)* Et où est-ce qu'il a été, ce cher ami ? *(mouvement évasif de Brusselmans)* Moi ! je suis content de vous revoir... Eh bien ! Quelle nouvelle à Bruxelles?

Brusselmans

Comment est-ce que vous savez que je suis allé à Bruxelles ?

Spinol

C'est... c'est Christine... que me l'a dit tout à l'heure... quand je suis venu... elle ne vous en a pas parlé ?

Brusselmans

Si ! si ! Elle me l'a dit que vous étiez venu pour me dire que vous ne saviez pas venir... mais vous êtes tout de même venu !

Spinol

C'est juste... c'est vrai... j'étais venu... ce petit détour m'a mis en retard... pour le service... C'est un ami... un ami de la chaisiére qui m'a remplacé. *(changeant de ton)* Et alors ! Quelle nouvelle à Bruxelles ?

Brusselmans

Ah ! il y en a beaucoup !

Spinol (curieux et intrigué)

Dites les moi une fois toutes, en confidence ? Quelles sont ces nouvelles ?

Brusselmans

Eh bien voici : les trams roulent tous au milieu de la rue, les autos roulent de chaque côté... et à tous les coins il y a un agent qui est chargé de faire des gestes, comme un polichinelle, afin de provoquer des embouteillages et de coller le plus de contraventions possible au bénéfice de l'Etat !

Spinol (désapointé)

Oui, mais! Oui mais! non, pas ça ! Ce sont les nouvelles qui „*vous*" concernent qui m'intéresse ?

Brusselmans

Ça, c'est autre chose !... si je me laisais faire il y aurait un grand changement dans ma vie... moi aussi je cours le risque de... l'embouteillage !

Spinol

Sapristi ! Je comprends ! Votre mère veux vous marier ? *(signe de tête affirmatif de Brusselmans)* sapristi de sapristoche, elle veut vous marier ! Et avec qui ?

Brusselmans (pensif)

Avec... une femme !

Spinol (outré)

Oh !... avec une femme *(se reprenant)* C'est juste, avec une femme ?... Est-ce que je connais la personne en question ?

Brusselmans

Non, vous pas ! mais moi je la connais !

Spinol (mielleux)

Je ne peux pas vous demander qui c'est ?

Brusselmans

Cela ne vous avancera tout de même à rien !

Spinol (essayant de plaisanter)

Oh ! vous savez moi· je suis blindé, je suis un fort qui tient toujours ! *(après un temps)* Et qui est-ce qu'on veut vous jeter dans les bras ?

Brusselmans

C'est la fille d'un ami à feu mon père... nous avons été élevé ensemble..· puis, plus tard... elle a perdu ses parents, alors elle allée chez un oncle et une tante qui faisaient dans les étoffes à Verviers. Comme ces gens n'avaient pas d'enfants, ils l'ont élevée comme si c'était leur propre fille. Dans le temps elle était un peu rouf-rouf ! un peu sauvage,

elle jouait avec nous comme un vrai garçon... mais maintenant c'est changé, parait-il... elle a été bien élevée, bien éduquée, elle est instruite, c'est une demoiselle très bien, très bien !...

Spinol

Vous l'avez donc vue ?

Brusselmans

Non !

Spinol

Comment le savez-vous alors ?

Brusselmans

C'est ma mère qui me l'a dit.

Spinol

Ah ! si vous ne l'avez pas vue... alors on peut vous raconter tout ce qu'on veut...

Brusselmans

J'ai vu sa photo ! Elle est bien, vous savez, c'est une belle fille... sur sa photo !

Spinol

Oui, mais avec un peu de rouge et un peu de noir. toutes les femmes savent se faire une beauté... ça ne veut rien dire... une photo ! Et puis une photo c'est trompeur, on peut la retoucher, la faire plus belle !

Brusselmans

Non, non, elle n'a pas l'air mal par elle-même. Je crois qu'elle n'a pas besoin de retouche.

Spinol (l'air déçu)

Alors, pour vous, c'est le commencement de la fin ?

Brusselmans

Pas du tout ! Je n'ai même pas voulu attendre son arrivée : J'ai pris mes cliques et mes claques et je suis parti.

Spinol

Bravo! Brusselmans, vous avez bien fait.

Brusselmans

Non, je n'ai pas bien fait, j'ai été un peu muffle en faisant cela... mais ma mère m'embêtait tellement en disant que c'était une bonne fille, qu'elle était ceci, qu'elle était cela, alors je suis parti.

Spinol

Je vous le répète, vous avez bien fait : quand on sait d'avance qu'on va perdre on ne commence pas à jouer... *(s'approchant de Brusselmans et lui touchant légèrement l'épaule du bout des doigts)* surtout quand on vous propose de jouer avec le feu !

Brusselmans

Et pour ce feu-là, il n'y a pas moyen de s'assurer contre l'incendie !

Spinol

C'est très juste, il faut de la prudence : ne jouez pas avec les allumettes ! *(après un temps)* C'est sans doute votre mère qui a fait venir cette... cette femme à Bruxelles ?

Brusselmans

C'est bien possible car elle m'en avait déjà parlé plusieurs fois... mais, maintenant, elle me la jette presque dans les jambes pour me faire tomber au-dessus.

Spinol (sentencieux)

N'ayez pas peur de tomber, mon ami, je suis là pour vous retenir. Ce qu'on fait avec vous en ce moment... c'est la carte forcée; on veut vous la faire prendre de force ! *(après réflexion)* Et vous disiez qu'elle est belle ?

Brusselmans

Belle... oui... sur sa photo...

Spinol

Voyons ! voyons ! Quel est votre avis ? Tâchez un peu de vous faire une idée : est-ce qu'elle est attirante ? Séduisante ? Elégante ? Emoustillante ? Affriolante ? Captivante ?

Brusselmans

Potverdomme ! Ça c'est compliqué, vous savez !

Spinol

C'est de la psychologie ! Voyons, comment est-elle ?

Brusselmans

Je ne sais pas, moi, elle a... elle a... *(regardant Spinol)* elle a... un nez, comme vous ! Elle a... deux yeux comme vous ! Elle a... une bouche, comme vous !

Spinol

Enfin, elle a tout comme moi ?

Brusselmans

Oui, et pourtant elle ne vous ressemble pas: vous êtes beaucoup plus vilain !

Spinol

Ce n'est pas très clair... toutes les femmes ont deux yeux, un nez, une bouche... vous n'avez pas une idée si cette femme vous plaît ?

Brusselmans (après un long temps de réflexion)

Non !

Spinol

C'est difficile de savoir quelque chose, vous sa=vez ! Une exemple : si un jour vous trouviez cette femme dans votre lit, qu'est=ce vous feriez ? Qu'est ce que vous diriez ?

Brusselmans

Dans mon lit ?

Spinol

Oui, dans votre lit, c'est une supposition, qu'est=ce que vous diriez ?

Brusselmans

Je lui dirais... *(après un temps de réflexion)* je lui dirais : „Eh bien ! Mademoiselle, qu'est=ce que vous faites là, ça est mon lit ?

Spinol

Mais non ! mais non ! ce n'est pas cela que je demande... est=ce que vous seriez content ou est=ce que vous seriez fâché ?

Brusselmans

Je ne sais pas, Spinol, vous avez de ces questions!... tout cela n'arrivera pas, soyez bien tranquille !

Spinol

Est-ce que je ne peux pas vous demander ce que vous comptez faire ?

Brusselmans

Je vais passer mes vacances ici, comme d'habitude, le samedi j'irai à Bruxelles pour mettre les comptes à jour et payer les ouvriers et, au lieu de rester jusqu'au lundi, je reviendrai tout de suite.

Spinol (heureux et satisfait)

Alors, rien ne sera changé ? A la bonne heure. Je retrouve mon cher ami Brusselmans !

Brusselmans

J'ai simplement invité un ami, qui viendra passer quelques jours de vacances, ici, avec moi.

Spinol (inquiet)

Ah ! Un ami ? qui cela ?... Je le connais ?

Brusselmans

C'est Vanhoek, mon ami Vanhoek, il me donnera de bons conseils... celui-là en a eu des embarras avec sa femme !

Spinol

Il en a, sans doute, assez du mariage ?

Brusselmans

Je crois bien ! si celui-là avait encore envie de se remarier après ce qu'il a eu !... potverdomme ! alors je ne comprendrais plus les hommes !

Spinol

C'était si terrible que ça ?

Brusselmans

Mais, mon ami ! Margueritte de Bourgogne était une petite fille innocente à côté de sa femme !

Spinol

Mon Dieu ! Comme les femmes sont mauvaises ! *(changeant de ton)* C'est, peut-être, une excellente idée de l'avoir fait venir... il vous donnera des conseils contre le coup de foudre.

Brusselmans

Peut être bien !... Il me servira de paratonnerre !

Spinol

Et puis, moi aussi, je serai là ! si vous hésitez ! si vous glissez sur la pente du doute ! si vous tombez je serai là !

Brusselmans

C'est cela, vous serez mon parachute !

Spinol (après un temps)

Oui, moi je serai votre parachute !... *(très aimable)* Je... Je... pourrai tout de même encore venir ici n'est-ce pas, tout comme avant ?... Ce n'est pas la présence de ce... Vanhoek qui changera quelque chose à notre cordiale amitié ?

Brusselmans

Ça est sûr ça !

Spinol (satisfait)

Alors, c'est tout-à-fait bien.

SCENE VI

LES MEMES, PLUS CHRISTINE

Christine (sur le pas de la porte

Monsieur, le café est prêt.

Brusselmans

Oui, attendez... *(à Spinol)* et ici, il n'y a rien de nouveau ?

Spinol

Non... non... je... je ne crois pas, n'est-ce pas, Christine ?

Christine

Non, oh ! si ! Monsieur ! Minouche est parti et il n'est pas encore revenu. Ça c'est dommage, hein?

Brusselmans

Minouche est parti ?... vous savez bien que ce n'est jamais pour longtemps... il avait, sans doute, besoin de... dire quelque chose à la chatte de la boulangère !

Christine

Non, je crois que cette fois c'est avec la chatte de „la tête de veau".

Brusselmans

Encore une fois une autre, alors ? potverdoege ! celui-là n'a pas peur du mariage, hein ! quel castar! Il doit avoir des femmes dans tous les coins et dans toutes les gouttières. *(changeant brusquement de*

ton et très sérieusement) Autrement il n'y a pas de nouvelle ici ? *(regardant Christine, puis Spinol, tour-à-tour)*

Spinol

Non, je ne... non, n'est-ce pas, Christine ? Du reste vous avez été si peu de temps parti... qu'il ne sait pas y avoir de nouvelles... n'est-ce pas, Christine,... dites une fois quelque chose !...

Christine

Si je ne dis rien... c'est que je n'ai rien à dire !

Spinol

En effet, en si peu de temps...

Brusselmans

Ça n'est pas une raison; on peut avoir apporté une lettre, on peut avoir téléphoné. Est-ce qu'on n'a pas téléphoné ?

Spinol (jetant un regard de doute à Christine, puis à Brusselmans)

Quelle idée, vous avez, de croire qu'on a téléphoné !

Brusselmans

Parce que j'ai vu que le cornet était mal accroché.

Christine (se dirige prudemment vers la porte de la cuisine) (à part)

Quel malin !

Spinol (bas à Brusselmans)

C'est peut-être Christine qui aura chipoté après ?

Brusselmans

Ça se peut bien. *(à Christine)* Dites, une fois, Christine, est-ce que vous n'avez pas joué avec le téléphone ?

Christine (vexée)

Moi, Monsieur ! A mon âge on ne joue plus avec ça, vous savez !

Spinol

Ah ! je sais ! C'est peut-être le chat !

Brusselmans

Je ne crois pas : le chat n'a pas l'habitude de téléphoner.

Christine (à part)

Ça c'est un malin, pour vous tirer les vers du nez !

Spinol (cherchant une raison)

Le chat... le chat n'a pas besoin d'avoir téléphoné : il peut, simplement, avoir un peu joué avec !

Brusselmans

Mais puisque le chat est parti, il ne doit pas avoir joué avec.

Christine

Ça c'est bien vrai ! Il ne faut pas toujours mettre tout sur le dos de ce pauvre chat... c'est déjà assez malheureux, pour lui, qu'il est travaillé par le printemps !

Spinol

Oui, mais un chat ce n'est tout de même qu'une bête et une bête... c'est bête, ça joue avec n'importe

quoi, il peut avoir joué avec avant de partir... c'est peut-être pour cela qu'il est parti !

Brusselmans

Alors il sait qu'il a mal fait ? alors il n'est plus si bête que ça ! *(après un temps et avec brusquerie)* n'est-ce pas ?

Christine (après un temps)

Le café est prêt, Monsieur, et les tartines aussi.

Brusselmans

Oui, je viens. *(Christine sort)* C'est curieux, ça, hein ! avec ce téléphone ?

Spinol

Oui, c'est curieux *(confidentiel)* Est-ce que Christine vous a dit quelque chose ?

Brusselmans

Non, est-ce qu'elle devait me dire quelque chose ?

Spinol

Ecoutez !... oui, on a téléphoné... C'était votre mère, elle a demandé si vous n'aviez pas une relation... avec une femme... et j'ai répondu : non.

Brusselmans

Vous avez eu tort.

Spinol

J'ai eu tort ?

Brusselmans

Certainement, moi, je lui ai fait croire que j'avais des maîtresses dans tous les coins. Et vous allez lui dire le contraire ! Vous êtes un imbécile !

Spinol

Ce n'est pas moi... C'est Christine qui... l'a dit. Vous comprenez, je n'ai rien voulu dire devant elle, car votre mère nous a bien défendu de vous le dire.

Brusselmans

Ah ! Ma mère a dit de ne rien dire ?

Spinol

Oui ! même qu'elle a ajouté...

Brusselmans

Chut ! C'est fini ! Taisez-vous ! Si ma mère vous a dit de ne rien me dire, moi, je ne veux rien savoir.

Spinol (suivant Brusselmans)

Cependant, mon cher ami...

Brusselmans

Non ! Je ne veux plus rien savoir ! Je respecte les secrets de ma mère, même si ses secrets sont connus de tout le monde !... Et maintenant, je vais boire mon café. *(Il sort, Spinol le suit toujours, mais Brusselmans lui ferme la porte de la cuisine au nez.)*

Spinol (tout penaud)

Ça n'est pas bien... Non, ça n'est pas bien... C'est la première fois qu'il ne m'invite pas avec lui à table... C'est la première fois qu'il ne me force pas à boire et à manger avec lui ! *(Pensif)* Qu'est-ce que je vais faire ? J'ai été bête ! J'ai trop hésité avant de lui dire la vérité... Mais Christine était là, alors je ne pouvais tout de même pas lui dire... *(on*

sonne) Tiens, une visite ? *(il remonte voir à la fenêtre du fond, puis revient s'asseoir au premier plan et déplie un journal)*... C'est sans doute le fameux Vanhock qui vient pour prendre ma place ici !... Mais il se trompe... je ne cède pas si vite que cela... ma place ! *(on sonne à nouveau)* Oui, oui, sonnez, seulement, moi je ne vous entends pas, parasite !

SCENE VII

Spinol et Christine

Christine (entre)

Est-ce qu'on n'a pas sonné ?

Spinol

Je ne sais pas ! Je n'ai pas fait attention.. j'étais plongé ici dans ma lecture...

Christine (fausse sortie)

Je vais voir.

Spinol (se levant et la retenant au passage)

Vous avez dit quelque chose à Brusselmans ? Ne dites pas non, je le sais ?

Christine

Ce n'est pas vrai !

Spinol

Encore un peu j'avais des ennuis avec ce téléphone que vous avez mal accroché !

Christine

Vous qui êtes si malin, vous avez tout de même été forcé de lui dire la vérité, hein !

Spinol

Ce n'est pas vrai, je ne lui ai rien dit du tout ! J'ai été, heureusement, pour vous, assez subtil pour contourner la question... heureusement pour vous, grosse bête !

Christine (très vexée)

Oh ! moi une... *(on sonne avec insistance).*

Spinol

Tenez, maintenant on a sonné.

Christine (en sortant)

Dire grosse bête !... à une femme sans défense... quelle horreur !

Spinol (indécis)

Si je pars, c'est que j'abandonne la partie, si je reste, j'ai encore un atout. Je reste ! *(Il remonte vers la fenêtre. Brusselmans entre, apparaissant à la porte de la cuisine.)*

SCENE VIII

Brusselmans, Spinol, puis Christine et Vanhoek

Brusselmans

Est-ce qu'elle est allé ouvrir, oui ou non ? Ça dure si longtemps !

Spinol

Vous connaissez Christine, n'est-ce pas, elle doit toujours un peu radoter en chemin. *(Après un temps)* Qui cela peut-il être ?

Brusselmans

On le verra bien tout de suite.

Christine (entrant suivi de Vanhoek)

C'est Monsieur Vanhoek.

Vanhoek

Ah ! ce cher Brusselmans ! vous voyez j'ai tenu parole, je suis ici *(poignées de mains).*

Brusselmans

Je vous attendais. Vous avez fait bon voyage ?

Vanhoek

Je crois bien !... encore un peu je ne venais pas !

Brusselmans

Vous aviez pourtant promis.

Vanhoek

Justement, c'est parce que j'avais promis que je suis venu. *(Christine avance une chaise à Vanhoek)*

Christine

Tenez, mettez-vous, Monsieur Vanhoek.

Vanhoek (s'asseyant)

Mais si je n'étais pas venu, cela n'aurait pas été de ma faute ! Ah ! Je regrette que Waterloo soit si près de Bruxelles !

Brusselmans (s'asseyant)

Ah ! pourquoi ?

(Durant ces répliques, Spinol est remonté vers le fond, évitant d'attirer l'attention sur lui. Christine se tient près de la porte de la cuisine).

Vanhoek

Figurez-vous, j'ai eu une aventure. Ah ! mon ami, quelle belle aventure ! Les chemins de fer, voilà

une invention qui est utile et agréable ! C'est dommage que cela coûte si cher !... Sinon, je serais toujours dans le train !... A la gare du Midi, en prenant place dans un compartiment, il y avait une femme, une crotje de première qualité... charmante, je ne vous dis que cela... je crois que je lui aurais tenu compagnie jusqu'au bout de son voyage si elle n'était pas arrivée à destination en même temps que moi. C'était une si drôle de petite femme !... j'avais beau lui parler un peu de tout et beaucoup de moi, elle m'interrompait sans cesse pour me demander si on n'était pas encore arrivé à Waterloo ? — Vous êtes si pressée que je lui dis ! — J'ai hâte de voir le... lion, qu'elle me répond. Elle venait pour voir le lion, elle ne venait que pour cela. Ce lion la préoccupait tellement qu'elle n'écoutait même pas ce que je lui disais. En descendant à la gare, je lui demande si je pouvais l'accompagner : „ Je vous remercie, qu'elle me dit, vous avez été pour moi un charmant compagnon de voyage, ce serait abuser en acceptant vos services de cicerone. " Et elle est partie en riant. Les femmes sont drôles, hein ?

Brusselmans

Ça vous étonne ? Je croyais que vous étiez payé pour le savoir ?

Vanhoek

Oui, mais vous savez !...

Brusselmans

Comment ! Comment ! Comment ! Après les catastrophes que vous avez eues avec votre première femme, vous avez encore le courage de penser aux autres ? Et moi qui vous avais invité pour me servir de paratonnerre !

Vanhoek

De paratonnerre ?

Brusselmans

Oui, pour me protéger contre le coup de foudre... et vous êtes foudroyé, vous-même, par la première femme que vous rencontrez ! Eh bien ! Zut, vous savez, vous êtes un joli paratonnerre !

Vanhoek

On oublie si vite... ses déboires conjugaux... que cela ne vaut pas la peine d'y attacher tant d'importance. Ah ! Brusselmans, si vous saviez comme on oublie vite quand tout est passé... et quand tout est fini !

Spinol (s'approchant en douceur)

L'homme est faible... l'homme est plus faible que la femme... C'est un roseau qui se courbe sous une caresse.

Vanhoek (étonné)

Hein ! d'où est-ce qu'il sort, celui-là ? *(bas à Brusselmans)* Qui est ça ?

Brusselmans

C'est un ami qui vient quelque fois ici... tous les jours.

Vanhoek

Ah ! *(négligemment)* Bonjour, Monsieur.

Spinol (mielleux)

Monsieur, les amis de nos amis... *(tendant la main)* sont nos amis.

Brusselmans

Oui, oui, c'est entendu... mais j'y pense, le café est servi, vous venez boire un jatte ?

Vanhoek

Ce n'est pas de refus.

Christine

Christine (ouvrant la porte de la cuisine et laissant passer Vanhoek) Par ici, Monsieur.

Vanhoek

Merci, filleke. *(il passe et entre dans la cuisine).*

Christine (à Brusselmans)

Alors, c'est celui-là qui a été... cornifouillé par sa femme ?

Brusselmans

Oui, on ne le dirait pas, n'est-ce pas ?

Christine (riant)

Oh ! si, vous savez ! moi, je trouve qu'il a une tête à ça ! pourvu que je sache m'empêcher de rire devant lui.

Brusselmans

Alors, cela vous fait rire ?

Christine (riant de plus belle)

Och ! oui, Monsieur, c'est plus fort que moi, je trouve qu'il a une tête à ça ! Il a une tête à ça !

Brusselmans

Le plus drôle, c'est que ce n'est pas la première fois qu'une femme dit cela de lui. Je finirai par croire qu'il y a des hommes qui sont nés pour être cocus.

Christine (riant toujours)

Moi, je trouve ça comique ! *(en sortant)* Oui, moi, je... trouve ça comique.

Brusselmans

Voilà bien la vie : le malheur des uns ça fait rigoler les autres ! *(il sort sans prêter la moindre attention à Spinol).*

SCENE IX

(Spinol seul. Il a l'air profondément désappointé de voir qu'on n'attache aucune importance à sa personne. Après un regard vers la porte, par où a disparu M. Brusselmans, il marmotte quelques paroles inintelligibles, puis soupire)

Spinol

Voilà, ce que je craignais : il y a un nouveau venu dans la maison... alors, moi, je n'existe plus, je ne compte plus, je ne suis plus rien ! *(après un temps)* Si je pouvais le faire partir ce Vanhoek de malheur ! Oui, mais comment ?... téléphoner à la mère Brusselmans pour lui dire que ce Vanhoek n'est pas une fréquentation pour son fils... Mais si on découvre que c'est moi, j'aurais tout à fait fini dans la maison... non, pas ça ! ... Si je pouvais faire dire cela par Christine ?... Ce serait elle qui l'aurait fait et... alors... c'est une idée... une bonne idée... *(on sonne)* Encore quelqu'un ! *(il remonte voir à la fenêtre)* Une femme !... c'est une femme ! si c'était elle ? Non, ce n'est pas possible ! Elle n'aurait pas le toupet de venir jusqu'ici... et pourtant, c'est peut-être un truc de la mère, c'est une vieille rouée, celle-là !

SCENE X

Spinol, Christine, puis Germaine
Christine (voyant Spinol près de la fenêtre)

Cette fois, vous avez entendu qu'on a sonné, n'est-ce pas ?

Spinol

Oui, j'ai jeté un coup d'œil...

Christine

Qui est-ce ?

Spinol

Je ne sais pas, je ne vois pas bien... Ça m'a l'air d'une mendiante.

Christine (regardant à son tour)

Qu'est-ce que vous avez dans les yeux ? Vous ne voyez pas que c'est une dame ! *(elle sort).*

Spinol

Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?... C'est peut-être son ancienne Dorine !... Voilà qui serait drôle... le passé qui reviendrait se rappeler vivant au souvenir de Brusselmans... Voilà qui serait un atout dans mon jeu !... Elle vient avec l'intention de lui faire à nouveau tourner la tête... tiens ! tiens ! Tout n'est pas perdu pour moi, je ne cède pas ma place... non, ni à l'un... *(il regarde la porte de la cuisine, puis la porte du fond)* ni à l'autre !

Christine (entrant, suivie de Germaine)

Entrez seulement, Mademoiselle, je vais prévenir Monsieur... il sera content... *(près de la porte de la cuisine et en aparté)* ...peut-être ?

Germaine (élégance sobre)

Je ne voudrais en rien le distraire de ses occupations, aussi, s'il y a le moindre dérangement...

Christine (revenant vers Germaine)

Oh ! ce n'est rien, il boit un jatte de café avec un ami; prenez une chaise, Mademoiselle, mettez-vous. *(Christine avance une chaise et sort.)*

Germaine (en s'asseyant, aperçoit Spinol qui s'est tenu à l'écart)

Oh ! pardon, Monsieur, je ne vous avais pas vu !

Spinol

Ce n'est rien, Mademoiselle... ou Madame ?

Germaine

Non, Mademoiselle...

Spinol

Alors, Christine disait bien, en vous appelant : „Mademoiselle" Moi, je suis un ami de Brusselmans, je suis son meilleur ami depuis... longtemps... Je suis Spinol...

Germaine

Ah ! C'est Monsieur Spinol !

Spinol

Oui. Vous me connaissez ?

Germaine

Non, mais je sais que c'est vous qui avez répondu au coup de téléphone de...

Spinol

Chut ! chut !... Il ne peut rien savoir !

SCENE XI

Les mêmes, plus Christine, puis Brusselmans puis Vanhoek.

Christine (entrant la première)

Venez voir, Monsieur, venez voir ! *(à Germaine qui se lève)* Il ne veut pas me croire que vous êtes là !

Brusselmans

Est-ce que vous avez fini avec vos farces, Christine ! *(entrant et voyant Germaine)* Tiens !... c'est vrai ! Bonjour, Mademoiselle... Germaine... il faut m'excuser si je me suis sauvé de Bruxelles sans attendre votre arrivée... mais... mais...

Spinol

Il y avait des affaires très importantes qui le rappelaient ici...

Germaine (à Spinol)

Oui, je sais, très importantes... sa mère me l'a dit. *(à Brusselmans)* Mais c'est à moi de m'excuser, cher ami, si je m'introduis chez vous comme une intruse...

Brusselmans

Je m'attendais si peu à vous voir...

Spinol

... et il a tant d'occupations...

Brusselmans

Oui ! oui ! c'est bon ! on le sait que j'ai des occupations !

Germaine

Rassurez=vous, je ne resterai pas longtemps !...

Brusselmans

Je ne dis pas ça... pour ça... restez... restez... tant que vous voudrez...

Spinol

Mais certainement, Mademoiselle, restez... on ne vous chasse pas ! restez... Jusqu'à ce soir même, si vous voulez...

Vanhoek (entrant)

Eh bien ! Est=ce que c'est vrai ou est=ce que c'est une farce ? *(voyant Germaine)* Oh ! c'est elle !

Germaine

Tiens, mais !...

Brusselmans

Vous vous connaissez ?

Vanhoek

Je crois bien !... C'est la gentille petite voyageuse dont je vous ai parlé !... C'est elle ! c'est bien elle !... Comme on se retrouve !

Germaine

N'est=ce pas ?

Vanhoek

Vous êtes déjà allé voir le lion ?

Germaine

Le lion ?

Vanhoek

Mais oui, vous veniez à Waterloo pour voir le lion, n'est-ce pas ?

Germaine

C'est vrai... je me proposais d'aller voir le lion, mais n'est-il pas tout naturel que je vienne d'abord dire un petit bonjour à un ami d'ancienne date ?

Vanhoek (à Brusselmans)

Je ne savais pas que c'était vous le lion de Waterloo !

Brusselmans

Vous avez bien fait, Mademoiselle... Germaine.

Spinol (intervenant aimablement mais avec insistance)

Ecoutez, cela ne me regarde pas, mais si vous voulez voir le lion, il ne faudra pas tarder, car il n'y a plus beaucoup de trains pour le retour.

Vanhoek

Mais il y a tout de même un service d'autobus ?

Spinol

On attrape le mal de mer là-dedans.

Vanhoek

En tous cas, Mademoiselle, vous êtes venue pour voir le lion, il faut aller voir le lion... Mais cette fois, vous voudrez bien que je vous accompagne ? Brusselmans, présentez-moi, s'il vous plaît.

Brusselmans (présentant Vanhoek)

Vanhoek, Hippolyte Vanhoek, mon meilleur ami, mon meilleur, depuis longtemps !

Spinol (toussant légèrement)

Hum ! hum !

Brusselmans

Vous êtes enrhumé ?

Spinol

Présentez-moi aussi !

Brusselmans (négligemment)

Spinol, un visiteur... qui vient souvent !

Vanhoek

Mademoiselle, je serai votre guide... vous n'aurez rien à craindre, puisque... *(indiquant Brusselmans)* l'homme de confiance nous accompagnera !

Germaine

S'il y consent ?

Brusselmans

Certainement... avec plaisir... Mais je vous assure que le lion n'a rien d'extraordinaire.

Germaine

On m'a certifié qu'il était imposant et que son piédestal dominait les campagnes environnantes.

Brusselmans

C'est une montagne avec des escaliers et un lion en haut !... Voilà tout. Quand on a vu ça on n'a pas encore vu grand'chose.

Spinol

Puisque Mademoiselle veut voir le lion... laissez-le lui voir.

Christine (à la porte du fond)

Tenez, d'ici on voit déjà la maison où Napoléon est entré avec son état-major... C'est même devenu un petit musée où sont exposés toutes sortes de souvenirs très rares et uniques au monde, n'est-ce pas, Monsieur ?

Brusselmans

Oui, mais les autres petits musées, plus loin, ceux-là, possèdent les mêmes souvenirs qui sont tous aussi rares et aussi uniques. Partout, on vous montre le seul véritable chapeau de Napoléon... c'est à croire que ce type changeait de tête en même temps que de chapeau !

Christine

Venez voir, Mademoiselle... *(Germaine remonte vers la porte)* Tenez, quand vous êtes là, n'est-ce pas, le lion est en face. *(Vanhoek rejoint les deux femmes.)*

Spinol (bas à Brusselmans)

Ne perdez pas de temps. Au plus vite elle aura vu le lion, au plus vite elle sera partie.

Brusselmans

C'est vrai. *(à Germaine)* Alors, ça vous ferait vraiment plaisir de voir le lion de Waterloo ?

Germaine

Oh ! certes !

Brusselmans

Eh bien ! On va vous y conduire. *(à Christine)* Mon chapeau !

Vanhoek

Le mien aussi, si vous voulez.

Christine

Tout de suite. *(fausse sortie)* Mademoiselle n'a besoin de rien ?

Brusselmans

C'est juste, on ne vous a rien présenté...

Germaine

Merci.

Brusselmans

Est-ce que c'est merci „ oui ? " ou merci „ non ? "

Germaine

Cest merci non !

Christine

Ben vrai, n'est-ce pas, c'est „non ?"

Spinol (bas à Christine)

N'insistez pas, c'est inutile et allez chercher les chapeaux *(se tournant vers Brusselmans)* De nos jours, les femmes mangent et boivent le moins possible : elles ont trop peur de grossir.

Germaine (ironique)

Je ne savais pas que j'allais trouver ici un... ami ausi aimable !

Vanhoek

Et un ami dévoué... moi !

Germaine

En un mot des amis...

Spinol

...sincères.

Germaine

Je n'en doute pas un instant.

Vanhoek

Vous avez raison, Mademoiselle, car moi, n'est-ce-pas, si je pouvais me couper en quatre pour vous faire le moindre plaisir...

Brusselmans

Vanhoek, vous parlez trop ! *(à Germaine)* Il a toujours besoin de dire ce qu'il ne pense pas.

Vanhoek

Brusselmans, mon ami, remarquez que je ne parle pas pour vous, alors pourquoi est-ce que vous parlez pour moi ?

Brusselmans

Je ne dirai plus rien.

Spinol (à part)

Il y a une femme entre eux... ça va bien, Vanhoek ne restera pas longtemps ici.

Christine (entrant)

Voici les chapeaux.

Germaine (retirant une petite boite à bijou de son sac) Ah ! j'oubliais ! un petit cadeau de mamn Brusselmans. *(Elle remet la boite à Brusselmans et semble oublier de reprendre son sac à main qu'elle a déposé sur la table).*

Brusselmans

Qu'est-ce que c'est ?

Germaine

Un bijou... porte bonheur, s'il faut en croire votre mère.

Brusselmans

Une bague !... je n'en mets jamais... quelle idée !... On dirait une bague de femme.. Tenez Christine ..

Christine

Elle est pour moi ?

Brusselmans (ouvrant la boite)

Non, c'est un cadeau de ma mère, mettez la de côté... c'est peut-être un souvenir de famille.

Spinol

Ecoutez, ça ne me regarde pas, mais l'heure avance et le train n'attend pas, si vous voulez voir le lion...

Vanhoek

Spinol à raison *(Très galant)* Mademoiselle, nous sommes à vos ordres.

Germaine (tendant la main à Christine)

Mademoiselle Christine, au revoir, peut-être, car j'espère que nous nous reverrons ?

Christine (s'essuyant la main à son tablier)

Que vous êtes gentille, oui, moi aussi j'espère vous revoir un jour.

Germaine (saluant Spinol)

Monsieur.

Spinol (aimable)

Mademoiselle.

Brusselmans et Vanhoek (à Spinol)

Au revoir, à tout à l'heure... *(ils sortent à la suite de Germaine).*

Spinol (retenant Brusselmans)

Ne revenez plus par ici. conduisez là directement à la gare, c'est une femme dangereuse, vous savez !

Brusselmans (se dégageant et sortant)

Oui ! oui ! c'est bon !

Christine

Vous n'avez pas l'air tranquille, Monsieur Spinol?

Spinol

Je ne dirai rien des femmes parce que... *(voyant le sac que Germaine a oublié sur la table)* Tiens! elle a oublié son sac ! *prenant le sac et sortant vivement)* hé ! hé ! Mademoiselle ! vous avez oublié votre petit sac !...

Germaine (qui est revenue sur ses pas)

Il me semblait bien que j'oubliais quelque chose! Merci, Monsieur.

Spinol (aimablement)

De rien Mademoiselle, *(le groupe disparait dans le jardin, Spinol reste sur la porte faisant des signes)* Au revoir ! Au revoir ! Bon voyage !

Christine

Au revoir, Mademoiselle !

SCENE XII

SPINOL ET CHRISTINE

Christine (revenant en scène)

Ils ont tourné le coin, je ne les vois plus.

Spinol (insinuant)

Vous comprenez le truc ? Car c'est un truc, vous savez : elle avait oublié son sac... elle l'avait oublié sans le savoir... exprès !

Christine

Pourquoi ?

Spinol

Pour avoir l'occasion de revenir... ou bien encore pour envoyer Vanhoek le chercher afin de rester seule avec Brusselmans... et alors... et alors... vous savez bien que „ce que femme veut... le diable le veut aussi !"

Christine

Ne dites pas ça, moi je là trouve très gentille.

Spinol

C'est une petite effrontée : oser venir ainsi, chez les gens, bien mieux, chez un garçon qu'elle ne con⸗nait pas !... *(mouvement de Christine)* enfin qu'elle ne connait presque pas.

Christine

Taisez⸗vous, ils se connaissent comme frère et soeur ; ils ont joué ensemble quand ils étaient pe⸗tits, vous le savez bien !

Spinol

Quand ils étaient petits ils n'étaient pas grands, comme maintenant. On n'est pas inconscient à ce point, quand on a son âge.

Christine

Quelle âge est⸗ce qu'elle a ?

Spinol

Je ne sais pas... et tout cela prouve qu'elle est effrontée.

Christine

Je ne trouve pas.

Spinol

Vous ne trouvez pas ? Brusselmans quitte sa mère et sa maison et s'encourt de Bruxelles pour ne pas la voir et elle trouve moyen de courir après lui, jusque chez lui ! Encore un peu elle l'aurait pris de force ! Est-ce que vous croyez que ça se fait dans le grande monde ?

Christine

Je ne sais pas si ça se fait dans le grand monde, mais ce que je sais, c'est que si un homme s'encourerait pour ne pas me voir, je crois qu'il pourrait courir longtemps.

Spinol

Justement, vous n'auriez pas le toupet de cette effrontée.

Christine

Dites plutôt que je ne serais pas assez bonne pour oublier qu'il m'a fait un affront !

Spinol

Elle aime mieux oublier l'affront pour avoir l'homme et le reste.

Christine

Quel reste ?

Spinol

Sa maison, sa fortune.

Christine (incrédule)

Vous croyez que ce serait une interessée ?

Spinol

C'est certain : quand une femme a de l'argent elle trouve tout de suite son goût sans chercher.

Christine

Vous êtes sûr qu'elle n'a pas de... *(elle fait le simulacre de palper de l'argent).*

Spinol

Je n'ai pas besoin de le savoir, ça se voit bien ; elle a toute sa fortune sur son dos. Enlevez-lui sa robe et sa chemise et il ne lui reste plus rien !

Christine (souriant)

Ça, je sais aussi !

Spinol

C'est une poupée !... et cette poupée est juste bonne pour être mise sur les bras de Vanhoek. De cette façon il aurait la chance d'être cocu une fois de plus.

Christine

Monsieur Spinol, vous avez une mauvaise langue; vous ne connaissez pas cette jeune fille et vous êtes occupé à la salir tant que vous pouvez.

Spinol (avec obstination)

C'est de sa faute : elle n'avait qu'à ne pas venir ici. Quant à ce Vanhoek, j'ai encore moins confiance en celui-là !

Christine

Moi, c'est le contraire, je trouve qu'il n'est pas mauvais garçon.

Spinol

Jusqu'au jour où vous verrez le contraire devant vos yeux. Croyez-moi, si je peux vous donner un bon conseil, il est temps encore : prévenez la mère de Brusselmans... prévenez-là de ce qui se passe ici...

Christine

Pourquoi est-ce que vous ne le faites pas vous-même ?

Spinol

Vous devez comprendre que, par délicatesse, je ne peux pas.. je suis déjà bien bon de vous faire voir clair dans tout ce mic-mac.

Christine

Non, monsieur Spinol, non, je ne ferai rien du tout de tout cela. Mais le jour où je verrai quelque chose qui n'est pas juste, je le dirai à Monsieur... mais pas à sa mère. Cette brave femme ne voit que par les yeux de son fils... elle serait capable d'en faire une maladie.

Spinol

Pourtant, Christine, je crois de mon devoir de dire...

Christine

Et moi, je crois de mon devoir de ne pas dire !

Spinol

Christine, pensez-y encore, vous jouez avec le bonheur de Brusselmans.

Christine

C'est plutôt vous qui jonglez avec la réputation des gens que vous ne connaissez pas.

Spinol

Vous verrez qui aura raison, vous verrez. *(il regarde l'heure à sa montre)*. En tous les cas, je crois qu'on ne doit plus l'attendre... c'est bientôt l'heure du train, ils doivent être en route pour la gare. Enfin ! voilà un danger écarté... maintenant il s'agit d'écarter „le paratonnerre."

Christine

Le... quoi ?

Spinol

Je me comprends ! *(à part)* Le coup de foudre n'est plus à craindre, le paratonnerre peut s'en aller.

Christine

Eh bien ! pour moi, ils pouvaient rester tous les deux. Ils ne me gênaient pas du tout !

SCENE XIII

LES MEMES PLUS BRUSSELMANS, PUIS VANHOEK ET GERMAINE

Brusselmans (affolé entrant)

Vite ! Vite ! une chaise ! un fauteuil ! un lit !

Spinol

Un lit ! Pourquoi ?

Brusselmans

Pour mettre Germaine dedans ! Vite !

Christine

Qu'est-ce qu'il y a ?

Brusselmans

Germaine... Mademoiselle Germaine vient de se fouler le pied en voulant monter l'escalier du lion !

Christine

Jesus ! Marie ! Joseph ! *(Christine place une chai= se et un fauteuil au milieu de la scène, puis sort par la porte du fond.)*

Spinol

Vous n'allez tout de même pas la mettre dans votre lit, hein ?

Brusselmans (les bras croisés)

C'est gai ça, hein ! C'est gai !

Spinol

Comment est=ce que ça lui est arrivé ?

Brusselmans

C'est de votre faute !

Spinol

De ma faute ?

Brusselmans

Oui, de votre faute ! vous m'avez dit : „Au plus vite elle aura vu le lion au plus vite elle sera partie ! Voilà ce qui arrive quand on veut aller vite ! Imbé= cile !

Spinol

Oh ! Brusselmans !

Brusselmans

Parfaitement ! Vous êtes juste bon pour mettre tout le bazar à l'envers ! Ne vous occupez plus de

rien vous savez, ne vous occupez plus de rien ! ça vaudra mieux !

(Vanhoek et Christine entrent, soutenant Germaine)

Vanhoek

Asseyez-vous ici, Mademoiselle, ce ne sera rien j'espère... ou pas grave... là... C'est ça. *(Germaine s'asseoit dans le fauteuil puis pose sa jambe sur la chaise.)* Qu'est-ce qu'on va faire à présent ?

Germaine

Que d'ennuis je vous cause !

Brusselmans (affolé malgré lui)

Ce n'est rien ! Ce n'est rien ! Ne nous affolons pas ! Eh bien ! Spinol, dites quelque chose, vous êtes là avec vos deux mains sur votre ventre !

Spinol

Vous m'avez dit que je ne devais plus m'occuper de rien !

Brusselmans

Ce n'est pas la même chose... allez chercher un médecin !... Allez ! Courrez ! *(il pousse Spinol vers la porte du fond et le fait sortir).*

SCENE XIV

LES MEMES, MOINS SPINOL

Germaine

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'appeler un médecin...

Vanhoek

Ça vaut toujours mieux !

Christine

Oui ! Oui ! ça vaut mieux... oh !

Tous

Quoi ?

Christine

J'y pense ! C'est mercredi et le docteur va tous les mercredis à la Bourse de Bruxelles ! Il ne sera pas à la maison.

Brusselmans

C'es gai ! C'est gai ! Un médecin qui s'occupe de la bourse au lieu de s'occuper de la vie de ces clients ! Ce n'est pas possible de courrir deux lièvres à la fois : la bourse ou la vie ! Mais pas les deux !

Vanhoek

Alors il n'y a pas de médecin ici ?

Christine

Je n'en connais pas d'autre dans les environs ! *(après un temps)* Ah ! attendez !

Tous

Quoi ?

Christine

Il y a Madame Bienvenue !

Vanhoek

Madame Bienvenue ? C'est une doctoresse ?

Christine

Non, c'est une accoucheuse !

Brusselmans

Une accoucheuse !... allez la chercher !

Christine (fausse sortie)

J'y cours.

Germaine

Non ! Non ! C'est inutile.

Christine (revenant)

Bien, Mademoiselle.

Brusselmans

Christine ! Allez la chercher !

Christine (fausse sortie)

Bien, Monsieur !

Germaine

Non, Christine, n'y allez pas !

Christine (revenant)

Est-ce que vous avez fini de jouer à la balle avec moi ! Est-ce que c'est oui ou est-ce que c'est non ? est-ce que c'est non ?

Germaine

Christine, c'est non.

Brusselmans

Chut ! Chut ! Chut ! Christine, c'est oui, allez !

Christine (sort en bougonnant)

Tantôt c'est oui... tantôt c'est non... on ne sait plus !

SCENE XV

LES MEMES, MOINS CHRISTINE

Germaine

Je suis fachée de ce contre-temps... que d'ennuis !

Vanhoek

Brusselmans a raison, il ne peut pas vous laisser sans soins.

Germaine

Vous êtes tous on ne peut plus aimables et je vous reconnais bien là. Mais ne craignez-vous pas que le fait d'aller chercher une sage-femme... puisse provoquer, chez vos voisins, une curiosité déplacée ?

Brusselmans

Potverdomme ! C'est vrai ! Je n'ai pas pensé à ça!

Germaine

Rappelez, Christine !

Brusselmans

Oui ! Oui ! c'est juste ! Quelle bête, cette fille ! Quelle bête ! *(il sort en criant)* Christine ! Christine !

SCENE XVI

GERMAINE ET VANHOEK

Vanhoek

Vous avez encore mal !

Germaine

Un peu, oui !

Vanhoek

C'est ennuyeux ce qui arrive, n'est-ce pas ?

Germaine

On dirait un fait exprès !

Vanhoek

Surtout ne vous faites pas de mauvais sang... et faites comme chez vous.

Germaine

Oh ! Comme chez moi !...

Vanhoek

Est-ce que vous n'êtes pas un peu chez vous, ici ?

Germaine

Si peu !... Je suis une intruse... Mais cette brave maman Brusselmans avait tant insisté...

Vanhoek

Ah ! C'est à cause d'elle que vous êtes venue ?

Germaine

Naturellement ! Vous pensez bien que... de moi même...

Vanhoek

Vous êtes gentille ! Ah ! avoir une femme comme vous !... qui comprend la vie... et qui la fait comprendre... aux autres... Oh ! oui, vous êtes gentille ! Vous êtes très gentille !...

Germaine (le regardant étonnée)

Oh ! Oh !

Vanhoek

Non ! Non !... Je dis seulement ce que je pense !

SCENE BVII

LES MEMES, PLUS BRUSSELMANS ET CHRISTINE

Brusselmans (à Christine)

Vous ne pensez à rien ! Vous allez chercher une accoucheuse pour un pied foulé ! Est-ce qu'on a jamais vu !

Christine

C'est vous même qui m'avez dit d'y aller !

Brusselmans

Dans le premier mouvement, oui ! mais dans le second mouvement, je vais ai rappelé.

Christine

Je ne savais pas que vous alliez avoir un second mouvement !

Brusselmans

Attention seulement avec vos repliques spirituelles ! Mon pied pourrait avoir un troisième mouvement.

Germaine

Allons, chers amis, ne vous querellez pas pour si peu !

Christine

Vous allez mieux, Mademoiselle ?

Germaine

Un peu, merci.

Christine

Eh bien ! Vous avez de la chance !... J'ai connu une amie qui avait forcé son pied et elle a été obligée de rester plusieurs semaines dans son lit.

Brusselmans

Allez ! Allez ! Avec vos histoires ! Moi j'ai connu un ami qui avait forcé son pied et qui, malgré ça, a continué son chemin.

Christine

A pied ?

Brusselmans

Non, en chemin de fer.

Germaine (essayant de se lever)

C'est ce que je vais essayer de faire !

Brusselmans

Je ne dis pas ça, pour ça !

Vanhoek

Au contraire !

SCENE XVIII

LES MEMES, PLUS SPINOL

Spinol (entrant essoufflé)

Ouf, j'ai courru pour rien, le docteur est à la bourse de Bruxelles... c'est mercredi.

Christine (à Brusselmans)

Je vous l'avais dit, n'est-ce pas.

Brusselmans

Alors, on n'a plus le droit d'être malade, le mercredi !

Germaine

Je vous en prie, chers amis, ne vous dérangez plus pour moi : je n'ai qu'a supporter les conséquences de mon étourderie. C'est ma faute !

Brusselmans

Non, non, ce n'est pas votre faute.

Germaine

Si ! Si !

Brusselmans

Non ! C'est la faute à Napoléon !

Tous

A Napoléon ?

Brusselmans

Parfaitement ! Si Napoléon n'était pas venu faire la guerre à Waterloo on n'aurait jamais construit ce lion ! Et si on n'avait jamais construit ce lion, Mademoiselle Germaine ne serait jamais venu pour le voir ! Voilà !

Vanhoek

Puisque c'est ainsi, qu'est-ce que nous allons faire ?

Brusselmans

Il n'y a rien d'autre à faire qu'à la reconduire à Bruxelles.

Germaine

Vous voulez bien ?

Brusselmans

Pourquoi pas ?

Germaine

Jusqu'à Bruxelles ?

Brusselmans

Il le faudra bien.

Spinol

Ecoutez, ça ne me regarde pas, mais votre départ en chemin de fer sera pour demain : il y a dix minutes que le dernier train est parti.

Brusselmans

Qu'est-ce que vous dites ?

Spinol

Rien ne sert de courrir, il faut partir à temps. C'est trop tard.

Brusselmans

Vous ne pouviez pas dire plus tôt qu'il était trop tard.

Spinol

Il fallait me prévenir, mais vous m'avez dit que je ne devais plus m'occuper de rien !

Vanhoek

Mes amis, j'ai une idée, et une bonne.

Brusselmans (à Spinol)

Heureusement qu'il a une idée, sinon on serait bien avancé avec vous.

Spinol

Voyons cette idée, cette bonne idée ?

Vanhoek

Mademoiselle Germaine restera avec nous jusque demain et tant qu'elle voudra !

Brusselmans

Quoi ?

Spinol

Voilà sa bonne idée.

Vanhoek

Moi je dormirai sur une chaise... dans un fauteuil, n'importe où et je céde, à Mademoiselle Germaine, la chambre que Brusselmans m'a destinée.

Brusselmans

Oui mais non ! oui mais non ! Elle ne voudra pas!

Vanhoek

Nous allons vous soigner comme une petite reine, ce sera charmant ! N'est-ce pas Brusselmans, ce sera charmant ?

Bruselmans (se contenant à peine)

Oui ! Oui ! ce sera charmant ! Ce sera très charmant !

Christine

Je vais préparer la chambre, Mademoiselle, car c'est entendu, n'est-ce pas, vous restez ?

Spinol (à Brusselmans)

Elle a besoin de s'en mêler, aussi, celle-là !

Germaine

Comment faire, mon Dieu ! ..

Vanhoek

Vous restez, voilà tout !

Spinol (à Brusselmans)

Ça y est vous savez : elle reste !

Brusselmans (à Spinol)

Tout ça, c'est de votre faute !

Spinol

Oh ! ça n'est pas vrai ! vous avez dit vous-même que c'était la faute à Napoléon.

Brusselmans (se tenant la tête)

Potverdomme ! Quel bazar ! Quel bazar !

RIDEAU

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIEME

MEME DECOR.

SCENE I

Vanhoek, couché dans un fauteuil et Christine rangeant discrétement les sièges, etc.

Vanhoek (baillant)

Ah ! c'est vous Christine ?

Christine

Je ne vous ai pas reveillé, tout de même ?

Vanhoek

Non ! Non !

Christine

Est-ce vous avez passé une bonne nuit ?

Vanhoek

Une bonne nuit, non, mais une belle nuit... J'étais mal couché, mais j'ai fait de si beaux rêves !... Devinez un peu de qui j'ai rêvé.

Christine

D'une femme !

Vanhoek

Vous y êtes ! Et de quelle femme croyez-vous ?

Christine (minaudant)

De moi !

Vanhoek

Non, Christine, cette fois vous n'y êtes pas... j'ai rêvé de Mlle Germaine.

Christine (remontant un peu vers la fenêtre)

Ah ! Je croyais... *(regardant vers le fond)* Je crois qu'il devient tout=à=fait niouf=niouf dans sa tête !

Vanhoek

Qui ça, moi ?

Christine

Non, non, Minouche, notre chat. Je viens de le voir passer... et il ne fait pas mine de vouloir entrer. Ce castar n'a plus mangé depuis deux jours, vous savez !

Vanhoek

Oh ! Laissez le courrir... il reviendra bien comme il est parti... vous savez, les chats, dans cette saison se contentent d'amour et d'eau clair... et les gens aussi ! *(après un temps)* Est=ce que Brusselmans est déjà levé ? *(se frottant les cuisses)*

Christine (l'observant)

Oui, oui, il est déjà levé de bonne heure... mais qu'est=ce que vous avez donc, M. Vanhoek, vous avez des puces ?

Vanhoek

Non, je vais vous dire, je crois que cette nuit je suis tombé du fauteuil... et j'ai senti que le plancher était plus dur que moi. *(se frottant les jambes).* Je ne pouvais pas me bouger la dedans : je suis habi=

tué à avoir mes aises. Depuis que je suis divorcé je dors seul dans mon lit... c'est un lit de deux per=sonnes, je peux faire de la gymnastique la=dedans sans risquer de tomber dehors, tandis que dans un fauteuil... ce n'est pas la même chose, on glisse et on tombe... ce n'est pas agréable comme réveil=le=matin.

Christine

Consolez=vous, M. Vanhoek, ce sera sûrement mieux la nuit prochaine.

Vanhoek

On s'arrangera bien, Christine. Vous voulez une fois dire à Brusselmans que je suis levé, s'il vous plaît ?

Christine

Ce sera difficile, Monsieur est parti.

Vanhoek

Il y a longtemps ?

Christine

Avant que j'étais levée moi=même, je l'ai vu sortir.

Vanhoek

Comment ça ?

Christine

Quand j'ai entendu claquer la porte fermée du jardin, je me suis levée pour regarder par la fenê=tre de ma chambre et j'ai vu que c'était monsieur qui partait par là.

Vanhoek

Ça lui arrive souvent de partir si tôt ?

Christine

Non. Il y a même autre chose qui ne lui arrive jamais et que je trouve drôle.

Vanhoek

Quoi donc ?

Christine

Vous savez qu'on est resté tard levé hier soir ? *(signe affirmatif de Vanhoek)* Eh bien ! Quand tout le monde est entré dans son lit... et vous dans votre fauteuil... Mr Brusselmans s'est mis à se promener dans sa chambre durant toute la nuit... et ce matin il est parti, comme je vous l'ai dit.

Vanhoek

Quel drôle de type ! J'y pense, il est peut être allé chez Spinol.

Christine

Non, celui-là est déjà venu boire le café ce matin.

Vanhoek

Il vient boire le café ici, celui-là ?

Christine

Il vient même plus faire ici ! Il vient diner, il vient souper.

Vanhoek

Il a de la chance ! Et, dites-moi, est-ce que Spinol n'était pas étonné du départ matinal de Brusselmans.

Christine

Si ! Si ! Il était très étonné... tant que le café n'était pas sur la table... Mais quand il avait la bouche pleine il ne s'est plus occupé que de son ventre !

Vanhoek

Je ne veux pas dire de mal de ce Spinol, mais je crois qu'il n'est pas droit dans ses souliers.

Christine

Je commence à le connaître. Il avait l'air presque content quand il a appris que Monsieur était parti seul.

Vanhoek

Seul ? Comment seul ?

Christine

Oui, sans vous et sans Mlle Germaine.

Vanhoek

Mlle Germaine n'est pas encore descendue et Brusselmans est parti seul ?

Christine

Ce n'est tout de même pas bien, n'est-ce pas ?

Vanhoek

Non, ce n'est pas bien ! Et... elle... ne dit rien de cette façon d'agir ?

Christine

Rien du tout. J'ai essayé de savoir quelque chose, hier soir, quand je l'ai aidée à se mettre au lit, mais rien... elle ne dit rien.

Vanhoek

Pour moi, n'est-ce pas Christine, cette jeune fille a besoin d'une affection sérieuse. Une orpheline ce n'est pas comme une autre jeune fille qui a aimé et qui a été aimée depuis son enfance. Une orpheline doit avoir une coeur tout neuf qui n'a pas en-

core servi, un coeur qui est tellement rempli d'affection que cela nous étonne à nous autres... et nous ne comprenons pas ce qu'elle peut comprendre... vous comprenez, Christine ?

Christine (rêveuse)

Oui... je comprends... sans comprendre. Cela n'empêche pas qu'elle court le risque de perdre son temps !

Vanhoek

Cette confidence me permet d'être franc avec vous. Ça ne me changera pas d'ailleurs, c'est dans mon caractère d'être franc.

Christine (curieuse)

Dites le une fois ?

Vanhoek

Je suis un homme qui connait la vie... j'ai douté un instant, j'ai attendu... pour voir et savoir ce que mon ami Brusselmans comptait faire au sujet de Mlle Germaine. Son départ de ce matin, sa fuite me dicte ma conduite. Je veux agir un chic type... je veux qu'on dise de moi : „Voilà Vanhoek, celui qui a agi en gentilhomme !"

Christine

Ou est-ce que vous allez avec votre discours ?

Vanhoek (lyrique)

Je vais droit à la justice et à la vérité : Christine: j'aime Mlle Germaine ! Elle était déjà mon étoile, elle est devenue mon soleil ! Je restais, devant elle, les yeux baissés comme devant un astre trop clair, mais, à présent que je comprends la situation de

deux êtres qui ne sont pas fait l'un pour l'autre, plus rien ne doit m'arrêter, je peux lever mon regard vers elle et lui chanter mon amour !

Christine

C'est sérieux ?

Vanhoek

Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Christine

Et monsieur, qu'est-ce qu'il devient la dedans ?

Vanhoek

Il restera ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire libre et garçon. Brusselmans est né célibataire.

Christine

Vous êtes certain que c'est bien son intention ?

Vanhoek

Naturellement ! Rappelez-vous tout ce qu'il a déjà fait pour éviter une rencontre avec Mlle Germaine. Tout laisse à supposer qu'il n'a pas de goût sur elle. C'est clair ! Moi, n'est-ce pas, Christine, je suis un homme qui a le pressentiment des choses

Christine

On pense ça quelquefois... et on se trompe aussi quelquefois. Les pressentiments c'est vague, vous savez. Est-ce que vous n'avez jamais eu des pressentiments au sujet de votre femme... qui n'est plus votre femme ?

Vanhoek

Si, Christine, j'en ai eu !

Christine

Et vous ne l'avez pas écouté ?

Vanhoek

Je ne savais pas lequel écouter : j'avais deux pressentiments au sujet de ma femme. Avant de me marier avec elle je me disais : „Ce que je vais faire sera très bien... ou ce sera très mal !" Eh bien, je suis ne me suis par trompé, ça a été très mal !

Christine

Oui, c'est dans le genre du jeu de la roulette : ou bien c'est rouge, ou bien c'est noir. Pour vous ça a été noir !...

Vanhoek

Oui, Christine, c'était noir... très noir, mais je sens que maintenant je vais au devant d'une grande joie ! Si Mlle Germaine veut écouter la voix de mon cœur, elle entendra parler la tendresse et l'amour !

Christine

Si c'est sérieux, je vous laisse faire, car je ne voudrais pas être la complice d'une amourette qui se termine dans une chambre d'hotel.

Vanhoek

Ah ! comme vous me connaissez mal ! Je n'ai jamais été rosse avec les femmes jusqu'à la chambre d'hôtel, ce sont elles, au contraire, qui ont toujours tenu le fou avec moi. Oh ! non, ce n'est pas une amourette !...

Christine

Allez, je vous laisse faire... dans le fond tout ça ne me regarde pas... *(voyant paraitre Germaine)* Chut !

SCENE II

LES MEMES, PLUS GERMAINE

Germaine

Bonjour, mes amis !

Vanhoek

Ah ! Mademoiselle Germaine, boujour. Eh ! comment allez-vous ?

Germaine

Très bien !

Christine

Vous avez passé une bonne nuit, Mademoiselle ?

Germaine

Excellente, merci.

Vanhoek

Allons, tout va pour le mieux.

Germaine

Mais c'est à vous, surtout, qu'il faut demander comment vous avez passé la nuit ? Vous n'avez pas voulu partager la chambre de votre ami. Cependant on vous l'a offerte.

Vanhoek

Oh ! moi, vous savez, ça n'a pas d'importance et puis... je voulais être seul... pour réflechir.. j'étais si heureux de pouvoir faire quelque chose pour vous.

Germaine

Pour moi ?

Vanhoek

Oui ! Je vous ai cèdé ma chambre.

Germaine

C'est juste.

Christine

Comme il est galant, n'est-ce pas ?

Germaine

Monsieur Vanhoek me fait l'effet d'un homme heureux de pouvoir rendre service.

Vanhoek

C'est vrai ! Je vendrais mon pantalon pour faire plaisir !

Christine (bas à Vanhoek)

Surveillez un peu votre langage, ce n'est pas très convenable ce que vous venez de dire... Mlle Germaine est encore jeune fille, vous savez, et moi aussi. *(changeant de ton)* si vous voulez, je vais préparer le petit dejeuner ?

Vanhoek

C'est une idée. Je n'ai encore rien pris. J'aurai le plaisir de vous tenir compagnie, Mademoiselle, si toutefois vous le voulez bien ?

Germaine

Ce plaisir sera partagé, cher Monsieur.

Vanhoek

Et ami ?

Germaine

Et ami.

Christine

Sitôt que ce sera prêt, je viens vous appeler.

Germaine

C'est cela, Christine. *(Christine sort).*

SCENE III

VANHOEK ET GERMAINE

Vanhoek

Une bonne fille, cette Christine... j'ai de la sympathie pour elle. *(Germaine feuillette quelques journaux, Vanhoek remonte vers la fenêtre)* Quel temps n'est-ce pas ?

Germaine

Oui... Votre ami est parti ?

Vanhoek

Mon ami ?... Oui, il est parti... assez tôt ce matin. Mais, Brusselmans n'est pas seulement „mon" ami, c'est aussi le „vôtre" n'est-ce pas ?

Germaine

Croyez-vous ?... Il a l'air bien effarouché de ma visite. Qu'il se rassure, dans quelques heures il pourra reprendre sa petite vie tranquille.

Vanhoek

Vous allez partir ?

Germaine

Il le faut bien.

Vanhoek

C'est dommage ! Enfin ! J'aurai encore le plaisir de vous tenir compagnie durant quelques heures. C'est drôle, n'est-ce pas, est-ce qu'on ne dirait pas que je suis fait pour vous tenir compagnie ?

Germaine

En effet, nous avons fait le voyage ensemble.

Vanhoek

La visite au lion, ensemble.

Germaine

C'est vrai.

Vanhoek

Et, maintenant, nous sommes encore ensemble .. et tantôt, au petit dejeuner, que Christine nous prépare, nous serons... à nouveau ensemble. Tout cela me laissera un beau souvenir... ce voyage de Bruxelles à Waterloo surtout, en votre compagnie !

Germaine

Il me semblait interminable.

Vanhoek

J'allais dire le contraire. Ce n'est pas gentil pour moi.

Germaine

Pardonnez-moi, j'avais d'autres préoccupations. Vous aviez beau me parler, m'expliquer quels étaient les édifices qui fuyaient devant la vitre entr'ouverte de notre compartiment, je vous entendais me parler...

Vanhoek (heureux)

Ah !

Germaine

Mais je ne vous écoutais pas.

Vanhoek (déçu)

Oh !... cependant, plus d'une fois, vous m'avez demandée : „qu'est-ce ceci ? Qu'est-ce cela ?"

Germaine

C'était pour vous éviter des frais d'imagination. Dame ! je ne vous connaissais pas.

Vanhoek

J'avais donc produit une mauvaise impression ?

Germaine

A vous dire vrai, vous me faisiez l'effet d'un brave homme qui, s'il n'avait pas eu de descriptions à me faire, m'aurait certainement parlé d'autre chose... de lui par exemple.

Vanhoek

Il faut être femme pour connaître, comme vous connaissez, les hommes que vous ne connaissez pas C'est vrai, je vous aurais parlé d'autre chose... de moi. Mais le trajet était si vite fini ! Et puis nous n'étions pas seuls. J'espérais qu'à chaque station les voyageurs seraient descendus....

Germaine

Votre espoir fut déçu : à chaque arrêt, de nouveaux voyageurs, prenaient d'assaut les places restées libres.

Vanhoek

Si je ne m'étais pas retenu, je les aurais poussés dehors en leur criant : Il n'y a plus place ici ! C'est complet !

Germaine

Ce n'eût pas été un moyen fort réussi pour faire descendre les voyageurs déjà installés.

Vanhoek

Oui... c'est pourquoi je n'ai rien dit et j'ai laissé monter.

Germaine (moqueuse)

A présent qu'il n'y a pas de voyageurs indiscrets, vous allez, sans doute, saisir cette aubaine et donner libre cours à votre inspiration ? Je vous écoute.

Vanhoek

Hein ! Que je... comme ça tout de suite ?... Ça c'est curieux ; en chemin de fer, où je ne pouvais pas, je savais ; et ici, où je peux... je ne sais plus !

Germaine (moqueuse)

Eh bien ! Allez ! Allez !

Vanhoek

Oui ! Oui ! *(l'imitant)* Allez ! Allez !... c'est facile à dire pour vous... qui n'avez qu'à écouter, mais pour moi...

Germaine

Qu'est-ce qui vous trouble ?

Vanhoek

Vous.

Germaine

Moi ?

Vanhoek

Je croyais que vous alliez un peu deviner, d'abord ; un peu m'aider, ensuite.

Germaine (rieuse)

Vous trouvez que je ne vous aide pas ?

Vanhoek

Si ! Au contraire, vous m'aidez trop, beaucoup trop... je ne comptais pas là dessus... Je croyais que vous alliez faire un peu de manières. Ça donne, à la contre-partie, un peu plus de franchise.

Germaine (se levant, moqueuse)

Ah ! Ah ! Ce sera pour une autre fois, Monsieur Vanhoek, vous n'êtes pas dangereux.

Vanhoek

Maintenant seulement je vois que vous tenez les cinq minutes avec moi... depuis un quart d'heure !

Germaine

Dites-moi que vous vouliez plaisanter.

Vanhoek

Pas du tout, c'était sérieux !

Germaine

On aurait peine à vous croire.

Vanhoek

Il n'y a pas bien longtemps, je le disais à Christine : les femmes ne savent pas me prendre au sérieux.

Christine (entrant)

C'est servi, Mademoiselle et Monsieur.

Germaine

Merci, Christine. *(Christine sort)* Vous venez, M. Vanhoek ? *(regardant Vanhoek qui a l'air déçu)* Vous ne m'en voulez pas trop ?

Vanhoek

Non... mais c'est dommage, j'étais sincère... En tous les cas, je ne vous promets pas de ne pas recommencer.

Germaine

Vous avez bien raison, ne promettez rien, c'est d'un sage. En attendant allons déjeuner.

Vanhoek

Si vous voulez *(il laisse passer Germaine qui pénètre dans la cuisine)* Je sens que j'ai encore des chances ! Elle ne m'a pas défendu de recommencer. Ça n'a l'air de rien, mais j'ai encore des chances ! *(il sort en se frottant les mains).*

SCENE IV

BRUSSELMANS SEUL

Brusselmans (entre du fond. Enlève son chapeau. Regarde l'heure. Déplie un journal et se met à réfléchir. Petit à petit le journal lui glisse des mains Machinalement il allume une cigarette. L'arrivée de Spinol le fait tressaillir, il ramasse vivement son journal et fait semblant de lire, sans s'apercevoir qu'il tient son journal à l'envers.

SCENE V.

BRUSSELMANS ET SPINOL

Spinol (entrant du fond)

Tiens ! Vous êtes de retour, Brusselmans ?

Brusselmans

Oui, je suis de retour *(il regarde Spinol par-dessus son journal).*

Spinol

Qu'est-ce que vous faites là ?

Brusselmans

Vous le voyez, je lis mon journal.

Spinol

Quelle drôle d'idée, vous avez, de lire un journal à l'envers. *(Brusselmans retourne vivement son journal à l'endroit)* Encore bon que vous savez lire dans les deux sens, moi, je ne sais lire que dans le sens unique. *(Après un temps)* Allez ! Allez ! parlez franchement, vous avez des préoccupations. Où est-ce que vous êtes allé ?

Brusselmans

Droit devant moi... tout droit.

Spinol

Et ça vous a reconduit ici ?

Brusselmans

Oui, c'était un chemin tournant... qui tournait... le seul qui ne conduit pas à Rome. C'est bien ma veine ! Et dire qu'on prétend que tous les chemins mènent à Rome.

Spinol

Brusselmans, vous êtes sur le point de faire une gaffe.

Brusselmans

Moi ?

Spinol

Oui ! Oui ! Vous avez constamment devant les yeux une petite demoiselle qui finira par vous faire tourner la tête... c'est dangereux pour un célibataire qui ne veut pas se marier.

Brusselmans

Ne croyez pas ça !

Spinol

Si ! Si ! Vous avez l'esprit occupé. Vous n'avez pas dormi de toute la nuit.

Brusselmans

Qui est-ce qui vous a dit ça ?

Spinol

Personne. J'ai vu de la lumière à votre fenêtre.

Brusselmans

Ah ! C'est vrai, je me suis couché avec mon journal et j'ai oublié d'éteindre.

Spinol

J'ai pourtant vu, à plusieurs reprises, passer une ombre devant le store de la fenêtre, comme si quelqu'un se promenait dans votre chambre. Ce n'était pas vous ?

Brusselmans (se fachant brusquement)

Eh bien ! Oui ! Oui ! c'était moi ! Oui ! je me promenais dans ma chambre... je me promenais même en chemise, si vous voulez tout savoir ! J'ai bien le droit de me promener chez moi, je suppose, puisque vous prenez bien la liberté de promener vos yeux chez les autres.

Spinol

C'est un reproche ?

Brusselmans

Vous vous occupez beaucoup trop de moi, je n'aime pas ces manières.

Spinol

Si j'étais certain que vous pensez ce que vous dites, je m'en irais pour ne plus revenir.

Brusselmans

C'est une bonne idée, allez, adieu ! *(après un temps)* Vous n'êtes pas encore parti ?

Spinol

Je m'en irais tout de suite si je n'étais pas votre ami, mais je suis votre ami et je reste.

Brusselmans

C'est dommage.

Spinol

Vous direz le contraire plus tard. quand vous verrez que je vous ai empêché de faire une bêtise.

Brusselmans

Il n'y a que les imbéciles qui font des bêtises.

Spinol

Hélas ! Quelle erreur ! Il n'y a pas que les imbéciles, il y a encore, et surtout, les intelligents parce qu'ils sont bons et généreux et vous, Brusselmans, vous êtes de ceux-là. C'est pourquoi je vous mets en garde contre vous-même. Vous avez eu un exemple avec votre ami Vanhoek : une petite jupe passe devant lui et crac ! il est ébloui, il croit tout de suite au bonheur. Il croit fermement que cette petite jupe-là va lui donner le bonheur parfait. Il est heureux d'avance, rien qu'en entendant le froufrou soyeux de cette petite jupe. Il fait des rêves si jolis... mais qui ne se réalisent jamais. Pourquoi ? Il le saura plus tard car il ne sait pas qui est dans cette petite jupe et le jour où il l'apprend, la vérité

brutale et méchante lui saute aux yeux. Le sacrifice est consommé : la petite jupe reste à la maison mais celle qui était dedans est partie se jeter dans les bras d'un autre, elle est allée porter son coeur... et le reste à celui qui se fait son complice. Lorsqu'elle revient — si elle revient — elle frissonne encore des baisers de l'autre. *(se croisant les bras et se posant devant Brusselmans indécis).* Si c'est ainsi que vous comprenez le bonheur, je crois que vous ne trouverez pas beaucoup de gens qui seront de votre avis.

Brusselmans

Il y en a pourtant qui sont heureux.

Spinol

Il y en a surtout beaucoup qui savent cacher qu'ils ne le sont pas.

Brusselmans

Pourquoi ?

Spinol

Parce que c'est toujours ridicule de ne pas être heureux avec la femme qu'on a choisi. On croit qu'on a choisi la meilleure et, après, on constate le contraire. C'est une preuve qu'on a manqué de goût et de perspicacité. Alors on étale un semblant de bonheur, comme il y en a qui étalent un semblant de fortune, par vanité.

Brusselmans

Peut-être. C'est un peu comme le marchand qui fait beaucoup de réclame pour une marchandise qui ne vaut pas grand chose.

Spinol

Voilà, vous m'avez compris.

Brusselmans

Mais ce sont des exceptions.

Spinol

Vous y revenez ? Il n'y a rien à faire, je le vois, vous avez pensez au mariage.

Brusselmans

Je ne dis pas non.

Spinol (désappointé)

Ah !

Brusselmans

Mais je ne dis pas oui non plus ! J'y ai pensé sans le vouloir, d'abord pour faire plaisir à ma mère.

Spinol

Votre mère... votre mère... est une brave femme, je ne dis pas, mais elle est du vieux temps, mon ami. Elle pense que le mariage est ce qui peut arriver de plus heureux pour un homme. Je ne dis pas pour une femme, c'est une situation, mais pour un homme ce sont des frais supplémentaires qu'il ajoute à ses fantaisies.

Brusselmans

Si le mariage est une situation pour une femme, alors je dois dire que ma mère a fort bien agi pour moi.

Spinol

Pour vous ?

Brusselmans

Oui, pour moi. Quand mon père est venu à mourir, elle aurait pu se remarier. Ma mère était une belle femme, vous savez, ce n'est pas les occasions

qui lui manquaient. En se mariant elle aurait pu laisser aller le commerce à la mistanflûte. Moi, je n'aurais rien su faire la contre, j'étais encore un gamin. Eh bien ! non, elle est restée veuve pour s'occuper de moi, elle m'a fait la vie aussi belle qu'elle peut-l'être. C'est ma mère qui m'a toujours dit ce que je devais faire et ce que je devais avoir. C'est elle qui choisit mes bottines, mes costumes, mes cravates et mes manchettes. A force de choisir tout cela pour moi, elle a trouvé tout naturel de me choisir aussi une femme.

Spinol

Et vous allez l'accepter comme vous avez accepté vos bottines, vos costumes et vos manchettes ? Pensez bien à ce que vous allez faire, une femme ça ne se met pas dans une armoire comme un costume ou une douzaine de manchettes.

Brusselmans

Je n'ai pas l'intention de mettre ma femme dans l'armoire.

Spinol

Justement, ce serait difficile... et c'est parce que c'est difficile que vous ne pourrez pas vous en défaire comme d'un pantalon usé.

Brusselmans

Oui, mais je n'ai pas l'intention, non plus, d'user ma femme.

Spinol

Vous plaisantez, Brusselmans, vous avez tort. C'est ainsi que l'on glisse, comme tant d'autres.. comme tous les autres... on glisse et l'on tombe.

Brusselmans (posant la main sur l'épaule de Spinol)

Heureusement, j'ai mon parachute !

Spinol

Plaisantez ! Plaisantez ! Vous en avez besoin de votre parachute. Je vous croyais plus fort !... Votre mère vous expédie une femme et vous êtes sur le point d'en prendre livraison. *(soupirant)* Ah ! je vous croyais beaucoup plus fort !

Brusselmans

Ce serait la première fois que je refuserais quelque chose à ma mère, cette brave femme pense peut-être plus à mon bonheur que moi-même. Elle voudrait quelque chose de nouveau pour moi.

Spinol

Et pour elle.

Brusselmans

Et peut-être aussi pour elle, mais ce ne serait pas un reproche à lui faire. Qu'est-ce qu'elle a eu jusqu'à présent pour se distraire ? Elle n'a eu que son fils et ses affaires.

Spinol

Ça ne lui suffit donc pas ?

Brusselmans

Elle veut, sans doute, un petit-fils.

Spinol

C'est bien l'esprit de contradiction que l'on rencontre dans les familles : quand les enfants veulent conserver leur liberté on les marie presque de force, pour les contrarier.

Brusselmans

Ah ! mon Dieu ! Ça c'est la vie. La vie est une suite de contrariétés perpetuelles. On est contrarié

depuis... depuis avant sa naissance !... Est-ce qu'on vous a demandé votre avis avant de vous mettre au monde ? Non, n'est-ce pas ? Et pourtant vous y êtes tout de même ! Vous êtes né et fabriqué et on ne vous a jamais rien demandé ! Ça c'est la première contrariété. Plus tard, quand vous êtes, enfin, habitué à être contrarié par les gens et les choses, vous devez vous en aller ! Ça c'est la dernière contrariété.

Spinol

Vous avez bien changé depuis hier.

Brusselmans

Mon cher, j'ai réfléchi. Pour contrebalancer tous les ennuis de l'existence on doit prendre le bonheur où on le trouve, pourvu qu'il soit honnête. Ici, il vient au devant de moi, ce serait maladroit de lui tourner le dos. *(rires en coulisses).*

Spinol

Chut ! *(indiquant la porte de la cuisine)* Il y a quelqu'un là. Vous avez entendu ? *(nouveau rires en coulisses)* Je crois reconnaître... c'est impossible *(il va regarder par le trou de la serrure).* Oui, c'est elle... c'est elle avec Vanhoek. Ils ont l'air de bien s'amuser.

Brusselmans (contrarié)

Ah ! Qu'est-ce qu'ils font pour s'amuser ?

Spinol

Ils ne font rien !... il ne manquerait plus que ça ! *(allant à Brusselmans)* Eh bien ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

Brusselmans

Je pense qu'ils ne perdent pas leur temps.

Spinol

Et c'est tout ? Vous n'allez pas les flanquer à la porte tous deux ?

Brusselmans

Je n'en ai pas le droit.

Spinol

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

Brusselmans

Je viens de dire, à l'instant, qu'on doit prendre le bonheur où il se trouve.

Spinol

Quand il est honnête !

Brusselmans

Rien ne dit qu'il ne l'est pas et je souhaite qu'il le soit, comme ça je pourrai rester ce que je suis.

Spinol (tendant la main)

Bravo ! Brusselmans ! j'ai compris. Je vous avais perdu et, une fois de plus, je vous retrouve. Je savais bien que vous aviez des oreilles pour entendre la raison.

Brusselmans

Et vous des yeux... pour regarder par le trou de la serrure.

Spinol

Maintenant il s'agit de ne pas gêner leur amourette... il faudrait même tâcher de les garder ici pendant quelques jours... et les laisser ensemble le plus souvent possible.

Brusselmans

Oui, mais ! Oui, mais ! Ils vont faire des bêtises !

Spinol

N'ayez pas peur : j'aurai l'oeil.

Brusselmans

N'oubliez pas que notre chat est parti, hein ! C'est la saison... des bêtises. Pourvu qu'ils ne fassent pas la même chose.

Spinol

Je serai là, je serai toujours là !

Brusselmans

Je compte sur vous.

Spinol

Eh bien ! Brusselmans, est-ce que j'ai bien fait de ne pas partir quand vous m'avez dit : „Adieu" ?

Brusselmans

Oui... je crois. Enfin, je suis plus tranquille, l'idée de me marier me tracassait. J'aurais toujours eu ma femme derrière mes trousses, moi qui suis habitué d'être libre. Je l'aurais rencontrée partout, ici, à la rue et jusque dans mon lit. C'est vrai, je n'avais pas pensé à ça, je l'aurais même rencontrée dans mon lit. Quelle idée aussi de faire dormir la femme avec son mari. C'est très pratique quand on veut économiser une paire de draps de lit, mais c'est tout. Vous voyez, Spinol, voilà encore une contrariété de la vie : même quand on est marié on n'est pas libre de faire ce qu'on veut : on est forcé de dormir avec sa femme.

Spinol (écoutant près de la porte de la cuisine

Chut !... Attention, je crois qu'ils ont fini, prenez l'air de quelqu'un qui a l'air de ne pas avoir l'air.

Brusselmans

Si j'allais prendre cet air là, dehors. Comme cela je ne devrais pas prendre un air ici ?

Spinol

Oui, c'est ça. Promenez-vous dans le jardin, au cas où j'aurais besoin de vous, je vous appelle.

Brusselmans

Entendu *(fausse sortie)* mais, en somme, qu'est-ce que vous allez faire ?

Spinol

Je vais... arranger les choses de façon à les déranger le plus possible, pour votre tranquilité.

Brusselmans

J'ai compris : vous allez mettre un peu d'ordre dans... leur désordre ?

Spinol

Tout juste !... Attention... *(Brusselmans sort, Spinol le regarde s'éloigner. Vanhoek et Germaine entrent).*

SCENE VI

SPINOL, VANHOEK ET GERMAINE.

Vanhoek (bas à Germaine)

Le Jésuite est là *(haut à Spinol)* Eh bien ! Monsieur Spinol, quelle nouvelle de vous voir ?

Spinol

Les voilà toutes... tiens, Mademoiselle, bonjour, je ne vous avais pas encore vue aujourd'hui. Vous avez passé une bonne nuit ?

Germaine

Excellente, merci.

Vanhoek

Vous attendez, Brusselmans ?

Spinol

Oui et non, il me semblait l'avoir vu dans le jardin... à moins qu'il ne soit déjà reparti.

Germaine

Sans nous prévenir ?

Spinol

Il devait ignorer que vous étiez ensemble, seuls, dans la cuisine.

Germaine

Oui, évidemment, mais il ne peut ignorer que nous sommes ses hôtes.

Spinol

Ne lui adressez pas de reproches sans savoir. Je l'ai observé car, sans me vanter, je puis dire que je suis un observateur.

Germaine

Et vous concluez ?

Spinol

Qu'il a quelque souci, peut être même un peu de chagrin, à l'idée de vous voir partir aujourd'hui.

Germaine (ironique)

Je ne veux nullement contester votre science d'observateur, toutefois, permettez-moi de n'être pas de votre avis.

Spinol

Vous ne le connaissez pas comme je le connais.

Vanhoek

Ce serait tout de même une bonne blague à lui faire : lui dire qu'on reste pour quelques semaines à Waterloo, avec lui, chez lui, tous les deux !

Spinol

Il en sera heureux.

Vanhoek

Oui, je vois cela d'ici il en sera tellement heureux qu'il est capable de nous mettre tous dehors... et Spinol avec !

Spinol

Quelle erreur !

Vanhoek

Tenez, je vais tenter... l'accident ! Mais si jamais l'accident devient une catastrophe, je lui dis que c'est vous...

Spinol

Entendu, c'est moi qui aurai tout fait.

Germaine (qui est remontée vers la fenêtre)

Le voilà ! *(faisant des signes d'amitié)* Vous voilà enfin ! Bonjour !

Spinol (retenant Vanhoek)

Allez-y, hein ! Restez avec nous, vous m'êtes très sympathique tous les deux... mais vous surtout... Brusselmans m'a dit tant de bien de vous...

SCENE VII

LES MEMES, PLUS BRUSSELMANS

Brusselmans (entrant)

Bonjour, Germaine... Ça va, Vanhoek ? Bonne nuit ? bien dormi ?

Vanhoek

Très bien.

Germaine

Merci, mieux que vous, sans doute, puisque nous avons été moins matinals.

Brusselmans

Vous me dites cela sur le ton de quelqu'un qui veut jeter des pierres dans mon jardin ?

Germaine

Non, vraiment, je n'y mets aucune intention.

Vanhoek

Je suis certain que Brusselmans est sorti ce matin pour découvrir quelques endroits curieux qu'il va nous faire visiter ?

Brusselmans

Peut-être bien, mais vous restez si peu de temps tous les deux.

Spinol (bas à Vanhoek)

Allez-y ! Allez-y ! C'est le moment.

Vanhoek

Est-ce que je vous le dirais, mon cher Brusselmans ?

Brusselmans

Quoi donc ?

Vanhoek

Eh bien ! Mademoiselle et moi, nous nous plaisons tellement ici... que nous avons l'intention de vous demander quelques jours d'hospitalité.

Brusselmans (avec vivacité)

Qu'est-ce que vous dites !

Vanhoek (reculant peureux)

Ne vous fâchez pas, c'était pour rire.

Brusselmans

Vanhoek, je vous prends au mot et vous aussi, Germaine.

Germaine

Moi, je n'ai rien dit.

Brusselmans

Arrangez-vous avec Vanhoek, il a parlé pour vous. Vous resterez ici jusqu'à la fin de l'été.

Vanhoek

Ça c'est trop. Quand j'ai accepté votre invitation, je vous ai prévenu que ce n'était que pour deux ou trois jours : j'ai des affaires à Bruxelles.

Brusselmans

Et vous, Germaine ?

Germaine

Ma foi, je vous avoue que la perspective de passer un été dans ce coin charmant me sourit assez, mais j'ai promis, à votre mère, de passer quelques jours avec elle à Bruxelles.

Brusselmans

Vous voulez partir et vous voulez rester. Vous ne savez peut-être pas ce que vous voulez. C'est comme les enfants qui ont un nouveau jouet : ils ne savent pas s'ils doivent le casser ou jouer avec. Croyez-moi, Germaine, jouez avec, ça vaudra mieux.

Spinol

Ceci ne me regarde pas, mais il y aurait sans doute, moyen de vous entendre : restez, tous les deux, quelques jours et voilà.

Germaine

Je veux bien, mais à une condition.

Brusselmans

Laquelle ?

Germaine

C'est que vous vous fassiez moins rare. Depuis le grand matin vous partez seul au lieu de nous prévenir ou de nous attendre. Dès l'aurore, la campagne vous appelle et vous voilà parti. On dirait que vous êtes jaloux des petits sentiers connus par vous seul. On serait tenté de croire que vous voulez nous écarter de votre chemin pour admirer, en égoïste, les pelouses émaillées de fleurettes naissantes. Faites-nous connaître la verte clairière où, je pense, vous vous arrêtez rêvant au passé et, peut-être, à l'avenir sous un beau ciel azuré. Menez-nous vers le bocage mystérieux où gazouillent mille voix harmonieuses. Laissez-nous partager vos plaisirs et vos joies champêtres en assistant au merveilleux spectacle de ce paradis de la nature où tout chante la vie et le bonheur de vivre...

Brusselmans

Et le bonheur de vivre...

Germaine

Faites-nous voir tout cela et nous serons vos hôtes.

Brusselmans

Vous avez déjà fini ? C'est dommage, ce que venez de dire est encore plus beau que ce que vous voulez voir.

Spinol (bas à Brusselmans et le poussant du coude)

Eh bien ! Brusselmans, vous perdez la tête !

Brusselmans (se reprenant)

Ah ! Oui, c'est vrai !

Germaine

Alors, vous nous y conduirez ?

Brusselmans

Quand vous voudrez.

Germaine

Tout de suite.

Brusselmans

Si vous voulez.

Vanhoek

C'est cela. Allez mettre votre chapeau, Mademoiselle, nous vous attendons.

Germaine (en sortant)

Parfait.

Brusselmans

Je n'ai encore rien pris ce matin, vous permettez que je mange vite une tartine ?

Vanhoek

Dépêchez-vous.

Brusselmans (en sortant)

Oui ! Oui !

SCENE VIII

SPINOL ET VANHOEK

Spinol

Vous voyez que j'avais raison n'est-ce pas ? Croyez-moi, je le connais mieux que vous.

Vanhoek

C'est vrai. *(il remonte vers la fenêtre).* On respire la santé ici, c'est beau la campagne en été.

Spinol

Oui, mais l'hiver... ce n'est plus la même chose. *(après un temps)* Dites-moi, est-ce que cela ne vous contrarie pas un peu que Brusselmans vous accompagne ?

Vanhoek (se retournant)

Pourquoi ?

Spinol

Je ne sais pas mais il me semble qu'il pourrait entendre ce que vous avez à dire à Mlle Germaine.

Vanhoek

Moi, je n'ai rien à lui dire.

Spinol (avec malice)

Ça, ce n'est pas vrai, mon petit amoureux !

Vanhoek (furieux)

Qu'est-ce que vous dites ?

Spinol

Ne vous fâchez pas. Je sais des choses que Brusselmans ignore. Rassurez-vous, ce n'est pas moi qui les lui dirai.

Vanhoek

Vous ne savez rien du tout.

Spinol

C'est ce qui vous trompe : je sais tout.

Vanhoek

De qui ?

Spinol

Vous voyez que je le sais, cela doit vous suffire. Ecoutez-moi, si vous voulez faire de moi votre confident. je pourrai vous aider plus que vous ne pensez.

Vanhoek

C'est impossible : elle ne veut rien savoir, elle ne veut rien entendre.

Spinol

Allez donc ! Vous aviez l'air, au contraire, de vous entendre très bien, tous les deux, quand vous étiez ensemble dans la cuisine.

Vanhoek

Non, non, elle se moquait de moi.

Spinol

Cela ne vous empêchais pas de rire comme des fous !

Vanhoek

Je lui racontais une histoire pour... pour parler d'autre chose.

Spinol (intrigué et changeant d'attitude)

C'est sérieux ?

Vanhoek

Certainement.

Spinol

Mais, alors ! Il ne faut pas rester... il faut partir.. partir le plus vite possible... elle surtout !

Vanhoek

Partir ? Elle surtout ? Pourquoi ?

Spinol

Je vais vous dire, c'est moi qui avais trouvé le moyen de vous faire rester avec elle. Croyant que ça marchait bien entre vous deux ! Et vous me dites qu'elle ne veut rien savoir ?

Vanhoek

Il n'y a rien à faire !

Spinol

C'est donc bien une preuve qu'elle est venue pour lui, pour Brusselmans ! Sacrebleu ! Moi qui croyais avoir écarté le danger, je viens de l'augmenter en la faisant rester.

Vanhoek

Quel danger ?

Spinol

J'ai fait une gaffe ! Il faut que j'arrange cela. Dites-moi, Vanhoek, vous dites qu'il n'y aurait rien à faire ?

Vanhoek

Oh ! Ça ! Plus rien.

Spinol

Pour quelle raison ?

Vanhoek

Je ne sais pas.

Spinol

Il faut toujours connaître la raison d'un refus de ce genre. C'est parfois une arme puissante pour renverser l'obstacle. *(il regarde Vanhoek)* Vous n'êtes pas ce qu'on peut appeler un beau garçon... mais enfin ce n'est pas une raison : un homme ne doit pas être beau. Si l'homme était beau, la beauté de la femme n'existerait plus. Vous devez lui faire comprendre cela.

Vanhoek

Je ne veux même plus essayer. Elle s'est moquée de moi. Vous ne savez pas comme on peut avoir l'air bête quand une femme se moque de vous.

Spinol

Tout cela n'a aucune importance... quand personne ne le voit. *(après un temps de reflexion)* Je devine, vous n'êtes pas assez riche pour satisfaire à ses caprices. C'est peut-être là, la vraie raison pour laquelle elle s'accroche à Brusselmans.

Vanhoek

Vous faites erreur.

Spinol

Non, non, une femme, surtout une femme dans son genre, n'a qu'un but : l'argent. Et comme elle n'en a pas, c'est celui qui en a le plus qui l'interesse.

Vanhoek

Elle n'a pas d'argent ?

Spinol

Non !

Vanhoek

Qui dit ça ?

Spinol

Personne, mais je le suppose et je ne me trompe pas, puisqu'elle rampe devant Brusselmans qui a de quoi lui payer le luxe qu'elle envie.

Vanhoek

Mais, mon cher ami, vous vous mettez le doigt dans l'oeil jusqu'à l'intestin ! Elle a des propriétés de rapport, une magnifique villa à la mer. Enfin, elle a une fabrique de tissus anglais.

Spinol

En Angleterre ?

Vanhoek

Non, à Verviers... Les plus beaux tissus anglais viennent de ce côté. Croyez-moi, mon ami, elle est riche, elle est très riche !

Spinol (médusé)

Hein ! Cette petite ? Elle est riche ?

Vanhoek

Oui, oui, cette petite, comme vous dites.

Spinol

De qui savez-vous cela ?

Vanhoek

De Brusselmans. D'ailleurs, ce n'est pas un mystère, nous en parlions hier soir en nous promenant au jardin.

Spinol

Je n'ai pas entendu cela.

Vanhoek

Vous étiez déjà parti.

Spinol

Tiens, c'est embêtant ! Je suis parti trop tôt ! On ne devrait jamais partir trop tôt quand... il y a des intérêts... d'un ami en jeu. C'est embêtant. *(se reprenant)* Laissez-moi faire.. je vais.. je vais.. tâcher d'arranger cela.. pour vous.

Vanhoek

C'est tout à fait inutile.

Spinol

Laissez-moi faire et restez, je vous demande seulement de retenir Brusselmans à la cuisine, pendant ce temps, je parlerai pour vous, à Germaine.

Vanhoek

Comment le retenir à la cuisine ?

Spinol

Je ne sais pas. Cherchez, trouvez un pretexte. Il faut m'aider, racontez-lui une histoire. J'ai une idée ! Mangez une tartine ou deux, pendant ce temps je soignerai vos petites affaires. C'est cela, mangez quelques tartines, le temps passe vite en mangeant.

Vanhoek

Mais je n'ai pas faim. Je viens à peine de manger.

Spinol

Ça ne veut rien dire ! Vous croyez que j'ai toujours faim quand je mange ici ? non, je mange pour la faim à venir.

Vanhoek

Qu'est-ce que vous ferez pendant que je vais m'empiffrer contre mon goût ?

Spinol

Je vais parler à la petite... pour vous.

Vanhoek (incrédule)

Pour moi ?

Spinol

Oui, pour vous, pas pour Brusselmans, puisqu'il n'en veut pas.

Vanhoek

Enfin, au point où en sont les choses, je ne risque pas de perdre beaucoup, essayez... moi, je vais manger quelques tartines.

Spinol

Je vous suis tout dévoué... comptez sur moi.

Vanhoek

Merci et bonne chance. *(il sort).*

SCENE IX

SPINOL, PUIS GERMAINE

Spinol (se promenant de long en large)

Comment, comment ! Elle a plusieurs propriétés.. une villa à la mer... une fabrique de tissus anglaïs .. On peut toujours essayer.

Germaine (entrant)

Je suis prête

Spinol

Déjà ? Ils ne pourront pas dire que vous les avez fait attendre. Excusez-les... Brusselmans n'avait pas encore déjeuné et, naturellement, Vanhoek est allé faire comme lui. *(il fait le geste de manger)*.

Germaine

Comment ! Monsieur Vanhoek mange aussi ? Mais il sort de table !

Spinol

Il a toujours faim... et puis, sans vouloir dire un mot de mal de lui, je crois que c'est un goulaffe.

Germaine (allant voir au fond)

Pourvu que le temps ne change pas.

Spinol

Non, non, il ne changera pas, j'ai regardé le ciel ce matin... mais si vous avez hâte de partir, je peux prévenir mon ami Brusselmans.

Germaine

J'ai bien le temps.

Spinol

C'est ce que je pense aussi, surtout maintenant que vous restez quelques jours avec nous. Savez-vous que cela me fait un très grand plaisir ?

Germaine (étonnée)

A vous ?

Spinol

Oui, à moi.

Germaine

Je ne m'en serais jamais doutée.

Spinol

C'est pourtant ainsi : j'en éprouve un très grand plaisir. Depuis votre arrivée inattendue, il me semble que tout à changé, tout a pris une forme nouvelle. Il fait plus gai... on a l'impression, moi du moins, que la joie de vivre est entrée avec vous dans cette demeure.

Germaine

C'est assurément un effet de votre imagination : Je ne suis pas une fée et je n'ai aucun pouvoir magique.

Spinol

Si ! Si ! Vous êtes une fée, ou, plutôt, non, vous êtes une femme et c'est bien mieux, vous ne disparaissez pas dans l'espace dès qu'on vous approche, on peut vous regarder, vous parler...

Germaine

Et je puis répondre, au besoin...

Spinol

En trouvant des phrases si jolies qu'on serait tenté de vous questionner sans cesse pour vous entendre parler toujours.

Germaine

Tiens ! Ne dirait-on pas ?...

Spinol

C'est ainsi.

Germaine

Si je ne vous savais pas célibataire endurci, vos compliments me feraient supposer bien des choses.

Spinol (très humble)

Eh bien !... supposez-les... un instant.

Germaine

Quoi ?

Spinol

Je n'ai jamais cru que le bonheur serait venu si près de moi.

Germaine

Que dites-vous ?

Spinol

Dans mon pauvre coeur isolé de toute joie, pénêtre un rayon d'espoir et d'ineffable bonheur.

Germaine

Et vous croyez que vous n'avez qu'à tendre la main pour le saisir, ce bonheur imprévu ?

Spinol

Non ! Oh non ! Je lui ferais peur... mais si je le sollicitais comme un mendiant qui a besoin d'affection, de tendresse et d'amour ?

Germaine

Quoi ? Ah ! Non ! *(se moquant de lui)* Je n'en reviens pas ! Vous êtes amoureux ? Vous !

Spinol (humblement)

Moi !

Germaine

Mais pour un peu vous seriez éloquent !

SCENE X

LES MEMES, PUIS CHRISTINE

Spinol

L'Amour sincère peut tant de choses, il peut faire des miracles... *(Christine paraît à la porte de la cuisine)* Chut ! *(changeant de ton et se tournant vers Christine)* Où allez-vous, Christine ?

Christine

Je vais vite chez le boulanger chercher un pain. M. Vanhoek a tout mangé et les tartines de M. Brusselmans avec. Tout-à-l'heure il avait déjà mis quelque chose de côté, mais maintenant c'est encore pis ! *(confidentiel)* Il doit avoir le ver solitaire, ça n'est pas possible autrement.

Spinol

Allez vite, Christine il ne faut pas faire attendre mon ami Brusselmans.

Christine

Je ne serai pas longue... c'est sur le coin en face derrière dans la rue sur le côté. *(Elle sort, Spinol la suit du regard).*

SCENE XI

SPINOL ET GERMAINE

Spinol (revenant à Germaine)

Quel gourmand ! Il n'a aucun savoir vivre ! Mais oublions cela et revenons à ce que je vous disais...

Germaine

Encore ?

Spinol

Oui, encore et toujours car je suis amoureux comme je n'ai jamais cru que j'aurais pu le devenir.

Germaine

Je me fâcherais si je n'avais envie de rire ! *(riant)* Vous êtes ridicule ! Vous êtes grotesque au possible ! Ne parlons plus de cela et dites-moi que c'est une plaisanterie !

Spinol

Oh ! Non !

Germaine

En ce cas, restons-en là !

Spinol

J'avais pourtant bien des choses à vous dire.

Germaine

Ne vous donnez pas cette peine, je les connais.

Spinol

Oh ! Non !

Germaine

Si, je vous l'assure.

Spinol

Dites-les moi ?

Germaine

C'est bien simple, vous croyez devoir me dire, pour me convaincre, que vous me ferez une existence de perpétuel enchantement ! Que le moindre de mes désirs sera un ordre pour vous ! Ajoutant que vous ne serez ni un maitre ni un mari exigeant, mais un esclave soumis et obéissant, allant au devant de mes voeux, cherchant à deviner mes pensées pour me servir plus vite ! Je serais, avec vous, la femme la plus heureuse du monde ! J'ignorerai ce que c'est qu'un chagrin, si petit soit-il ! Un caprice sera, pour vous, un ordre ! Bref le plus beau conte des mille et une nuits ne pourrait égaler ce que vous rêvez pour moi ! N'est-ce pas cela que vous vouliez me dire ?

Spinol

Oui, c'est bien cela, vous lisez dans mon coeur.

Germaine

Mais pour réaliser cet impossible bonheur il faudrait que je vous aimasse, or, je ne vous aime pas, oh ! mais là, pas du tout ! *(riant)* Je ris à la pensée de parler d'amour avec vous.

Spinol

Je vous en prie... écoutez-moi... *(lui prenant la main).*

Germaine (retirant sa main)

Oh ! Non ! Ça suffit !

Spinol

Ecoutez-moi, je vous jure que vous ne savez pas ce que c'est qu'un homme qui aime, tout-à-coup,

pour la première fois, vous ne savez pas ce qu'il peut souffrir.. *(s'approchant de Germaine)* écoutez, écoutez-moi !...

Germaine

Retirez-vous ou j'appelle !

Spinol

Calmez-vous, je vous prie, calmez-vous... mais, cependant laissez-moi vous adresser une dernière prière : je voudrais garder une illusion... si petite que vous ne pourrez pas me la refuser... Je veux oublier que vous m'avez repoussé. En oubliant cela je tâcherai de me tromper moi-même, de me mentir afin de garder, malgré tout, un souvenir de l'aveu que je vous ai fait. C'est tout ce que j'implore... jurez-moi que vous ne direz rien à personne pour qu'on ne se moque pas de ma faiblesse...

Germaine

Soit.

Spinol

Merci. Vous êtes bonne, vous êtes bien comme je l'avais pensé, vous m'avez pardonné... Que je serais heureux, si ce pardon pouvait aller jusqu'au retour sur vous-même. Quelle joie, si vous me laissiez une parcelle d'espoir !...

Germaine

Il suffit, Monsieur !

Spinol

C'est vrai.. pardon.. je suis insensé.. pardon.. vous êtes bonne... oubliez tout mais moi je ne le pourrai pas : cet instant d'espoir et d'illusion était trop beau...

SCENE XII

LES MEMES, PLUS CHRISTINE

Christine (entre, portant un pain emballé dans du papier) Ah ! Non ! Ça !... Je n'aurais jamais cru de lui !

Germaine et Spinol

Quoi donc !

Christine

Je viens de voir Minouche sur le mur du jardin. Je l'appelle et il ne se retourne même pas pour me regarder : il était occupé à faire des mamours à la chatte de la boulangère. Mais elle ne se laissait pas faire si facilement, vous savez, chaque fois que Minouche voulait lui faire une gentillesse, elle le tenait à distance avec un coup de patte, *(elle imite le chat)* quelle vadrouille, hein ! Est-ce qu'on aurait jamais cru ça de lui ! Une bête que j'ai si bien élevée... on lui aurait donné le Bon Dieu sans confession... mais attendez qu'il revienne, il va en attrapper !

Spinol

C'est bien la peine de faire une affaire pour si peu...

Christine

Laissez-le seulement revenir ! *(fausse sortie)* Je suis curieuse de voir si le pain va prendre le même chemin que les tartines... vous ne venez pas voir ? C'est une véritable curiosité !

Germaine

Je vous suis, Christine.

Spinol (bas à Germaine)

Pas un mot, n'est-ce pas, je vous en prie... je suis honteux de ce que j'ai fait et je vous demande pardon. *(Germaine sort).*

SCENE XII

Spinol (seul)

Elle n'a pas fini avec moi... pourvu qu'elle ne dise rien à Brusselmans. *(après un temps)* Non, elle ne dira rien, elle l'a promis... Comme elle prenait de grands airs !... Non, elle n'a pas fini avec moi. je trouverai bien un moyen de lui parler encore.. *(après un temps)* quelle garce !

SCENE XIV

SPINOL, BRUSSELMANS, PUIS CHRISTINE

Brusselmans (entrant brusquement)

Eh bien ! C'est comme ça que vous faites !

Spinol (se saisissant)

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Brusselmans

Comment ! Qu'est-ce que vous faites! Vous dites, à Christine, que vous allez venir voir manger Vanhoek et vous ne bougez pas !

Spinol (se remettant)

Ah ! C'est ça que... ce n'est pas si intéressant !

Brusselmans

Je commence à devenir inquiet ! Il mange ! Il mange !

Christine

Monsieur, je crois que Vanhoek a attrapé quel-que chose !

Brusselmans

Ça y est !

Christine

Quand il a vu Mlle Germaine il a dit comme dans un soupir : „Ah ! c'est vous ! Enfin ! Il est temps !"

Spinol (à part)

Imbécile !

Brusselmans

Et alors ?

Christine

Alors, il s'est couché sur le dos de sa chaise et il à commencé à souffler comme un boeuf !

Brusselmans

Ce n'est pas étonnant, il a mangé comme un veau !

Spinol

Il y a tout de même des gens qui n'ont pas pour dix centimes d'éducation !

Christine

Qu'est-ce qu'on va faire avec lui ?... J'avais pensé le mettre au jardin... il pourrais mieux respirer.. je crois qu'il étouffe !

Brusselmans

Faites ce que vous voulez! Si on avait une étable on pourrait le mettre dedans, il serait à sa place. *(Christine sort).*

SCENE XV

BRUSSELMANS ET SPINOL

Spinol

Qu'est-ce que vous allez faire avec ce type ?

Brusselmans

J'ai promis à Germaine de sortir, moi, je sors. Je ne peux pourtant pas toujours me tenir de côté, comme la cinquième roue d'une charrette.

Spinol

Si Vanhoek n'est pas avec vous il n'y a pas d'avance, d'autant plus que je l'ai sondé et, vous savez, c'est bien ce que je vous ai dit.

Brusselmans

Ah ! Ah ! Il a avoué ?

Spinol

Il a fait mieux, à certaines questions, il n'a même pas répondu, c'est encore plus clair, hein ?

Brusselmans

Je ne sais pas si c'est si clair que ça, enfin, vous avez de la chance de voir clair dans l'obscurité.

Spinol

Le silence, Brusselmans, le silence c'est un aveu !

Brusselmans

Et vous croyez que Germaine est de connivence avec lui ?

Spinol

Evidemment, puisqu'elle ne vous en dit rien... car elle ne vous a rien dit, n'est-ce pas ?

Brusselmans

Non.

Spinol

C'est une preuve qu'elle cache son jeu.

SCENE XVI

LES MEMES, PLUS CHRISTINE ET VANHOEK

Christine (soutenant Vanhoek)

Ça ira, comme ça M. Vanhoek ?

Vanhoek (soufflant)

Tant bien que mal... oui, *(il se laisse tomber sur une chaise)* plutôt mal... ouf ! *(Christine sort)*.

Brusselmans

Mais qu'est-ce que vous avez foutu !

Vanhoek

Ecoutez, Brusselmans, je me trouve... ouf ! je me trouve dans l'impossibilité de vous répondre.. ouf !.. je suis trop... ouf !

Brusselmans

En tous les cas, ouf ou pas ouf, moi j'ai promis de sortir, moi, je sors !

Vanhoek

Brusselmans, attendez moi cinq minutes... je serai remis... ouf... dans un quart d'heure. Ça passera d'un coup.. j'espère.. le pain était trop.. ouf.. était trop frais.

Brusselmans

Vous aussi vous êtes frais !... je vais prévenir Germaine que nous partons. *(Brusselmans sort)*

SCENE XVII

SPINOL ET VANHOEK

Spinol

Vous avez bien arrangé les choses !

Vanhoek

Qu'est=ce que j'ai fait ?

Spinol

Rien du tout !... rien du tout de bon ! Vous avez failli me trahir, tout simplement !

Vanhoek

Moi ?

Spinol

Oui, vous ! Quand vous avez vu entrer Germaine vous avez dit : „Oh ! c'est vous !... Enfin ! il est temps !" ..

Vanhoek

J'ai dit ça ? Je ne me le rappelle pas... est=ce que ça a marché avec la petite ? Vous lui avez parlé de moi ?

Spinol

Evidemment, puisque je vous l'avais promis.

Vanhoek

Qu'est=ce qu'elle a dit ?

Spinol

Elle n'a pas dit „non".

Vanhoek

Ah ! Tant mieux !

Spinol

Elle n'a pas dit „oui" non plus. Je compte reprendre la conversation avec plus de brio... Chut ! Attention, on vient !

SCENE XVIII

LES MEMES PLUS BRUSSELMANS ET GERMAINE

Brusselmans

Allez, Vanhoek, nous partons !

Vanhoek (essayant de se lever)

Ouïe ! Ouïe ! Ouïe ! Ça ne va pas !

Brusselmans

Vous ne tenez, peut-être, pas à venir avec nous ?

Vanhoek

Si ! Si ! Au contraire.

Brusselmans

Alors, faites un petit effort.

Vanhoek

Je n'ai encore fait que des petits efforts.

Germaine

Et si Christine nous accompagnait ?

Vanhoek

Christine ! Pourquoi faire ?

Germaine

Pour vous soutenir, vous lui donneriez le bras.

Vanhoek

Non ! Non ! Pas Christine !

Brusselmans

Si ! Si ! C'est une bonne idée ! *(appelant)* Eh ! Christine ! Mettez votre chapeau du dimanche ! Vous venez avec nous !

Christine (apparaissant à la porte de la cuisine)

Qu'est-ce que vous dites, Monsieur ?

Vanhoek

Non, c'est inutile *(il essaie de se lever)* Ouf !...

Brusselmans (le faisant se rasseoir)

Si ! Si ! Allez mettre votre chapeau, Christine, vous venez promener avec nous.

Christine

Ouïe ! Ça, c'est gentil ! Je suis prête dans une seconde !

Brusselmans

Vous entendez, elle est contente de venir avec, tandis que vous !...

Vanhoek

Ce n'est pas de ma faute !... Je suis... ouf ! Je vais essayer de... ouf !

Spinol (bas à Brusselmans)

Christine va vous gêner...

Brusselmans

Mais non !...

SCENE XIX

LES MEMES, PLUS CHRISTINE
ridiculement chapeautée)

Christine

Me voilà, je suis prête !

Vanhoek (voyant Christine)

Oh ! non Brusselmans ! Je vous en prie ! Je n'ose-rais jamais lui donner le bras ! Nous allons avoir tout Waterloo derrière nos trousses !

Brusselmans

Allez ! Allez ! Pas tant de compliments ! C'est votre chapeau du dimanche ça, Christine ?

Christine

C'est mon plus beau !

Vanhoek

C'est son plus beau !... quelle catastrophe !

Brusselmans (à Vanhoek)

Allez, prenez le bras de Christine et en route !

Christine

Venez, Monsieur !

Vanhoek

Ouïe ! Ouïe ! Mon ventre ! Mon ventre !

Brusselmans (poussant sur le ventre de Vanhoek)

Mais enfin ! Qu'est-ce qu'il a votre ventre !

Vanhoek

Ouïe ! Ouïe ! Ne poussez pas ! Il va craquer !

Brusselmans (offrant le bras à Germaine)

Ne perdons pas notre temps, partons. *(se tournant vers Vanhoek)* Vous, tirez votre plan avec votre ventre, nous, on part ! *(Germaine et Brusselmans sortent par le fond).*

Vanhoek

Je vous suis ! Je vous... ouf !

SCENE XX

SPINOL, CHRISTINE ET VANHOEK

Spinol (à Christine)

Suivez-les, Christine !

Christine

Sans M. Vanhoek ?

Spinol

Naturellement !

Christine

Ça, je ne peux pas !

Spinol (secouant Vanhoek)

Remuez-vous, sacrebleu !

Vanhoek

Ne me secouez pas, je vous en supplie, ça fait clouche-clouche dans mon ventre !

SCENE XXI

LES MEMES, PLUS BRUSSELMANS ET GERMAINE

Brusselmans

Eh ! bien ! Est-ce que vous venez, oui ou non ?

Christine, (soulevant Vanhoek)

Venez, Monsieur !

Vanhoek

Ouïe ! Ouïe ! Mon ventre ! Mon ventre !

Spinol (poussant Christine et Vanhoek vers la porte du fond) Allez ! Allez ! du courage !

Christine

Donnez-moi le bras, Monsieur Vanhoek.

Vanhoek

Vous donner le bras ?... Ah ! c'est la fin de tout ! *(il tombe dans les bras de Christine).*

Christine

Jésus ! Maria ! Joseph ! Monsieur Vanhoek s'est évanoui ! Je crois qu'il a une „*indijection*" !

Brusselmans

Tirez votre plan, nous, on part. Salut !

Spinol

Quel imbécile ! Quel imbécile ! Il va faire rater mon truc, Nom de Dieu !

RIDEAU.

Fin du 2ème acte.

ACTE TROISIEME

SCENE I

Vanhoek (assis près de la fenêtre) puis Christine

Vanhoek (s'épongeant le front)

Je crois que ça va aller mieux !

Christine (entrant de la cuisine)

Eh bien ! Ça va ? Vous étiez mal arrangé, n'est-ce pas ?

Vanhoek

Oui ! Tout à l'heure, je n'avais pas la force de remuer ma langue dans ma bouche. Je dois être pâle ?

Christine

Pas du tout. Vous êtes plutôt rouge dans votre figure. On dirait que vous sortez d'un bain chaud. Mais qu'est-ce qui vous a pris de manger comme ça ?

Vanhoek

Je vais vous dire, mais ne me demandez pas d'autres explications : c'est un „cas de force majeur."

Christine

Tiens ! Et c'est grave... cette maladie ?

Vanhoek

Ce n'est pas une maladie.

Christine

Vous étiez, pourtant, malade ?

Vanhoek

Justement, c'est ce qui est le plus grave : j'étais malade sans avoir de maladie. C'est les suites d'un „cas de force majeur"... Christine, je vous en prie, ne me demandez pas d'autres explications.

Christine

C'est sans doute quelque chose dont on n'aime pas de parler ?

Vanhoek

Tout juste, Christine, aussi n'en parlons plus. *(on sonne à la porte du jardin)* Tiens, est-ce que ce serait déjà eux qui reviennent ?

Christine

Non, non, monsieur ne sonne pas. Je vais voir. *(Christine sort).*

Vanhoek (se levant)

Ah ! Ça va tout de même un peu mieux ! Si je pouvais les rattrapper ? Je ne crois pas que ce serait possible, il y a trop longtemps qu'ils sont partis.

Christine (entre portant un carton rectangulaire)

Vous ne savez pas ce que c'est ?

Vanhoek

Non.

Christine

C'est la mère de Monsieur...

Vanhoek

Dans ce carton ?

Christine

Allez ! Vous ! Je n'avais pas fini d'expliquer. *(montrant le carton)* C'est la mère de monsieur qui lui envoie un neuf costume de chez le plus grand tailleur de Bruxelles. Quelle bonne mère, hein ?

Vanhoek

Il y en a beaucoup ainsi, mais toutes n'ont pas les moyens d'être aussi généreuses. Moi aussi, j'avais une bonne mère : Je me rappelle encore, qu'un jour, j'étais rentré à la maison avec mon pantalon déchiré, j'étais resté accroché à la grille du parc, sur laquelle on s'amusait à faire Blondin. Eh bien ! Ce jour-là, n'est-ce pas, Christine, j'ai attrapé la plus belle raclée de ma vie...

Christine

Et vous trouvez que c'était une bonne mère ?

Vanhoek

C'était la meilleure mère du monde: Le lendemain mon pantalon était réparé et je recevais une baise pour aller à l'école. Pourtant, Christine, cette brave et bonne mère s'était levée deux heures plus tôt que d'habitude pour réparer les dégâts que j'avais commis.

Christine

C'est vrai, quand on va au fond des choses, on constate, avec plaisir, qu'il y a tout de même de bonnes mères !

Vanhoek

Une raclée et une baise, ça fait toujours son effet pourvu qu'elles tombent au bon moment.

Christine

Naturellement, si on donnait la raclée à la place de la baise, ce ne serait plus la même chose. C'est à peu près, le cas avec votre ventre.

Vanhoek

Avec mon ventre ?

Christine

Oui, votre mal au ventre est aussi venu au bon moment.

Vanhoek

Non, non, ne croyez pas ça, mon mal au ventre est venu au mauvais moment.

Christine (incrédule)

Allez ! Allez ! Vous pensez que M. Brusselmans n'a pas deviné votre petit truc ?

Vanhoek

Mon petit truc ! Quel petit truc ?

Christine

Votre malaise, enfin. Il a vu tout de suite que c'était un prétexte pour ne pas aller avec eux.

Vanhoek

Au contraire ! C'est là qu'il se trompe !

Christine

Ne jouez pas sur les mots, avec moi ! Je devine : Mlle Germaine ne vous aura pas écouté comme

vous l'aviez cru et, pour ne pas les déranger, vous les avez laissés partir seuls. Voilà tout le mystère.

Vanhoek

Pardon, elle m'a écouté !

Christine

Et vous avez de l'espoir, avec elle ?

Vanhoek

C'est-à-dire que c'est autant oui que non, donc rien n'est perdu.

Christine

Alors c'est aussi autant non que oui, et rien n'est gagné.

Vanhoek

Peut-être.

Christine

Ne prenez pas de mauvaise part, M. Vanhoek, mais pour un homme comme vous, vous devriez connaître mieux les femmes.

Vanhoek

Ça c'est de la blague ! Il ne suffit pas de connaître la femme et son caractère, il faut connaître tous les caractères différents que peut avoir une seule femme. C'est ce qui fait qu'elle dira „non" aujourd'hui et „oui" demain. Pourquoi ? Il ne faut pas le chercher, vous ne le trouveriez pas. Si elle a dit „non" aujourd'hui, c'est parce que c'est le premier mot qui lui est venu sur la langue. Peut-être que, plus tard, elle dira „oui". Oui et non sont les mots le plus employés par les femmes. Au commencement du monde — et cependant il y a longtemps de cela — Dieu le père dit à notre mère Eve : „Vous ne mangerez pas de ce fruit !" Et madame Eve ré-

pond : „Non ! Non !" Dieu le père avait à peine tourné les talons qu'elle avait déjà le fruit défendu dans sa main. Adam, très embêté, la regarde dans le blanc des yeux et lui dit le plus gentiment possible, afin d'éviter la brouille dans son ménage : „est-ce que tu es certaine que tu peux faire ça ?" Et Eve lui répond : „Oui ! Oui !" Depuis lors toutes les femmes sont les mêmes : Elles disent oui et non, sans réfléchir, sans savoir pourquoi.

Christine

Si votre raisonnement est juste, vous n'êtes pas encore plus avancé que ça avec Mlle Germaine ?

Vanhoek

Non, mais je ne sais pas faire tout à la fois.

Christine

Moi, j'ai pourtant une autre idée. J'ai pensé à cela depuis le moment où vous m'avez dit que vous aviez jeté un œil sur Mlle Germaine. Je crois que ce ne serait pas si mal. En tous les cas vous seriez fixé tout de suite.

Vanhoek

Quelle est cette idée ?

Christine

Au lieu de faire le joli cœur autour d'elle, pourquoi n'en parlez-vous pas carrément à M. Brusselmans ?

Vanhoek

J'y ai déjà pensé.

Christine

Demandez-lui de glisser un petit mot, pour vous, dans l'oreille de Mlle Germaine.

Vanhoek

Croyez-vous qu'un autre ne pourrait pas faire cela ?

Christine

Qui ?

Vanhoek

Spinol, par exemple ?

Christine (faisant la grimace)

Je ne vous le conseille pas beaucoup. Ce serait une recommandation noyée dans de l'eau bénite : Il est tellement habitué à prêcher pour sa chapelle.

Vanhoek

Vous croyez qu'il serait capable de ?...

Christine

On ne fait jamais mieux ses commissions que soi-même.

Vanhoek

Que soi-même, c'est mon avis, mais alors pourquoi me conseillez-vous d'en parler à Brusselmans?

Christine

Lui, c'est autre chose, c'est un homme de confiance. Vous l'avez surnommé vous-même comme cela.

Vanhoek

C'est vrai. Et Spinol ?

Christine (hésitante)

Spinol... aussi... mais autrement.

Vanhoek

Je vous comprends : c'est un homme de confiance dans lequel on ne peut avoir qu'une confiance limitée.

Christine

Il y a une bonne partie de vérité là-dedans.

Vanhoek

Je vais risquer d'en parler à Brusselmans. Vous êtes certaine que Germaine ne lui tient pas plus à cœur qu'avant ?

Christine

Certaine ! Certaine ! Ça on n'est jamais ! Si une femme dit souvent oui et non, un homme dit tout aussi souvent non et oui ! *(remontant vers la fenêtre)* Tiens, je crois qu'ils sont là. Allez, sautez à cheval et en avant !

Vanhoek

Sauter à cheval ? Pourquoi faire ?

Christine

Je veux dire prenez votre courage d'une main et votre langue de l'autre et parlez.

Vanhoek

Oh ! non, pas devant elle !

Christine

Ça, c'est sûr, pas devant elle... tenez-vous droit... ayez l'air de quelqu'un, vous avez l'air d'un gamin qui a mis sa première culotte ! *(à elle-même)* Oïe ! Oïe ! Les hommes, quand ils sont amoureux, sont encore plus mastouches que les femmes !

SCENE II

LES MEMES, PLUS BRUSSELMANS ET GERMAINE

Brusselmans

Nous voilà déjà revenus.

Germaine

Oh ! Quelle belle promenade !

Vanhoek

J'en suis heureux, pour vous !

Brusselmans

Eh bien ! Vous êtes réssuscité ! Comment va votre ventre ?

Vanhoek

C'est presque fini.

Christine

Mais il a été malade, vous savez, j'ai bien cru, un moment, que j'aurais dû courir à la „pharmacerie" pour demander un remède contre le mal caduc. *(changeant de ton)* Ah! pendant que j'y pense, on vient d'apporter le neuf costume que votre mère vous a commandé.

Brusselmans

Encore ! Qu'est-ce que je vais faire avec tout cela ! Il ne me manque plus qu'une canne et un chapeau pour être complet !

Christine

Patientez, ça viendra peut-être bien aussi. *(Elle sort).*

SCENE III

LES MEMES, MOINS CHRISTINE

Vanhoek

Vous êtes si vite de retour de votre promenade ?

Germaine

Mon pied me faisait encore un peu souffrir. Mais je suis ravie de notre excursion ! Nous sommes allés voir le lion, tout là-haut !

Vanhoek

Vous avez eu tout de même le courage de monter toutes ces marches.

Germaine

Quelqu'un m'avait offert le soutien de son bras.

Vanhoek

Ah ! Je crois que je connais ce quelqu'un !

Brusselmans

N'insistez pas, Vanhoek, vous allez encore dire des choses que vous ne pensez pas !

Vanhoek

C'est bien, n'en parlons plus.

Germaine

Je n'en garderai, pas moins, un charmant souvenir !

Vanhoek

Ah !

Germaine

Le coup d'œil, par ce temps clair, était superbe.

Vanhoek

Oh ! Il est grand, n'est-ce pas, le lion ?

Germaine

Majestueux.

Brusselmans

On dirait un éléphant, *(rectifiant)* comme grandeur).

Vanhoek

Vous ne sortez plus ?

Brusselmans

Non, on va un peu se reposer puis, tout à l'heure, on mangera un morceau...

Vanhoek

Encore manger ?

Brusselmans

J'ai dit tout à l'heure... dans une heure ou deux. N'est-ce pas, Germaine, vous mangerez bien quelque chose alors ? Mais quoi ?

Germaine

Je vous laisse le choix du menu.

Brusselmans

Et vous, Vanhoek ?

Vanhoek

Moi, rien du tout, je crois que je n'aurai plus jamais faim de ma vie !

Brusselmans (à Germaine)

Une omelette au lard, ça ne vous dirait rien ?

Germaine

Je pense bien.

Brusselmans

Nous avons justement du lard, c'est beau à voir, du lard épais comme ça, quelque chose de fin. Quand on vous sert ça dans votre assiette on le mange déjà des yeux. Des œufs, de beaux œufs bien battus, jaunes comme de l'or et, au milieu, une superbe tranche de lard qui crépite encore et qui sent bon !... Ah ! Ça, c'est bon !

Vanhoek (se pourlechant les lèvres)

Brusselmans, vous me donnez faim, faites-moi aussi préparer une omelette... une grande !

Brusselmans

Mais vous êtes un gourmand !

Vanhoek

Non, je suis un gourmet !

Germaine

Il est vrai que vous nous mettez l'eau à la bouche.

Brusselmans (annonçant)

Trois omelettes au lard ! Trois !

Germaine (fausse sortie)

Vous permettez, le temps de me débarrasser.

Brusselmans

Allez ! Allez ! Vous avez le temps.

Vanhoek (soupirant)

C'est dommage !

Germaine

Qu'est-ce qui est dommage ?

Vanhoek

C'est dommage que vous êtes si vite fatiguée, à cause de votre pied, on pourrait sortir encore un peu... après l'omelette.

Germaine

Oh ! mais nous sortirons encore cet après-midi. *(à Brusselmans)* n'est-ce pas ?

Brusselmans

Peut-être bien.

Germaine

Vous me l'avez promis !

Brusselmans

Pardon, vous me l'avez fait promettre, ce n'est pas la même chose.

Germaine

Si ! Si! N'est-ce pas, M. Vanhoek? Une promesse faite doit être tenue ?

Brusselmans (sans laisser, à Vanhoek, le temps de répondre) Il n'a rien répondu !

Germaine

C'est encore bien plus affirmatif !

Vanhoek

Elle a réponse à tout !

Germaine (allant pour sortir)

Vous permettez ?

Brusselmans

Allez ! Allez ! Petit diable !

Germaine

Merci, grand Saint ! *(elle sort en riant)*

SCENE IV

BRUSSELMANS ET VANHOEK

Brusselmans

Elle esl gentille, n'est-ce pas ?

Vanhoek

Oh ! Oui !

Brusselmans

Vous l'aviez déjà remarqué ?

Vanhoek

Est-ce que je ne vous l'avais déjà pas dit ?

Brusselmans

C'est juste.

Vanhoek

Vous l'aviez oublié ?

Brusselmans

Non, mais je ne m'en souvenais plus. Il y a une chose certaine c'est que lorsqu'on constate cela soi-même on le remarque beaucoup plus.

Vanhoek

Quoi donc ?

Brusselmans

Qu'elle est gentille.

Vanhoek

Cela me fait de la peine, Brusselmans, mais je m'incline.

Brusselmans

Qu'est-ce que vous avez. Ce que vous dites n'a aucun rapport !

Vanhoek (soupirant)

Si ! Si ! Un grand rapport, hélas !

Brusselmans

Lequel ?

Vanhoek

Vous voyant indifférent envers Germaine, j'avais pensé... j'avais décidé de vous parler d'elle à la première occasion... l'occasion se présente et, du même coup, elle disparaît !

Brusselmans

Est-ce que c'est une devinette que vous me posez ?

Vanhoek

Non, non, ce n'est pas une devinette, c'est un cri d'alarme.

Brusselmans

Ah ! je ne comprends pas. Expliquez-vous ?

Vanhoek

A présent que vous la trouvez gentille, je crains fort que je n'en sois pour mes frais !

Brusselmans

Qu'est-ce que vous chantez-là ?

Vanhoek (s'asseyant)

Je ne chante pas, Brusselmans, je n'en ai aucune envie.

Brusselmans

Mais qu'est-ce que vous avez ?

Vanhoek

Vous allez vous fâcher.

Brusselmans

Moi ? Mais non, pourquoi ? Allez ! Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a ? *(gesticulant)* Allez ! Allez ! Quoi ?

Vanhoek

Vous voyez ! Vous voyez ! Ça commence déjà ! Et je n'ai encore rien dit !

Brusselmans

Mais, potverdomme ! C'est justement parce que vous ne dites rien... et vous ne faites que parler pour ne rien dire ! Allez ! Quoi ?

Vanhoek (se levant)

Non, non

Brusselmans

Si ! Si ! *(le faisant se rasseoir)* Parlez ! *(Vanhoek se relève)* Parlez ! *(il le fait se rasseoir)* Allez ! *(l'autre se relève)* Mais parlez ! Qu'est-ce qu'il y a *(il le fait se rasseoir et s'assied sur les genoux de Vanhoek pour l'empêcher de se relever)* Allez ! Parlez ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Vanhoek

Mon cher Brusselmans, J'ai remarqué avant vous que... Vous n'allez pas vous fâcher, n'est-ce pas ? *(Mouvement d'impatience de Brusselmans)* C'est

bon ! C'est bon ! Je continue ! Je disais donc et je vous l'ai fait remarquer en son temps — que j'ai remarqué avant vous que Mlle Germaine était gentille et je me suis permis — sans aller trop loin — de lui dire, de lui faire comprendre, que j'éprouvais pour elle un certain sentiment. Encore une fois, mon cher Brusselmans, ne vous fâchez pas, mais vous m'aviez dit vous-même que le mariage n'était pas dans votre goût, j'ai cru pouvoir me permettre cette petite liberté. Vous ne m'en voulez pas ?

Brusselmans

Non, chacun est libre de faire de la réclame pour sa boutique.

Vanhoek

Voilà où j'en suis.

Brusselmans

Qu'est-ce qu'elle vous a répondu ?

Vanhoek

Rien.

Brusselmans

Rien ? Ça n'est pas grand'chose.

Vanhoek

Soit, mais le premier pas est fait. c'était le plus difficile. Il ne me reste plus que le second à faire.

Brusselmans

Oui, mais le second, ça c'est une autre affaire ! Tâchez seulement de ne pas rester avec une jambe en l'air.

Vanhoek

Tout cela dépend de vous.

Brusselmans

De moi ?

Vanhoek

De vous !... Si vous vouliez m'aider en disant un petit mot pour moi, vous pourriez, sans doute, la décider ? *(geste indécis de Brusselmans)* A moins que vous n'ayez changé d'avis à son égard ?

Brusselmans

Qu'est-ce que je pourrais lui dire ?

Vanhoek

Parlez-lui d'un ami qui l'a remarquée. Un charmant garçon...

Brusselmans

Oui, et ce charmant garçon c'est vous ?

Vanhoek

C'est moi ! Dites-lui que cet ami pourrait la rendre très heureuse et, quand elle sera bien intriguée, elle vous demandera son nom, alors vous lui direz que c'est moi !

Brusselmans (distrait)

Je lui dirai que... c'est... moi ?

Vanhoek

Non, non, pas vous : moi !

Brusselmans

Oui ! Oui !... Mais alors vous avez donc l'idée de vous remarier ?

Vanhoek

Que voulez-vous quand on rencontre enfin l'idéal qu'on à cherché partout et cela juste au moment où

l'on n'espérait plus, on ne se sent plus et on saute la tête en avant dans le bonheur.

Brusselmans

C'est curieux, j'aurais parié tout ce que je possède que vous n'auriez jamais été capable de faire une seconde fois cette bêtise !

Vanhoek

C'est plus fort que moi !

Brusselmans

Ah !c'est plus fort que vous ? Et vous faites partie du sexe fort ? Eh bien ! Vous êtes bien faible pour un... sexe fort !

Vanhoek

Mon cher Brusselmans, quand je descends dans mon „moi-même" et que je me demande si j'ai été plus bête qu'un autre, je me réponds toujours : „Non ! Non ! Non !"

Brusselmans

Ça c'est, peut-être, votre avis, mais ce n'est pas le mien.

Vanhoek

Je ne suis pas le seul dans mon cas. Si je me suis laissé prendre par les dehors coquets et enjôleurs de ma première femme, il y en a d'autres que moi qui s'y sont laissés prendre. D'abord tous ceux qui ont été ses amants...

Brusselmans

Ensuite, tous ceux qui auraient voulu le devenir.

Vanhoek

Plus tous ceux que je ne connais pas.

Brusselmans

Elle en avait donc tant que ça ?

Vanhoek

A dire vrai, je n'ai jamais su les compter. Pour ma part je lui en ai connu une quinzaine !

Brusselmans

Une quinzaine ! Potverdomme ! Ce n'était plus une femme, c'était un passage public ! Et malgré ça vous voulez encore en essayer une autre ?

Vanhoek

Elles ne sont pas toutes les mêmes.

Brusselmans

C'est possible.

Vanhoek

Ce n'est pas seulement possible, c'est même certain. Germaine en est un exemple et si vous ne voulez pas d'elle, tâchez qu'elle veuille de moi.

Brusselmans

Eh bien ! C'est entendu.

Vanhoek (trépignant de joie)

Vous lui parlerez ?

Brusselmans

Oui !

Vanhoek

Pour moi ?

Brusselmans

Oui !

Vanhoek

Sérieusement ?

Brusselmans

Oui !

Vanhoek

Vous lui direz que je l'aime ?

Brusselmans

Oui !

Vanhoek

Le plus tôt possible?

Brusselmans

Oui !

Vanhoek

Merci ! Merci ! Ah ! vous êtes un ami ! Un vrai ! *(On sonne à la porte du jardin)* C'est sans doute Spinol ?

SCENE V

LES MEMES PLUS CHRISTINE

Christine (traversant la scène)

Qui est-ce ça peut bien être ? *(elle sort par le fond).*

Vanhoek

Si c'est celui que je pense, vous ne parlerez pas devant lui, n'est-ce pas ?

Brusselmans

Non, non, il n'a pas d'affaires avec ça !

Vanhoek

D'ailleurs, écoutez, si je vous gène, je peux m'en aller ?

Brusselmans (riant)

Je vous entends venir ! Vous voulez que je lui parle tout de suite, n'est-ce pas, à Germaine ?

Vanhoek (trépignant de joie)

Oui ! Brusselmans, oui !

Brusselmans

Vous êtes pressé de connaitre le résultat... des courses, n'est-ce pas ?

Vanhoek (même jeu)

Oui ! Brusselmans, oui !

Brusselmans

Regardez-le une fois, il ne tient plus en place !

Vanhoek

Oui ! Brusselmans, oui !

Brusselmans

Quand on est amoureux, on a l'air bête, vous savez !

Vanhoek

Oui ! Brusselmans, oui !

Brusselmans (imitant Vanhoek)

Oui ! Brusselmans, oui ! C'est tout ce qu'il sait dire.

Vanhoek

Vous parlerez, n'est-ce pas, vous parlerez ?

Brusselmans (imitant Vanhoek)

Oui ! Vanhoek, oui !

Vanhoek

C'est bien sûr, n'est-ce pas ?

Brusselmans

Oui ! Vanhoek, oui !

Vanhoek (trépignant toujours)

Vous lui direz du bien de moi, n'est-ce pas ?

Brusselmans

Oui ! Vanhoek, oui !

Vanhoek

Alors je vous laisse et je compte sur vous ?

Brusselmans (imitant Vanhoek avec exagération)

Oui ! Vanhoek, oui !

Christine (entre et reste stupéfaite en voyant ce jeu de scène dont elle ne comprend pas la raison)

Qu'est-ce que vous avez, Monsieur ?

Brusselmans

Rien ! *(regardant les deux paquets qu'on vient de remettre à Christine)* Et vous, qu'est-ce que vous avez ?

Christine

C'est une canne et un chapeau qu'on a apportés de la part de votre mère.

Brusselmans

Ça y est ! Il ne me manquait plus qu'une canne et un chapeau ! C'est complet !

Christine

Qu'est-ce qu'il faut en faire, Monsieur ?

Brusselmans

Je ne sais pas, Christine, je ne sais plus !

Christine

Je vais les mettre dans l'armoire, comme cela vous aurez toujours le temps de réfléchir.

Brusselmans

C'est une bonne idée ! *(Christine sort)*

SCENE VI

BRUSSELMANS, VANHOEK PUIS GERMAINE

Vanhoek

Vous avez tout de même une bonne mère, vous savez, une mère qui vous soigne !

Brusselmans

Oui, mon cher, c'est vrai, elle me soigne bien et tout est si bien emballé... il n'y a que la femme, qu'elle m'envoie, qui n'est pas emballée !

Vanhoek

Mais, moi, je suis emballé pour elle !

Brusselmans

Je le vois ! Je le vois ! C'est inutile de me le dire ! *(riant)* Non mais, regardez-le une fois ! On dirait un Ketje à qui on aurait promis une crotte en chocolat !

Vanhoek

Ne zwanzez pas, Brusselmans, et faites bien votre commission.

Brusselmans

Si elle veut m'écouter !

Vanhoek

Soyez éloquent... parlez pour moi comme si c'était pour vous.

Brusselmans

Oh ! Alors, la commission sera mal faite !... Lais-sez-moi plutôt parler pour vous comme si c'était pour un autre.

Vanhoek

Oui, c'est cela, faites pour le mieux, surtout dites-lui bien que je suis un... *(voyant entrer Germaine)* Chut ! Chut !

Brusselmans (qui ne se doute pas de la présence de Germaine) Un quoi ?

Vanhoek

Chut ! Chut !

Brusselmans

Qu'est ce que c'est que ça un „chut ! chut ?"

Vanhoek (l'air dégagé)

Alors, à tout à l'heure, cher ami! *(lui serrant cha-leureusement la main)* A tout à l'heure !

Brusselmans

Qu'est-ce qui vous prend ? *(signes désespérés de Vanhoek).*

Germaine

Vous sortez, Monsieur Vanhoek ?

Brusselmans (à part)

Ah ! c'est ça !

Vanhoek

Oui, je.. Oui.. je sors.. je sors parce que.. parce que...

Brusselmans

Il sort parce qu'il ne reste pas ici... pour le moment.

Vanhoek (visiblement troublé, tourne son chapeau entre ses doigts, puis le met sur sa tête) En effet.. je.. sors... mais je reviens..

Germaine

J'espère que vous serez de notre promenade, M. Vanhoek ?

Vanhoek

Oui, oui, si vous le permettez... je ne demande pas mieux... Où est-ce que j'ai laissé mon chapeau donc ?

Brusselmans (riant)

Votre chapeau ?

Vanhoek

Oui, mon chapeau ! Pourquoi est-ce que vous riez ?

Brusselmans

Parce que vous avez votre chapeau sur votre tête!

Vanhoek

Ah ! Tiens ! C'est vrai !... Que je suis bête !

Brusselmans

Oh ! Ça n'est pas vrai !

Vanhoek (en sortant)

Si ! Si ! Je suis bête... mais ce n'est pas de ma faute !

SCENE VII

BRUSSELMANS, GERMAINE ET CHRISTINE

Germaine

Il est fâché ?

Brusselmans

Non, non, au contraire, il est content.

Christine (portant un panier à provisions, sort de la cuisine) Il n'y a rien de spécial à préparer pour aujourd'hui, Monsieur ?

Brusselmans

Si, Christine, quelque chose que vous savez bien faire.

Christine

Ah ! Quoi donc ?

Brusselmans

Des omelettes, de ces belles grandes là, vous savez... avec une tranche de lard au milieu.

Christine

C'est une idée, j'en mangerai bien une aussi. Comme cela je ne dois pas sortir, j'ai tout ce qu'il faut dans la maison.

Brusselmans

Vous en ferez quatre.

Christine (étonnée)

Quatre ?

Brusselmans

Oui, ça vous étonne ?

Christine

Vous en mangerez deux alors ?

Brusselmans

Pourquoi deux ?

Christine

Une pour Mlle Germaine, deux pour vous et une pour moi, ça fait quatre.

Brusselmans

Et Vanhoek, il ne compte plus ?

Christine

Il va de nouveau manger celui-là ?

Brusselmans

Puisqu'il dit qu'il a faim.

Christine

Mais il va passer sa vie a avoir des „indijections", celui-là ! *(Fausse sortie).*

Germaine

Le fait est qu'il est drôle, votre ami Vanhoek, qu'est-ce qu'il a donc ?

Brusselmans

Il n'est pas bien.

Christine (revenant sur ses pas)

Vous le savez, Monsieur ? Il vous l'a dit ?

Brusselmans

Quoi ?

Christine

Que M. Vanhoek est malade ? A moi il me l'a dit : Il est atteint d'un „cas de force majeure".

Brusselmans (riant)

„Un cas de force majeure?" A celle-là on peut faire gober tout ce qu'on veut!

Christine

Je vous assure qu'il m'a dit que...

Brusselmans

Je vous dis qu'il vous a tirée en bouteille!

Christine

Il y a tout de même quelque chose qui n'est pas catholique la dessous: Il a été malade à force de manger et maintenant il va recommencer? *(en regagnant la cuisine)* moi, je dis que ça n'est pas catholique.

SCENE VII

BRUSSELMANS ET GERMAINE

Brusselmans

Vous savez que, dans le fond, cette fille a raison, il se passe quelque chose avec Vanhoek.

Germaine

Vraiment?

Brusselmans

Entre nous, c'est vrai, il est malade.

Germaine

Qu'a-t-il donc?

Brusselmans (confidentiellement)

Une maladie qui... ne pardonne pas.

Germaine

Pauvre garçon ! Et c'est grave ?

Brusselmans

Ça peut devenir grave. Ça peut même devenir contagieux !

Germaine

Pas possible !

Brusselmans

Il... souffre du cœur.

Germaine

Mais ce n'est pas contagieux !

Brusselmans

Si ! Si ! Si ! Ça est très contagieux ! Surtout quand cette maladie est provoquée par la présence d'une femme !

Germaine

D'une femme ?

Brusselmans

Vous n'avez pas compris ? Il est amoureux !

Germaine

Ah ! Bon ! Et de qui ?

Brusselmans

Il n'y a que deux femmes ici, alors ce n'est pas difficile à deviner.

Germaine

Pauvre garçon !

Brusselmans

Oui !

Germaine

Il est amoureux !

Brusselmans

Oui !

Germaine

Amoureux ! Lui ?

Brusselmans

Oui !

Germaine

Amoureux de Christine !

Brusselmans

Oui !... Non ! De vous !

Germaine

De moi ?

Brusselmans

De vous ! Rien que de vous !

Germaine

Il vous a parlé de moi ?

Brusselmans

Oui.

Germaine

En quels termes ?

Brusselmans (faisant le geste d'effeuiller une margueritte)

Un peu !... beaucoup !... passionnément !

Germaine

Il y met de l'obstination.

Brusselmans

De la persévérance, tout au plus. Ce garçon ne rêve que votre bonheur.

Germaine

Ce bonheur-là, cher ami, je n'ai nulle intention de le construire avec lui ni... avec un autre. Il n'apprécie donc pas toute la valeur d'être libre ?

Brusselmans

Libre ?

Germaine

Oui, libre ! Libre d'aller à son gré, à droite, à gauche ! Plus libre que le nuage qui passe au firmament, puisque le vent le commande ! Etre libre comme l'oiseau du bon Dieu qui a pour lui l'espace infini. Je veux être libre ainsi, libre de construire mon bonheur sur mon bonheur lui-même.

Brusselmans

Germaine !

Germaine

Je ne dis pas, autrefois, j'ai fait un rêve, un beau rêve.. il ne s'est pas réalisé, peut-être pour mon plus grand bien ! Sait-on ce que la vie nous réserve quand on ne peut plus dire : „Je suis libre !" Or, être libre est un fait, une réalité, tout le reste n'est qu'illusion. Les illusions sont des rêves anticipés que l'on fait en état de veille, les uns et les autres ne se réalisent jamais — ou presque jamais — tels qu'on les a vus, en imagination, sur l'écran de l'avenir.

Brusselmans

Pourtant, vous disiez qu'autrefois ?...

Germaine

Oui, c'est vrai, autrefois, comme toutes les jeunes filles, j'ai fait un rêve, j'ai eu mes illusions... il me semblait que tout allait se réaliser selon mes vœux. Déjà, je voyais le petit coin de terre, au grand soleil, où j'allais construire un nid charmant tout entouré de fleurs. Dans ce nid j'aurais fait naître le bonheur et j'espérais, avec la plus fervente ar=deur, pouvoir l'y garder longtemps... toujours ! J'en aurais voulu faire comme un sorte de Paradis sur la Terre. Mais tout cela était trop beau et puis ce n'était qu'un rêve, une illusion ! C'est pourquoi ce bonheur fragile s'est écroulé tel un château de cartes et il n'en reste plus rien... plus rien ! Si ! un nom me reste, celui que j'aurais donné au nid fleuri de mes rêves : „La maison du Paradis".

Brusselmans

Qu'est=ce que vous dites là, Germaine? Mais quelqu'un vous a fait de la peine ? du chagrin ?

Germaine

C'est le passé, cher ami, n'en parlons plus. A pré=sent je comprends le bonheur autrement.

Brusselmans

Autrement ? Il y a donc différentes façons de comprendre le bonheur ?

Germaine

Assurément. Vous en êtes un exemple.

Brusselmans

Moi ?

Germaine

Bien sûr ! Etre libre, c'est votre bonheur ?

Brusselmans

C'est très bien... Mais Vanhoek...

Germaine

Vanhoek ?

Brusselmans

Oui, j'ai promis de vous parler de Vanhoek.

Germaine

Rassurez-vous, vous en avez parlé.

Brusselmans

Pas beaucoup.

Germaine

En tous les cas, votre promesse a été tenue... dans la mesure du possible : vous en avez parlé, n'en parlons plus !

Brusselmans

Plus de tout ?

Germaine

Plus de tout ! Nous classerons M. Vanhoek, avec le reste, dans la galerie des... illusions perdues.

Brusselmans

Oh ! Germaine, que je suis heureux !

Germaine

Heureux ?

Brusselmans

Oui, très heureux : je n'ai plus peur de vous !

Germaine

Que dites-vous ?

Brusselmans

Je dis.. que.. je dis.. je ne sais plus ce que je dis !

Germaine

Mais qu'avez-vous ?

Brusselmans

C'est bête, n'est-ce pas ? Mais... j'avais peur de vous, peur de moi, peur de tout !

Germaine

De tout ?

Brusselmans

Oui ! J'avais surtout peur du mariage... Ça changera, peut-être, tout est possible. Ainsi, quand j'étais petit. je n'aimais pas les tomates et maintenant je les adore. Vous voyez, on peut changer ? En attendant je n'aime pas le mariage comme autrefois les tomates.

Germaine

Vous vous êtes fait des idées... des idées! Voyons si je suis venue à Waterloo, c'était pour voir le lion.

Brusselmans

Et aussi, un peu, pour voir l'homme qui habite près du lion ?

Germaine

C'eût été de ma part un oubli impardonnable que de ne pas m'arrêter au seuil d'une maison amie. Et je suis heureuse de vous avoir revu et retrouvé tel que vous étiez autrefois, car vous n'avez pas changé, vous êtes toujours le même...

Brusselmans

Un peu plus grand et un peu plus gros...

Germaine

Soit, mais toujours le même : timide, indécis... très indécis. Non, vous êtes tel que je vous ai connu, pas même l'ombre d'une moustache n'a changé votre physionomie.

Brusselmans

C'est parce que je me fais raser. Je n'aime pas les moustaches, ça pend dans la soupe et ça se colle devant la bouche... on a l'air de manger à travers un tamis. Non, je n'aime pas les moustaches. Et vous ?

Germaine

A vous dire vrai, cela ne me déplaît pas, des moustaches soignées, bien taillées donnent un air conquérant à celui qui les porte.

Brusselmans

Ah ! Ça donne un air conquérant ? Si cela peut vous faire plaisir, je les laisserai pousser ?

Germaine

Pourquoi ? Vous préférez les faire raser pour des raisons qui me semblent excellentes.

Brusselmans

Non, non, mettons que je n'ai rien dit. Je les laisserai pousser. Et puis, je ne savais pas que ça donnait l'air conquérant !

Germaine

Mais à quoi bon, puisque je ne pourrai pas en suivre les progrès ?

Brusselmans

Oh !

Germaine

Dame ! Dans quelques jours il me faudra vous quitter, j'ai promis à votre mère...

Brusselmans

Oh ! Non, plus maintenant puisque nous sommes des amis.

Germaine

Comment nous n'étions plus des amis comme autrefois ?

Brusselmans

Non, plus tout à fait.

Germaine

Et la raison de cette antipathie ?

Brusselmans

Ce n'était pas de l'antipathie !

Germaine

C'était peut-être...

Brusselmans

Je vous en prie, ne cherchez pas le mot pour traduire mon état d'âme, je ne le connais pas moi-même.

Germaine

Cependant si nous cherchions ensemble ?

Brusselmans

Non, je vais vous dire... vous allez peut-être me comprendre. En vous voyant venir ici je pensais : „attention ! attention !... Meneke, voilà un beau

„zoiseau" qui vient partager ton nid ! Tu vas devoir lui faire une petite place et te serrer contre le mur et ça je n'aime pas !" C'est parce que quand je dors, je prends mes aises, j'ai besoin de toute la place. Comme ça, tenez regardez — pas debout... non, couché ! — Et vous, comment est-ce que vous dormez ?

Germaine

Oh ! Moi. c'est le contraire. je me fais toute petite. comme ça !

Brusselmans

Si petite que ça ? C'est mauvais pour la digestion vous savez.

Germaine

Vous croyez ?

Brusselmans

J'en suis sûr. Il ne faut plus dormir ainsi.

Germaine

C'est bien papa, je ne le ferai plus !

Brusselmans

C'est bien, papa, je ne le ferai plus ! Comme elle est gentille, c'est la première fois que je m'en aperçois à ce point.

Germaine

C'est aussi la première fois que nous parlons de choses sérieuses, depuis mon arrivée.

Brusselmans

Il y a un petit reproche, là-dessous. Mais vous avez raison : je n'ai pas été assez aimable avec vous.

Germaine

Je ne m'en suis pas aperçue.

Brusselmans

Allez ! Allez ! Vous dites cela ! Je sens bien que j'aurais dû vous recevoir autrement : vous veniez ici toute rayonnante de joie et de gaîté avec, dans votre esprit — et peut-être aussi dans votre cœur — les souvenirs heureux de notre enfance... et je ne vous ai même pas tendu les bras et je ne vous ai même pas donné une baise !

Germaine

Tiens, c'est vrai ! Mais si c'est là votre plus grand regret nous pouvons le réparer, sans retard ?

Brusselmans

Comment ?

Germaine

Tendez-moi les bras, comme aux jours passés dont vous venez d'évoquer le souvenir !

Brusselmans

Vous tendre les bras ?

Germaine

Oui !

Brusselmans

Et vous donner une baise ?

Germaine

Oui !

Brusselmans

Est-ce que ça n'est pas dangereux ?

Germaine

Ne sommes-nous pas des amis ? de vrais amis et d'ancienne date, encore bien ?

Brusselmans

(Tendant les bras) C'est vrai ! *(ils s'embrassent, puis après un temps durant lequel on devine leur embarras)* Quel beau temps n'est-ce pas ?

Germaine

Oui... non... Qu'est-ce que vous disiez ?

Brusselmans

Je ne sais plus. *(il se regardent et se mettent à rire)* Pourquoi riez-vous ?

Germaine

Je ne sais pas... et vous ?

Brusselmans

Moi non plus *(il rit, puis se reprenant)* Je dois avoir été bête, n'est-ce pas ?

Germaine

Moi aussi, en ce cas !

Brusselmans

Tous les deux... mais moi le plus. Je suis tout de même content, vous savez, maintenant qu'on s'est expliqué.

Germaine

Et vous n'aurez plus peur de moi ?

Brusselmans

Plus jamais ! D'ailleurs il y a déjà longtemps que je n'ai plus peur de vous.

Germaine

Longtemps ? Ah ! depuis quand ?

Brusselmans

(regardant sa montre) Depuis cinq minutes !

Germaine

Oh ! Alors !

Brusselmans

Mais je veux faire des progrès et, pour commencer, je vais vous accompagner jusqu'à Bruxelles.

Germaine

Oh ! Non ! Je ne veux pas que vous abandonniez vos amis pour moi. *(à ce moment Vanhoek apparait au fond).*

SCENE IX

LES MEMES, PLUS VANHOEK

Brusselmans

Ça n'a pas d'importance.

Vanhoek (à part)

Je crois qu'il parle pour moi.

Germaine

Cependant l'amitié est un des plus beaux sentiments.

Brusselmans

Je suis de votre avis... mais il y a amis et amis !

Vanhoek (à part)

Oui ! Oui ! il parle pour moi !

Brusselmans

Mais des amis comme moi j'en ai, ça se rencontre souvent... on vous en donne treize pour une douzaine : l'un est avare et intéressé... l'autre est un bon garçon...

Vanhoek (à part)

C'est bien de moi qu'il parle...

Brusselmans

...un bon garçon... *(Vanhoek se frotte les mains en signe de satisfaction)* Mais c'est un cocu de naissance. Ce ne sont pas des exemples à suivre, n'est-ce pas ?

Vanhoek (à part et en se retirant)

Si c'est pour entendre ça que je suis venu !...

SCENE X

BRUSSELMANS ET GERMAINE

Germaine

Non, croyez-moi, il vaut mieux que vous restiez.

Brusselmans

Enfin, quoi ? Je suis bien libre de partir ou de rester ?

Germaine

Certes, mais si c'est pour moi que vous écourtez vos vacances...

Brusselmans

Quand voulez-vous partir ?

Germaine

Je ne sais pas.

Brusselmans

C'est bien. Allez faire vos bagages.

Germaine

Je n'en ai pas.

Brusselmans

Ils seront d'autant plus vite faits *(appelant)* Christine ! Christine !

Germaine

Qu'allez-vous faire ?

Brusselmans

Ce que vous allez faire vous-même.

Germaine

Je n'ai rien décidé.

Brusselmans

Moi bien ! J'ai tout décidé ! Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui n'a rien décidé ?

SCENE XI

LES MEMES, PLUS CHRISTINE.

Christine

Monsieur m'a appelée ?

Brusselmans

Oui Christine, vous allez préparer mon costume neuf, mon chapeau neuf, enfin tout ce que j'ai de neuf, ça fera plaisir à ma mère.

Christine

Hein ! C'est pas possible ?

Brusselmans

C'est pourtant ainsi.

Christine

Vous allez vous mettre sur votre... trente-neuf ?

Brusselmans

Oui !, je vais, à Bruxelles, reconduire Mlle Germaine.

Christine

Jésus ! Maria ! Joseph ! Quelle débauche! *(comptant sur ses doigts)* Manchettes neuves, un ; cravate neuve, deux ; col neuf, trois ; gants neufs, quatre ; canne neuve, cinq ; costume neuf, six ; chapeau neuf, sept ; plastron neuf, huit ; souliers neufs, neuf et caleçon neuf, dix !

Brusselmans

C'est ça, dépêchez-vous !

Christine

Quelle débauche! C'est bien sérieux n'est-ce pas?

Brusselmans

Vous n'êtes pas encore partie !

Germaine

Réfléchissez un instant...

Brusselmans

Nous réfléchirons après, allez vous préparer *(faisant sortir Germaine)* dépêchez-vous. *(puis revenant au milieu de la scène)* Je suis décidé. Je suis tout ce qu'il y a de plus décidé. *(se reprenant)* Mais en somme à quoi est-ce que je suis décidé ?

SCENE XII

BRUSSELMANS ET VANHOEK

Vanhoek

Eh bien ! Brusselmans, vous avez parlé pour moi.

Brusselmans

Oui, en effet.

Vanhoek

J'en sais quelque chose. J'ai entendu... vous n'avez pas dit beaucoup de bien de moi !

Brusselmans

Oh ! Ça ! Pardon ! Je n'ai pas dit de mal non plus.

Vanhoek

Vous avez été lui dire que j'étais un cocu de naissance !

Brusselmans

Je ne pouvais pas lui dire le contraire puisque c'est la vérité. Tout le monde le sait. Et puis je n'ai dit cela qu'à la fin, quand j'ai vu qu'il n'y avait plus rien à faire pour vous.

Vanhoek

Ce qui fait que l'affaire est dans l'eau ?

Brusselmans

Au contraire... elle est décidée !...

Vanhoek

C'est vrai ?

Brusselmans

Ça n'a pas été sans peine, mais enfin c'est fait.

Vanhoek

Ah ! tout de même ? *(lui serrant la main)* Oh ! joie ! Oh ! bonheur ! Ça c'est bien ! C'est très bien merci ! Qu'est-ce qu'on va faire à présent ?

Brusselmans

Partir, ce soir encore.

Vanhoek

Nous partons ce soir ? Ensemble ? Elle et moi ?

Brusselmans

Oui ! Non ! Nous partons, elle et moi, pas vous !

Vanhoek

Je croyais que c'était arrangé ?

Brusselmans

C'est arrangé avec un petit changement.

Vanhoek

Et moi qu'est-ce que je deviens là-dedans ?

Brusselmans

Ce que vous voudrez.

Vanhoek

Vous ne lui avez donc pas dis que...

Brusselmans

Si ! Si ! Mais elle ne veut rien entendre : elle veut rester libre comme l'oiseau dans l'air.

Vanhoek

C'est dommage ! Si elle avait voulu m'écouter je lui aurais donné le meilleur de mon cœur, je lui aurais donné le bonheur. Je lui aurais donné tout mon amour !

Brusselmans

Donner le bonheur ? Donner l'amour ? Vous n'avez pas une tête à donner quelque chose à une femme. Vous avez plutôt une tête à recevoir. *(riant et lui frappant sur l'épaule)* Allez, ne pensez plus à ça !... Tenez j'ai une autre occasion pour vous, une dans votre genre.

Vanhoek

Je n'en veux pas, mon cœur est en deuil.

Brusselmans

Vous avez tort... je vous assure que Christine est une bonne fille ! Elle ferait très bien votre affaire.

Vanhoek

Christine ; Ah ! non, hein ! Vous voulez sans doute me... „suicider !"

Brusselmans

Il ne faut pas vous faire une mauvaise idée sur elle, je crois que Christine est encore vierge, vous savez.

Vanhoek

Si elle attend après moi, pour ne plus l'être, elle attendra encore longtemps !

Brusselmans

Enfin, c'est votre affaire. En attendant je vais m'habiller. *(fausse sortie)* Ah ! Vanhoek, est-ce que vous savez, que des moustaches donnent l'air conquérant ?

Vanhoek

Non.

Brusselmans

Eh bien ! Vous le savez maintenant *(il sort).*

Vanhoek

Est-ce qu'il deviendrait un peu toc-toc, celui-là ?

SCENE XIII

VANHOEK ET SPINOL

Spinol (du fond)

Pst ! Pst ! Vanhoek !

Vanhoek

Ah ! C'est vous !

Spinol

Rien de nouveau ici ?

Vanhoek

Non, je ne crois pas. En tous les cas pour moi il n'y a rien de nouveau.

Spinol

Ah ! Et pour moi ?

Vanhoek

Comment pour vous ?

Spinol (s'approchant)

Vous ne savez pas si la petite aurait dit quelque chose de moi ?

Vanhoek

A quel sujet ?

Spinol

Au sujet... de la conversation que... nous avons eu ensemble... elle et moi... quand j'ai parlé pour vous ?

Vanhoek

Non, Brusselmans ne m'a rien dit. D'ailleurs je lui ai fait part de mes intentions.

Spinol

Ah ! Vous lui avez dit ?... Vous ne lui avez pas parlé de moi, au moins ?

Vanhoek

Non, non, soyez tranquille.

Spinol

Dites moi, est-ce que Brusselmans n'était pas un peu... contrarié, embêté de...

Vanhoek

De ma concurrence ?... Non, pas du tout.

Spinol (très satisfait)

Tant mieux ! Tant mieux ! Je vais tenter un dernier effort... pour... pour vous, naturellement.

Vanhoek

Pour moi ?

Spinol

Oui, pour vous, toujours pour vous... pour qui voulez-vous que ce soit ?

Vanhoek

Je n'ai plus aucun espoir.

Spinol

Allez ! Allez ! ne perdez pas courage pour si peu, parfois un mot bien placé, un rien peut changer toute une existence ; pourquoi un mot, un rien ne pourrait-il pas changer aussi les décisions d'une femme ? Ayez confiance... les femmes sont drôles.

Vanhoek

C'est vrai, vous avez peut-être raison. Tenez Spinol, je vais vous dire une chose : je ne vous aimais pas beaucoup au commencement, mais à présent que je vous connais, j'aurais de la peine à choisir entre vous et mon frère... il est vrai que je n'en ai pas.

Spinol

Reposez-vous sur moi, c'est tout ce que je peux vous dire.

Vanhoek

En tous les cas il ne faudrait pas perdre de temps car ils vont partir ensemble pour se rendre à Bruxelles.

Spinol

Ce n'est rien, je trouverai bien l'occasion, aujourd'hui ou demain, pour lui dire...

Vanhoek

Ce sera trop tard, ils vont partir tout à l'heure !

Spinol

Sapristi ! Si vite que ça ?

Vanhoek

Oui, il vient de me le dire...

Spinol

Nom de D... *(se grattant la tête)* ça c'est une sale affaire ! Où est-il ?

Vanhoek

Il est allé s'habiller. En sortant, il m'a même demandé si je savais que des moustaches ça donnait un air conquérant ?

Spinol

Des moustaches ? Un air conquérant ? Qu'est-ce qu'il a voulu dire avec ça ?

Vanhoek

Je ne sais pas.

Spinol

Vous ne savez jamais rien !... Je crois qu'il n'y a pas de temps à perdre. Il faut tâcher de voir Germaine le plus tôt possible. Tachez de...

Vanhoek

Vous n'allez tout de même pas me faire manger encore une fois, comme l'autre jour, hein ?

Spinol

Non, non, allez vous-en je... je m'arrangerai bien seul...

Vanhoek

C'est sérieux vous allez encore tenter l'aventure?

Spinol

Qui ne risque rien n'a rien !

Vanhoek

Vous me promettez, vous me jurez que vous ferez votre possible ?

Spinol

Oh ! Ça je vous jure !... je ferai même l'impossible ! J'entends quelqu'un, partez ! partez !

Vanhoek

Je n'entends rien... mais je vous laisse tout-de-même ! bonne chance ! *(il sort).*

Spinol (après l'avoir suivi du regard)

Imbécile ! Il s'imagine que c'est pour lui ! *(il rit)* moi d'abord. *(il ferme la porte du fond, puis la fenêtre).* Il serait capable de venir écouter et ce n'est pas nécessaire qu'il sache... *(il s'approche de la porte qui conduit vers la chambre de Germaine)* Elle est là *(il regarde par le trou de la serrure)* Je l'entends mais je ne la vois pas...

Vanhoek (entr'ouvrant la porte du fond)

Eh bien ?

Spinol (se saisissant)

Sacrebleu ! Vous m'avez saisi !

Vanhoek

Je ne l'ai pas fait exprès.

Spinol

Vous étiez derrière la porte pour écouter !

Vanhoek

Qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque c'est tout-de-même pour moi que vous allez parler.

Spinol

Je ne veux pas que vous écoutiez aux portes ! Ça ne se fait pas !

Vanhoek

Vous le faites bien ?

Spinol

Ça n'est pas une raison ! et puis moi je le fais par dévouement... pour vous, tandis que vous le faites par curiosité. *(après un temps)* Et puis on pourrait vous voir du dehors, qu'est-ce qu'on penserait de nous !

Vanhoek

Soit, je ne le ferai plus, mais dépêchez-vous !

Spinol

Dépêchez-vous ! C'est facile à dire, je ne peux pourtant pas lui parler quand elle n'y est pas !... Chut ! on a bougé !

Vanhoek

Je crois que c'est dans la cuisine.

Spinol (allant à la porte de la cuisine

Vous croyez ? *(Il regarde pour le trou de la serrure)* On ne voit rien... ces sales serrures modernes, les trous en sont tellement petits qu'on n'arrive même plus à voir quelque chose à travers ! *(il écoute, lorsque la porte s'ouvre et Christine parait).*

SCENE XIV

LES MEMES, PLUS CHRISTINE

Christine

Eh bien ! Qu'est-ce que vous faites-là, vous écoutez aux portes?

Spinol

Moi, je... Christine, ne dites rien, fermez la porte je vais vous expliquer. *(voyant Vanhoek qui veut se retirer)* Ne partez pas, Vanhoek, Christine peut tout savoir. *(faisant un signe d'intelligence à Vanhoek)* Elle doit tout savoir... Christine est ma confidente...

Christine

Qu'est-ce qui se passe ?

Spinol

Vous ne le voyez donc pas, Christine ! Nous sommes ici comme deux orphelins qui n'auraient plus ni père ni mère... abandonnés dans une maison étrangère, Brusselmans ne nous voit plus, il passe à côté de nous comme un homme qui n'a plus devant les yeux qu'une image, une seule, „Elle !" toujours „Elle !" Est-ce que je ne vous l'avais pas prédit qu'il y aurait du changement dans cette demeure ?

Christine

Ce n'est pas une raison pour regarder par le trou de la serrure, je suppose ?

Spinol (haussant les épaules)

Vanhoek, vous entendez cette réflexion ?

Vanhoek

Oui ! Oui ! *(à part)* qu'est-ce qu'il va lui dire ?

Spinol

Sachez, pauvre fille qui ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez, sachez que nous veillons sur Brusselmans. Nous sommes, lui *(montrant Vanhoek)* son paratonnerre, moi, son parachute ! Nous

sommes, en un mot, l'ange gardien qui déploie ses ailes protectrices sur l'enfant qui vient de naitre.

Christine

M. Brusselmans n'est plus un enfant !

Spinol

Il est pire qu'un enfant. Il n'a plus de contrôle sur lui-même, depuis que les néfastes tentations de l'amour veulent prendre, dans son cœur, la place de la pure amitié qu'il nous doit. Nous n'osons plus le laisser seul.

Christine

Et vous croyez que vous pourriez empêcher M. Brusselmans de faire ce qu'il lui plaît ? Vous ne le connaissez pas ! Si jamais il s'aperçoit que vous lui mettez des bâtons dans les roues, attention pour vous, ce sera Kermesse ici.

Spinol

Ce que je fais... c'est pour son bien.

Christine

Tirez votre plan, vous êtes prévenu *(elle se dirige vers la porte du fond).*

Spinol

Vous sortez, Christine ?

Christine

Je vais tirer des carottes et des petits pois au jardin pour donner avec, à Monsieur, pour sa mère. *(elle sort).*

SCENE XV

SPINOL ET VANHOEK

Spinol

Vous avez entendu, elle est au jardin, ne venez plus rôder autour de la porte quand je serai seul avec Germaine. Mais ce que vous pouvez faire, n'est-ce pas, c'est de siffler un petit air quand vous verrez que Christine revient par ici. Je saurai ce que ça veut dire et je ne me laisserai pas surprendre dans ma délicate mission que je vais tenter une dernière fois... pour vous. *(Germaine apparait, Spinol, changeant de ton)* Comme nous avons dit, cher ami, venez demain vers huit heures... je vous ferai voir le panorama du haut du clocher. Je suis très bien avec le curé, je remplace souvent le sacristain qui devient vieux et qui est maladif... il ne me refusera pas ce plaisir.

Vanhoek (qui semble ne pas comprendre)

Vous voulez me faire voir le panorama du haut du clocher ? *(voyant Germaine)* Ah ! oui, c'est ça ! je n'y pensais plus.. oui c'est vrai.. le clocher du panorama.. non.. c'est le contraire.. le panorama du clocher... enfin c'est la même chose...*(saluant Germaine)* Mademoiselle... je sors... je resors... *(en sortant il se cogne maladroitement à la table et aux chaises).*

SCENE XVI

SPINOL ET GERMAINE

Spinol

Quel maladroit, n'est-ce pas, Mademoiselle ?

Germaine

Je ne sais pas. En tous les cas il n'est pas méchant et, à mes yeux, c'est une très grande qualité.

Spinol

C'est vrai, mais, moi non plus je ne suis pas méchant... ainsi je viens d'apprendre une nouvelle qui me fait un mal atroce et, cependant, je veux vous en féliciter.

Germaine

Me féliciter ! Et de quoi, Mon Dieu ?

Spinol

De votre prochain mariage... *(il essuie une larme)* avec... avec mon ami Brusselmans.

Germaine

Quelle erreur ! Il n'est nullement question de ce que vous croyez ! M. Brusselmans aime sa liberté autant que je tiens à la mienne.

Spinol

Est-ce possible ? Oh ! Quel poids vous venez d'enlever de mon cœur meurtri ! Je puis vous l'avouer, à présent, j'ai prié le ciel de m'accorder une grâce et je vois qu'il m'exauce ! Ce que vous venez de me dire... me prouve que le ciel a écouté ma prière ! Oh ! je vous en supplie, ne me défendez pas de parler... de vous parler. Laissez-moi vous crier mon amour. *(il s'approche de Germaine).*

Germaine

Vous êtes fou !

Spinol

Oui, je suis fou ! Mais fou de rage quand je pense que Brusselmans n'a qu'à tendre la main pour saisir le bonheur qui passe tout près de lui au point de le frôler. Et dire qu'il le laisse passer, ce bonheur, sans y prêter la moindre attention !... Tandis qu'un autre, qui le voit, qui le comprend et lui tend des mains suppliantes, est chassé, rejeté comme un chien dont personne ne veut. Laissez-moi vous faire comprendre que vous perdez votre beauté, votre jeunesse... *(il s'approche).*

Germaine

Laissez-moi, ou j'appelle !

Spinol

Non, vous ne ferez pas cela, vous m'avez juré de ne rien dire !... Et puis, je ne suis pas menaçant, voyez, je suis là, devant vous, comme un fervent adorateur devant une madone, à genoux, suppliant de vos yeux un regard de pitié, de votre bouche, un mot d'espoir.

Germaine

Vous me faites honte !

Spinol

Et moi, je vous aime... C'est ridicule, n'est-ce pas ? Mais je sens un tourbillon insensé qui s'empare de tout mon être !... *(Il se précipite vers Germaine et la saisit dans ses bras)* Je vous tiens, n'est-ce pas, je vous tiens... je sens votre cœur qui bat contre le mien ! *(Germaine cherche à se dégager. Brusselmans entre, élégant, une canne à la main).*

SCENE XVII

LES MEMES PLUS BRUSSELMANS, PUIS VANHOEK ET CHRISTINE

Brusselmans

Eh bien ! Saligaud ! C'est comme ça que vous faites ! Vous n'êtes pas honteux d'oser prendre cette jeune fille de force contre son goût pour chercher à l'embrasser ici devant moi... derrière mon dos ! *(brandissant sa canne)* Si je ne me retenais pas ! *(mouvement de Germaine)* vous n'en valez pas la peine... et je pourrais casser ma canne. *(il dépose sa canne sur la table).*

Spinol

Ecoutez, Brusselmans, c'est pour Vanhoek que je parlais... *(Vanhoek entre suivi de Christine).*

Vanhoek

Vous mentez !... menteur !

Spinol

Qu'en savez-vous ?

Vanhoek

Je vous écoutais derrière la porte, n'est-ce pas, Christine ?

Christine

Oui, M. Vanhoek m'avait tout dit.

Vanhoek

J'avais deviné votre petit truc, vous savez, hypocrite !

Brusselmans

Alors vous êtes allé jusqu'à tromper ce garçon qui est trop bête pour faire ses commissions lui-même ! Décidément il en aura vu de toutes les couleurs, surtout du jaune !

Vanhoek

Oui ! Oui ! Il m'a trompé *(Vanhoek prend la canne sur la table et la glisse entre les mains de Brusselmans)* Voilà, votre canne...

Brusselmans

Pourquoi faire ?

Vanhoek (indiquant Spinol)

Pour lui tapper dessus, ça me ferait tant plaisir !

Brusselmans

Non, je frapperais de trop bon cœur et je pourrais la casser ! *(à Spinol)* Saligaud ! J'espère, pour le bon Dieu, que tous les aspirants sacristains ne sont pas comme vous, sans quoi le pauvre homme serait bien mal servi !

Spinol (mielleux)

Je ne sais pas pourquoi vous m'en voulez tant, Brusselmans, en somme, tout ce qui arrive c'est de votre faute.

Brusselmans

De ma faute ?

Spinol

Parfaitement, vous oubliez la parole de l'Evangile :„aimez vous les uns les autres" En plus de cela la femme est faite pour plaire, quoi d'étonnant

qu'elle nous plaise en ce cas ? Il n'y a qu'à vous qu'elle n'a pas ouvert les yeux !

Brusselmans (regardant Germaine)

C'est vrai, pourtant !... Je vous ai laissé passer près de moi comme un poltron qui aurait peur de son ombre. Et quand vous m'avez si gentiment menti, tout à l'heure, en me disant que vous vouliez rester libre, j'en étais heureux et j'en était triste,, car j'avais peur...

Germaine

Encore ? Vous passez votre vie à avoir peur !

Brusselmans

Oui, mais cette fois j'avais peur de ne plus jamais vous entendre dire le contraire.

Germaine

J'apprenais à vous connaître.

Brusselmans

Et maintenant ?

Germaine

Je vous connais !

Brusselmans (voulant l'embrasser)

Et moi je... *(se reprenant)* retournez-vous, vous autres, *(tous se retournent ainsi que Germaine)* non, pas vous, vous... je vous aime ! *(ils s'embrassent)* là c'est fait, vous pouvez regarder. *(Brusselmans garde la main de Germaine dans la sienne).*

Christine

Oh ! Ça c'est bien ! C'est Madame Brusselmans qui va être contente ! *(Christine remonte vers la porte du fond et semble chercher quelque chose).*

Vanhoek

Vous ne m'en voulez pas, Brusselmans ?

Brusselmans

Non, au contraire ! Mais une autre fois, faites vos commissions vous-même, sans quoi votre femme deviendra toujours celle d'un autre.

Spinol

Et moi, Brusselmans ? En somme j'ai fait votre bonheur et celui de Mlle Germaine, donnons-nous la main !

Brusselmans

La main ! Vous donner la main! J'aimerais mieux vous donner mon pied, si j'étais sûr de l'avoir de retour. *(il faut le simulacre de donner un coup de pied que Spinol esquive en se retirant)* Et ne venez plus jamais ici, vous savez, saligaud !

Spinol (en sortant)

Ça n'est tout de même pas juste !

SCENE XVIII

LES MEMES MOINS SPINOL

Brusselmans (fouillant dans sa poche)

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Ma mère a pensé à tout... Même à la bague de fiançailles. *(Brusselmans passe la bague au doigt de Germaine).*
Mon Dieu ! Jésus ! Maria ! Joseph !

Tous (se retournant vers Christine)

Quoi ?

Christine

Minouche !... Minouche vient de se marier avec Roussette ! Enfin ! je crois qu'il va revenir !

Brusselmans

Christine, je vais faire comme Minouche !

Christine (offusquée)

Oh ! Monsieur !

Brusselmans

Je vais me marier.

Christine et Vanhoek

Ah ! Bon !

Brusselmans

Et quand je reviendrai vous ne me reconnaitrez plus, car, comme Minouche, j'aurai des moustaches et un air conquérant. Quant à vous, Germaine, je veux réaliser votre beau rêve : vous aurez des fleurs, partout, tout autour de la villa et, au-dessus de la porte, je ferai peindre en lettres d'or : „La Maison du Paradis !" *(Brusselmans et Germaine s'embrassent).*

RIDEAU.

FIN DE : „LA MAISON DU PARADIS".



DU MÊME AUTEUR :

Théâtre

L'Oiseau rare! Opérette 3 actes (théâtre Vieux Bruxelles) à Bruxelles.
Quand les Souris...dansent, fantaisie opérette 2 actes et prologue.
Bruxelles en chemise! fantaisie 3 actes (théâtre de la Scala) à Bruxelles.
Ce cochon de Théléspore Vaudeville 3 actes.
Le rare z'oiseau, fantaisie parodie de l'oiseau rare (théâtre de la Scala)
Ma belle mère s'occupe de moi, Vaudeville 3 actes (théâtre de la Gaité à L
Le docteur Laurbier, drame 5 actes.
Le charme étrange, Opérette 3 actes (pavillon de Flore) à Liège, Folies Berg
Bruxelles et Alcaz
La revue... sonore! fantaisie 3 actes.
Joseph est malade, Vaudeville Belge 1 acte (théâtre de la Gaité et théâtre V
Bruxelles) à Bruxell
La bonne à Monsieurs, Vaudeville Belge, Salons Lucas à Paris.
Et dire qu'on est vainqueurs! fantaisie opérette 3 actes (Alcazar) à Bruxelle
La maison du Paradis, Comédie-vaudeville belge 3 actes.
La folle régence!, Opérette 3 actes, théâtre de la Bourse.
Et ça donc! fantaisie Bruxelloise 2 actes et un prologue Vieux Bruxelles et th
Ca
L'Avocate, Opérette 3 actes (théatre pavil. de Flore) Liège et Folies Berg. Brux
Monsieur s'amuse! Opérette 3 actes (théatre de l'Alcazar) Bruxelles.
Le docteur Cric-Crac, fantaisie Bruxelloise (théatre Vieux Bruxelles)
Le tour du monde en 80 minutes, fantaisie (Vieux Bruxelles et Trocadéro An
Monsieur Girouette! Comédie en 3 actes.
Poupées et Pantins, Opérette 3 actes.
Coiffeur pour dames, Comédie 3 actes.
Le poéte-médecin, Comédie 1 acte Vieux Bruxelles.
Tort et raison, Comédie 1 acte théatre du Vieux Bruxelles.
Les tribulations d'Isidor Vandermeulen, Vaudeville belge 3 actes.
Quand l'amour s'en mêle, Comédie 1 acte.

Divers

Tom Bowie, roman d'aventures.
Canards et fausses nouvelles.
Les origines du cinéma.
Histoires entendues pour vous et par moi.
Histoires gaies et salées.
Humour et humoristes.
Le dégel de l'homme frigorifié.
Ce qui porte bonheur.
Les moyens certains de parvenir.
Mélange amusant.
Tous les secrets du Théatre.
Dictionnaire des coulisses.
Chansons et monologues.

En préparation:

Au royaume de la roulette.